

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PATRONS DE CHEMINEMENTS AMOUREUX ENTRE L'ADOLESCENCE ET
L'ÉMERGENCE DE L'ÂGE ADULTE

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
STÉPHANIE BOISVERT

JUIN 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite débiter cette thèse en remerciant les personnes importantes qui ont joué un rôle d'allié dans mon parcours vers l'obtention du doctorat.

Je tiens à remercier ma famille, notamment mes parents et mes sœurs. Vous m'avez montré que les rêves sont atteignables et m'avez enseigné la persévérance. Vous m'avez appris à être curieuse et m'avez encouragé à développer les connaissances qui me faisaient vibrer. Vous avez toujours été convaincus de mon potentiel, surtout dans les moments où j'avais sincèrement besoin de vous croire. Michaël, tu as été cet important pilier dans les dernières années. Merci de m'avoir aidé à revenir à l'essentiel dans les moments les plus difficiles et merci d'avoir dansé avec moi dans les moments les plus joyeux. Tu es un homme incroyable. Je t'aime. Enfin, je veux remercier chaleureusement mes amis pour leur compréhension et pour leurs encouragements fréquents.

Même si j'ai été entourée par ce formidable entourage, François, tu es celui qui m'a permis d'accéder à mon rêve. Merci d'avoir cru en moi, de m'avoir fait une place importante au cœur de ton laboratoire et d'avoir été présent pour me conseiller et m'orienter.

Finalement, je tiens à remercier les Fonds de recherche du Québec – Société et Culture et la Fondation de l'UQÀM pour leur soutien financier.

Je ressens une profonde fierté à compléter ce doctorat et je suis reconnaissante de tous vous avoir eu dans ma vie. Merci du fond du cœur !

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ	ix
CHAPITRE I	
INTRODUCTION GÉNÉRALE	11
1.1 Cadre conceptuel	4
1.1.1 l'émergence de l'âge adulte	4
1.1.3 Les relations amoureuses	6
1.1.4 Les relations amoureuses comme contexte de développement	6
1.1.5 l'évolution des relations amoureuses de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte.....	7
1.1.6 Modèles théoriques du développement des relations amoureuses.....	9
1.1.7 Enjeux méthodologiques dans l'identification de cheminements amoureux	12
1.1.8 Quels sont les antécédents développementaux qui mènent aux cheminements amoureux?.....	20
1.1.9 À quoi mènent les cheminements amoureux une fois le cœur de l'émergence de l'âge adulte atteint ?	21
1.2 Objectifs et hypothèses.....	22
CHAPITRE II	
ROMANTIC RELATIONSHIP PATTERNS FROM ADOLESCENCE TO EMERGING ADULTHOOD: ASSOCIATIONS WITH FAMILY AND PEER EXPERIENCES IN EARLY ADOLESCENCE.....	25
Résumé	26
Abstract	27
Introduction	28

Romantic Relationship Patterns.....	28
Interpersonal Experiences in the Family and Peer Group during Early Adolescence	31
Methodology	35
Participants.....	35
Research Design and Procedures.....	36
Measures	36
Data Analysis Plan.....	40
Results	41
Identifying Romantic Relationship Patterns	41
Associations Between Family and Peer Experiences in Early Adolescence and Romantic Relationship Patterns.....	43
Discussion	44
Romantic Relationship Patterns.....	45
Interpersonal Experiences in Early Adolescence.....	48
Strengths, Limitations and Future Research	52
Conclusion	53
References	55
CHAPITRE III	
NAVIGATING IN AND OUT OF ROMANTIC RELATIONSHIPS FROM ADOLESCENCE TO EMERGING ADULTHOOD: DISTINCT PATTERNS AND THEIR CORRELATES AT AGE 25.....	64
Résumé	65
Abstract	66
Introduction	67
Romantic Relationship Patterns.....	67

Emerging Adulthood.....	69
The Current Study.....	72
Method.....	73
Participants.....	73
Procedures.....	74
Measures	74
Data Analysis Plan.....	77
Results	77
Comparing romantic relationship patterns with regard to independence	77
Comparing romantic relationship patterns with regard to characteristics of the current romantic relationship and parental status at age 25.....	78
Discussion	79
Independence	79
Characteristics of romantic relationships and parental status in emerging adulthood	80
Strengths, limitations and future research.....	82
Conclusion	83
References	84
CHAPITRE IV	
DISCUSSION GÉNÉRALE	89
4.1 Principaux résultats de la thèse	91
4.2 Intégration des résultats des deux articles	93
Cheminement amoureux tardif	93
Cheminement amoureux intense.....	96
Cheminement amoureux long-terme	98

Cheminement amoureux sporadique	99
Cheminement amoureux fréquent.....	100
4.3 Contributions méthodologiques	101
4.4 Contributions théoriques	103
4.5 Implications pour la pratique.....	104
4.6 Limites de la thèse.....	108
4.7 Recommandations pour les recherches futures	109
4.8 Conclusions	111
APPENDICE A	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	114
APPENDICE B	
QUESTIONNAIRES	116
B.1 Les relations amoureuses entre 16 et 24 ans.....	117
B.2 Cohésion familiale à 12 ans.....	118
B.3 Conflits parent-enfants à 12 ans.....	119
B.4 Appréciation par les pairs à 12 ans.....	120
B.5 Retrait social à 12 ans	121
B.6 Capacité à se sentir intime dans les relations avec les pairs à 12 ans	122
B.7 Relations d'amitiés avec les pairs du sexe opposé à 12 ans	124
B.8 Indépendance à 25 ans	125
B.9 Caractéristiques de la relation amoureuse actuelle à 25 ans	126
B.10 Engagement dans la relation amoureuse actuelle à 25 ans	127
B.11 Qualité de la relation amoureuse actuelle à 25 ans	128
B.12 Statut parental	130

BIBLIOGRAPHIE..... 131

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE II (ARTICLE 1)

Tableau 2.1	Fit Statistics for Latent Class Analysis.....	71
Tableau 2.2	Identification of Romantic Relationship Patterns.....	72
Tableau 2.3	Descriptive Statistics for External and Demographic Variables for each Romantic Relationship Pattern.....	73
Tableau 2.4	Means (and Standard Deviations) of Family and Peer Experiences for each Romantic Relationship Pattern.....	74

CHAPITRE III (ARTICLE 2)

Tableau 3.1	Independence at Age 25 as a Function of Romantic Relationship Patterns.....	100
Tableau 3.2	Descriptive Information for Characteristics of Current Romantic Relationship and Parental Status at Age 25 as a Function of Romantic Relationship Patterns.....	101

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur un examen des différents patrons de cheminements amoureux entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, de leurs antécédents au début de l'adolescence, et de leurs corrélats psychosociaux une fois atteint le cœur de l'émergence de l'âge adulte. L'intérêt pour l'étude des cheminements amoureux est relativement récent dans la littérature. Or, l'exploration de la sphère amoureuse est plus accessible que jamais pour les jeunes à ces âges et laisse place à une grande hétérogénéité dans la manière de vivre le développement des relations amoureuses. Cette thèse ouvre ainsi la porte aux connaissances sur ce sujet et permet de répondre à plusieurs questions associées aux différences que les jeunes vivent dans cette importante sphère du développement. Pour faire cet examen, une étude longitudinale s'étalant sur 14 ans (12 à 25 ans) a été utilisée. L'échantillon initial comprenait 390 élèves de 6^e année (58% filles).

La thèse comprend deux études rapportées dans deux articles. Le premier article identifie et décrit les différents cheminements amoureux entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte et examine les dimensions des relations familiales et entre pairs au début de l'adolescence qui permettent de les distinguer. Chaque année entre 16 et 24 ans, 281 jeunes (58% filles) ont identifié tous les partenaires amoureux fréquentés dans la dernière année. Les dimensions des relations familiales (cohésion familiale et conflits avec les parents) et des relations avec les pairs (appréciation par les pairs, retrait social, capacité d'intimité, amitiés avec pairs de l'autre sexe) ont été mesurées à 12 ans. Les résultats des analyses de classes latentes ont révélé l'existence de cinq cheminements amoureux : tardif (11.7%; peu de partenaires amoureux et implication tardive dans la sphère amoureuse), sporadique (21%; faible nombre de partenaires amoureux différents et implication amoureuse modérée), long-terme (48.4%; faible nombre de partenaires amoureux différents et implication amoureuse élevée), fréquent (14.6%; nombre modéré de partenaires amoureux différents et implication amoureuse élevée) et intense (4.3%; nombre élevé de partenaires amoureux différents et implication amoureuse élevée). Les résultats ont indiqué des associations significatives entre les cheminements amoureux et les relations dans la famille ou avec les pairs au début de l'adolescence. Plus précisément, les cheminements amoureux caractérisés par la plus faible ou la plus grande implication (i.e. tardif et intense) se distinguaient davantage quant à ces expériences interpersonnelles que les autres cheminements amoureux.

Le deuxième article de cette thèse examine comment les cheminements amoureux (1) sont associés avec l'indépendance à 25 ans et (2) sont reliés aux caractéristiques de la vie amoureuse et du statut parental à l'âge de 25 ans. Les cheminements amoureux identifiés à l'étude 1 sont ici utilisés. Une fois à 25 ans, les jeunes ont complété une série de questionnaires concernant leur niveau d'indépendance, les caractéristiques de leur relation amoureuse actuelle et leur statut parental. Les résultats ont révélé que les cheminements amoureux étaient associés au rythme avec lequel les jeunes accomplissent les tâches liées à l'émergence de l'âge adulte, notamment devenir indépendant et parent. Toutefois, les caractéristiques de la relation amoureuse à 25 ans ne variaient pas en fonction des cheminements amoureux.

La discussion générale présente une intégration des résultats et souligne les contributions de la thèse. La pertinence d'utiliser un devis longitudinal, d'opter pour procédure précise pour l'identification des relations amoureuses et de choisir une méthode d'analyse centrée sur les personnes est discutée. Les contributions à plusieurs modèles théoriques sont discutées, notamment celles concernant le développement des relations sociales et amoureuses et celles concernant l'émergence de l'âge adulte. Par ailleurs, les implications pour la prévention et l'intervention pour favoriser les relations amoureuses saines sont proposées. Pour conclure, les limites de la thèse et des suggestions d'études futures sont formulées.

Mots clés : Relations amoureuses; Adolescence; Émergence de l'âge adulte; Étude longitudinale

CHAPITRE I

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La modernisation des pays industrialisés a eu d'énormes impacts sur la société actuelle. Les jeunes prennent davantage de temps qu'avant pour faire leur entrée dans les rôles associés à l'âge adulte (Settersten Jr & Ray, 2010). Ce délai leur permet d'explorer davantage les options qui s'offrent à eux sur les plans amoureux, académique et professionnel (Arnett, 2000). Ce délai a également entraîné une remise en question des périodes traditionnelles du développement. Dans ce contexte, Arnett (2000) a proposé de considérer une nouvelle période du développement s'étalant de 18 ans jusqu'à la fin de la vingtaine : l'émergence de l'âge adulte. Cette période d'exploration se caractériserait par une certaine instabilité psychosociale (Arnett, 2004). Par exemple, les Québécois âgés entre 15 et 24 ans ont les taux les plus élevés de changements résidentiels, de consommation d'alcool et de drogues illicites, de risque de dépendance à l'alcool, de détresse psychologique et de criminalité (Fédération des cégeps, 2010; Lesage, Bernèche, & Bordeleau, 2010). Malgré cette instabilité, cette période du développement favoriserait une meilleure connaissance de soi, ce qui aurait pour bénéfice de préparer les jeunes à la vie d'adulte (Arnett, 2004). L'instabilité qui marque l'émergence de l'âge adulte aurait donc tendance à se résorber tranquillement par la suite.

Les relations amoureuses constituent une des sphères d'exploration caractéristique de l'émergence de l'âge adulte qui est appelée à se stabiliser avec l'âge (Brown, 1999). Elles émergent au cours de l'adolescence et constituent un contexte relationnel dont l'importance croît en vieillissant (Collins, Welsh, & Furman, 2009). L'exploration des différentes facettes de l'univers amoureux est particulièrement répandue au cours de l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2000), menant ainsi à plusieurs cheminements amoureux distincts au cours de cette période (Furman, 2002). L'expression « cheminement amoureux » est utilisée pour désigner la suite d'évènements

amoureux (par exemple : formation, maintien ou dissolution d'une ou de plusieurs relations amoureuses) vécue par un individu au cours d'une période donnée. Selon plusieurs chercheurs (e.g. Orpinas, Home, Song, Reeves, & Hsieh, 2013; Rauer, Pettit, Lansford, Bates, & Dodge, 2013), bien que chaque personne suive un cheminement amoureux qui lui est unique, il serait possible de noter certaines caractéristiques communes qui pourraient servir à identifier un nombre relativement restreint de *patrons* de cheminements amoureux. Le développement des relations amoureuses de l'adolescence au début de l'âge adulte a fait l'objet de plusieurs travaux (e.g. Cui, Ueno, Fincham, Donnellan, & Wickrama, 2012; Furman, Low, & Ho, 2009), mais peu d'entre eux ont examiné l'existence possible de différents patrons de cheminement amoureux. Or, l'identification de ces patrons est nécessaire pour bien comprendre comment les jeunes se distinguent les uns des autres au plan amoureux. De plus, les antécédents développementaux qui pourraient être à l'origine de ces cheminements amoureux demeurent largement méconnus. Enfin, aucune étude à ce jour n'a examiné à quoi mènent les cheminements amoureux lorsque les jeunes sont au cœur de l'émergence de l'âge adulte, moment où l'accomplissement de certaines tâches développementales serait attendu.

Cette thèse de doctorat vise à identifier les différents patrons de cheminements amoureux suivis par un échantillon de jeunes entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte (16 à 24 ans). Dans une perspective développementale, deux questions importantes découlent de l'identification de ces patrons : qu'est-ce qui mène à ces patrons (antécédents) et à quoi mènent-ils (conséquences)? Plus spécifiquement, (1) quelles sont les expériences relationnelles (i.e., famille et groupe de pairs) propres au début de l'adolescence (12 ans) qui peuvent déterminer le type de cheminement amoureux qui sera emprunté par la suite et (2) comment les cheminements amoureux influencent le rythme avec lequel les jeunes accomplissent les tâches attendues à l'émergence de l'âge adulte (stabilité amoureuse et professionnelle; indépendance) lorsqu'ils se trouvent au cœur de cette période (25 ans).

1.1 Cadre conceptuel

1.1.1 L'émergence de l'âge adulte

En 2000, Arnett a proposé l'ajout d'une nouvelle période du développement qui s'insérerait entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte, approximativement de 18 ans à la fin de la vingtaine. Cet auteur soulignait avec justesse que les rôles sociaux associés traditionnellement à l'âge adulte (e.g. travail, mariage, parentalité) sont maintenant adoptés à un âge de plus en plus avancé. Ce délai est d'ailleurs observé au Québec. Par exemple, l'âge du premier mariage augmente continuellement depuis les années 1970 et était en moyenne de 33,3 ans chez les hommes et de 31,8 ans chez les femmes en 2015 (Girard, Binette Charbonneau, & Payeur, 2016). De plus, l'âge moyen de la première maternité était de 28,9 ans en 2014, comparativement à 25 ans en 1975 (St-Amour & Binette Charbonneau, 2015). Arnett (2004) s'est intéressé au contexte social ayant entraîné ces délais importants. Par exemple, la diminution des standards moraux sexuels dans les années 60 aurait permis la normalisation de la sexualité en dehors des liens du mariage. Aussi, la valorisation de l'éducation au détriment du travail industriel aurait permis aux jeunes de rester sur les bancs d'école plus longtemps et de retarder l'entrée sur le marché du travail, repoussant ainsi l'amorce d'une vie amoureuse et familiale engagée.

Pour bien comprendre ce qu'est l'émergence de l'âge adulte, il est nécessaire d'examiner comment elle se distingue de l'adolescence et de l'âge adulte et de préciser les dimensions qui la définissent (Arnett, 2004). L'adolescence est une période où les enjeux développementaux sont relativement communs à tous les individus (e.g. puberté, fréquentation de l'école secondaire) et où les restrictions sont encore fréquentes (e.g. statut légal, surveillance parentale). L'âge adulte est une période où les responsabilités se multiplient (e.g. fonder une famille, joindre le

marché du travail). L'émergence de l'âge adulte est plutôt une période de liberté et de possibilités.

Arnett (2004) soutient que l'émergence de l'âge adulte comprend cinq dimensions, soit (1) l'exploration de l'identité, (2) l'instabilité, (3) le focus sur soi, (4) le sentiment d'être en transition, et (5) les possibilités et opportunités de développement. *L'exploration de l'identité* renvoie au fait que les jeunes explorent leurs identités amoureuse et professionnelle au cours de cette période. L'objectif pour eux est d'acquérir une bonne connaissance de leurs qualités, défauts, intérêts, habiletés et de ce qu'ils recherchent ou souhaitent dans ces deux sphères. Cette tâche n'est pas simple, mais elle est importante puisqu'elle leur permet de se préparer à une vie amoureuse et professionnelle stable et engagée. La dimension *d'instabilité* souligne que l'exploration de l'identité amène les jeunes à rencontrer de l'instabilité. L'instabilité serait la dimension qui génère le plus de risque au plan psychosocial (Atwood & Scholtz, 2008; Lanctôt & Poulin, sous presse; Robbins & Wilner, 2001). Les adultes émergents auraient alors intérêt à orienter *leur focus sur eux-mêmes*. En effet, en mettant l'emphase sur leur expérience et leurs besoins en période d'exploration et d'instabilité, ils favoriseraient une meilleure connaissance d'eux-mêmes, ce qui pourrait s'avérer bénéfique à long terme. Or, ce processus serait progressif et pendant cette période, les adultes émergents auraient l'impression d'être en *transition* entre les restrictions de l'adolescence et les responsabilités de l'âge adulte. Arnett suggère d'ailleurs que ce sentiment d'être en transition se résorberait tranquillement lorsque les jeunes en arriveraient à accepter leurs responsabilités, à prendre des décisions indépendantes et à devenir financièrement autonomes. Enfin, cette période du développement en serait une de *possibilités et d'opportunités* pour les jeunes, puisqu'ils nourrirait alors de grands espoirs et attentes quant à leur avenir.

Arnett (2004) conceptualise l'exploration comme étant une tâche saine et normale chez les jeunes, mais pouvant aussi générer un certain risque étant donné l'instabilité psychosociale qui peut régner au cours de cette période. Cette conceptualisation de l'exploration est pertinente dans le cadre d'un examen du développement des relations amoureuses, puisqu'elle permet de mieux comprendre comment les cheminements amoureux pourraient être liés au développement psychosocial des jeunes.

1.1.3 Les relations amoureuses

Les relations amoureuses se définissent par leur nature dyadique, réciproque, exclusive, volontaire, particulièrement intime et propice au développement d'activités sexuelles (Collins, 2003; Connolly & McIsaac, 2011). Les relations amoureuses doivent être distinguées des autres notions apparentées telles que les activités de fréquentation ou les expériences amoureuses. La fréquentation (en anglais « *dating* ») implique un statut relationnel moins clair et peut être considérée comme un contexte favorable au développement d'une relation amoureuse sans toutefois en être une (Connolly & McIsaac, 2011). Les expériences amoureuses ne se limitent pas aux relations amoureuses. Elles incluent des comportements et des cognitions plus larges, tels que les fantasmes, l'amour à sens unique ou les relations sexuelles entre partenaires qui ne sont pas amoureux (Bowker, Spencer, Thomas, & Gyoerko, 2012; Collins et al., 2009).

1.1.4 Les relations amoureuses comme contexte de développement

Les relations amoureuses émergent à l'adolescence et envahissent d'abord les pensées des jeunes pour ensuite se manifester de façon plus concrète (Bowker & Etkin, 2016;

Carver, Joyner, & Udry, 2003 ; Larson, 2000). Ce contexte relationnel est associé à la fois à des bienfaits et à des risques au plan psychosocial au cours de l'adolescence. En termes de bienfaits, les relations amoureuses favorisent la compétence sociale (Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, & Collins, 2001), facilitent le développement de l'identité et d'une bonne estime de soi (Furman & Shaffer, 2003) et contribuent à l'adaptation générale des jeunes (Pearce, Boergers, & Prinstein, 2002). De plus, la qualité des relations amoureuses à l'adolescence serait un bon prédicteur de la qualité des relations amoureuses à l'émergence de l'âge adulte (Seiffge-Krenke, 2003). Cela étant dit, l'implication amoureuse à l'adolescence peut aussi accentuer les risques de dépression (Davila, 2008; Joyner & Udry, 2000), favoriser la consommation d'alcool et de drogue (Kreager, Haynie, & Hopfer, 2013; Rouvès & Poulin, 2016) et augmenter les probabilités de vivre de la victimisation sexuelle et de la violence conjugale (Hickman, Jaycox, & Aronoff, 2004; Wolfe & Feiring, 2000).

Les relations amoureuses semblent donc jouer un rôle significatif dans le développement psychosocial des jeunes, et ce, dès l'adolescence. Le fait qu'elles y contribuent à la fois positivement et négativement reflète possiblement une certaine hétérogénéité dans la façon dont sont vécues les relations amoureuses au cours de cette période. Cette hétérogénéité pourrait peut-être être mise en lumière via l'identification de cheminements amoureux.

1.1.5 L'évolution des relations amoureuses de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte

L'évolution des relations amoureuses entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte doit être examinée pour plusieurs raisons. Une première raison concerne le fait qu'en vieillissant, les relations amoureuses occupent de plus en plus d'espace dans la vie des individus. Ainsi, la proportion de jeunes qui rapporte avoir un partenaire

amoureux passe de 50 à 70 % entre 15 et 18 ans (Carver et al., 2003). Parmi ceux qui entretiennent une relation amoureuse, le temps passé en compagnie du partenaire augmente entre 13 et 18 ans. À 18 ans, la fréquence des interactions avec le partenaire amoureux est plus grande que celle avec les amis ou la famille (Laursen & Williams, 1997).

Un deuxième élément à prendre en compte a trait à l'augmentation de la durée des relations amoureuses avec l'âge. Les relations durent, en moyenne, six mois chez les adolescents de 16 ans, comparativement à plus d'un an chez ceux de 18 ans (Connolly & McIsaac, 2011). Les relations de courte durée peuvent avoir des impacts négatifs et positifs chez les adolescents. Ainsi, les relations qui se dissolvent accentuent les risques de vivre des difficultés émotionnelles associés aux ruptures, mais contribuent en même temps à réviser les idéaux relationnels (Barber, 2006). Par ailleurs, la fréquence des ruptures tend à diminuer avec le temps. Il est probable que les jeunes arrivent à développer les habiletés leur permettant de mieux gérer leur relation et de choisir les partenaires qui correspondent à leur désir (Connolly & McIsaac, 2009).

Un troisième élément concerne le fait que la qualité des relations amoureuses s'améliore en vieillissant. Au début de l'adolescence, les jeunes initient les premiers contacts avec des membres de l'autre sexe par le biais de leur groupe d'amis (Connolly, Craig, Goldberg, & Pepler, 2004). Les relations amoureuses sont alors transitoires et de faible qualité (Feiring, 1996). Par exemple, les jeunes couples craignent la rupture et ont plus tendance à utiliser des stratégies d'évitement lors des conflits (Seiffge-Krenke & Shulman, 2012). Au milieu de l'adolescence, les relations amoureuses impliquent des activités qui ont surtout lieu avec le groupe d'amis (Connolly & McIsaac, 2011). À cet âge, les relations sont très passionnelles et idéalisées (Connolly & McIsaac, 2008). Vers la fin de l'adolescence, les relations amoureuses commencent à prendre la forme des couples adultes. Les couples sont

intimes et engagés (Seiffge-Krenke, 2003). Les partenaires sont unis par un lien émotionnel (Connolly & McIsaac, 2011). Les compromis sont alors une stratégie souvent utilisée pour résoudre les conflits (Feldman & Gowen, 1998).

Les trois éléments présentés illustrent la pertinence d'examiner l'évolution des relations amoureuses entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte. Les études recensées peignent un portrait global de cette évolution. Ce portrait global ne permet toutefois pas de rendre compte de toute la complexité des relations amoureuses. En effet, plusieurs variables individuelles peuvent modifier la façon dont le développement amoureux est vécu. Par exemple, l'âge auquel un individu vit sa première relation amoureuse semble affecter le cheminement amoureux ultérieur. En effet, avoir eu un partenaire amoureux entre 11 et 13 ans (être un « early starter ») augmente les probabilités de vivre un cheminement amoureux où de nouvelles relations amoureuses se succèdent continuellement (Raley, Crissey, & Muller, 2007). Par conséquent, les chercheurs dans le domaine des relations amoureuses doivent réfléchir à des méthodes qui permettraient de bien cerner les différents cheminements que sont susceptibles de suivre les jeunes dans le développement de leur vie amoureuse.

1.1.6 Modèles théoriques du développement des relations amoureuses

Furman et Wehner (1994) ont été les premiers à proposer un modèle du développement des relations amoureuses en adoptant une approche par stades. Selon leur modèle, quatre stades doivent être franchis avant que les partenaires amoureux remplacent les parents comme figures d'affiliation, d'attachement et de soin (en anglais « caregiving »). Le premier stade correspond aux interactions avec les membres de l'autre sexe. Ces interactions sont simples et permettent aux jeunes de se familiariser avec les pairs de l'autre sexe. Le deuxième stade est atteint lorsque les

adolescents sont à l'aise lors de ces interactions. Ce stade est caractérisé par des fréquentations temporaires et de courtes durées où le partenaire amoureux occupe une fonction d'affiliation et d'expérimentation sexuelle. Le troisième stade correspond aux relations amoureuses stables. Ces relations sont exclusives et de plus longue durée. Le partenaire occupe les fonctions d'expérimentation sexuelle, ainsi que toutes les fonctions occupées par les parents à l'enfance, soit l'affiliation, l'attachement et les soins. Enfin, le quatrième stade fait référence aux relations engagées. Il s'agit de relations à long terme qui peuvent potentiellement mener au mariage ou à une autre forme d'engagement à plus long terme. Selon le modèle de Furman et Wehner, ce dernier stade serait atteint à l'émergence de l'âge adulte.

Brown (1999) a proposé un autre modèle du développement des relations amoureuses qui adopte également une approche par stades. Le premier stade est celui d'*initiation* (environ 11 à 13 ans). Les jeunes adolescents amorcent alors leurs premiers contacts avec des pairs de l'autre sexe. Ces relations sont plutôt superficielles, de courte durée et permettent particulièrement aux jeunes d'élargir leur concept de soi pour y inclure leurs compétences en tant que partenaire amoureux. Elles semblent avoir une fonction au plan identitaire. Au cours du stade de *statut* (environ 14 à 16 ans), les adolescents ont beaucoup tendance à choisir leur partenaire en fonction du regard des autres (i.e., pressions sociales des pairs). Les relations amoureuses permettent entre autres aux jeunes d'améliorer leur statut auprès des pairs. Lors du stade d'*affection* (environ 17 à 20 ans), les relations deviennent plus sérieuses émotionnellement et sexuellement, et elles dépendent moins de la pression des pairs. Enfin, au cours du stade de l'*attachement* (21 ans et plus), les relations amoureuses sont de plus en plus marquées par un engagement à long terme.

Les modèles de Furman et Wehner (1994) et de Brown (1999) permettent d'avoir une bonne idée de ce qui serait normalement attendu quant au développement des relations amoureuses de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte. Par exemple,

ces deux modèles suggèrent que les relations amoureuses à l'émergence de l'âge adulte devraient théoriquement être stables et orientées vers l'avenir. Cela étant dit, le rythme avec lequel les adultes émergents s'engagent dans ce type de relation est susceptible de varier d'un individu à l'autre. Par exemple, seulement le quart des jeunes conservent le même partenaire amoureux entre 18 et 25 ans (Rauer et al, 2013). Ainsi, il importe d'étudier davantage les variations individuelles dans le développement des relations amoureuses et surtout d'examiner les facteurs psychosociaux associés pour mieux comprendre ces variations.

Shulman et Connolly (2013) ont proposé un modèle qui tient compte des particularités de l'émergence de l'âge adulte en ajoutant un autre stade aux modèles existants, le stade « coordination de l'implication amoureuse et des plans de vie ». Ce stade précéderait le dernier stade des deux modèles décrits plus haut. Selon ces auteurs, l'adulte émergent doit d'abord parvenir à coordonner sa vie amoureuse et ses aspirations académiques et professionnelles avant de s'engager dans une relation stable et à long terme. En d'autres mots, l'adulte émergent s'engage plus facilement dans une relation amoureuse stable s'il est confiant de ses plans de vie (académiques et professionnels) et s'il est également sûr d'avoir le soutien de son (ou sa) partenaire par rapport à ceux-ci. Les auteurs proposent aussi que les deux partenaires doivent réussir cette tâche de coordination pour arriver à maintenir leur relation.

Le modèle de Shulman et Connolly (2013) est très utile pour examiner le développement des relations amoureuses entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte pour plusieurs raisons. Premièrement, les stades des modèles du développement des relations amoureuses discutés précédemment (Brown, 1999; Furman & Wehner, 1994) sont conservés, mais adaptés pour souligner les particularités de l'émergence de l'âge adulte. Ce modèle souligne que les adultes émergents ont intérêt à coordonner toutes les sphères d'exploration de leur vie pour mieux se développer, reconnaissant ainsi l'importance d'examiner simultanément

plusieurs facettes de leur vie pour bien comprendre leur développement amoureux. Deuxièmement, l'ajout d'un stade rend compte de la nature dyadique des relations amoureuses et intègre le partenaire amoureux dans l'explication théorique du développement des relations amoureuses. Ainsi, le modèle de Shulman et Connolly (2013) offre un cadre théorique complet qui permet d'intégrer adéquatement la période de l'émergence de l'âge adulte à l'étude du développement des relations amoureuses.

1.1.7 Enjeux méthodologiques dans l'identification de cheminements amoureux

L'évolution des relations amoureuses de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte est un phénomène complexe à étudier. Par exemple, les adolescents forment leur première relation à des âges différents (Carver, Joyner, & Udry, 2003), ces relations peuvent être de durée très variable (Connolly & McIsaac, 2011) et leur nature varie grandement en fonction de l'âge (Brown, 1999; Furman & Wehner, 1994). L'utilisation d'un devis longitudinal prospectif est essentielle pour bien cerner toute cette complexité. Ce type de devis permet d'étudier des phénomènes qui se développent, qui évoluent et qui sont donc susceptibles de changer à travers le temps. Un tel devis implique la collecte d'information à plusieurs occasions. La fréquence des évaluations peut être annuelle, mensuelle ou même hebdomadaire selon le phénomène à l'étude. Pour bien cerner l'évolution des relations amoureuses de l'adolescence à l'âge adulte, il est souhaitable de questionner les participants au moins une fois par année. Au-delà de cet intervalle, les participants pourraient être biaisés par leur mémoire et rapporter des informations inexactes sur leurs relations passées et actuelles.

Par ailleurs, un examen rigoureux du développement des relations amoureuses nécessite la collecte d'information sur ces relations au moins à partir du milieu de

l'adolescence (16 ans). C'est à ce moment que la majorité des jeunes rapporte avoir été impliquée dans au moins une relation amoureuse (Carver et al., 2003). C'est aussi vers cet âge qu'il est possible de constater le début d'importantes différences au niveau du développement des relations amoureuses, puisque les jeunes ne franchissent pas tous en même temps les différents stades du développement amoureux (Connolly et al., 2013). Afin de bien examiner comment ces différences évoluent au cours du développement, il est nécessaire d'étudier une assez grande fenêtre de temps. Il faut surtout s'assurer d'être présent avant que les relations amoureuses se stabilisent pour la plupart des jeunes, soit durant l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2004).

Plusieurs stratégies d'analyses statistiques peuvent être utilisées pour examiner l'évolution des relations amoureuses au fil du temps, dont les analyses centrées sur les variables (e.g. : courbes de croissances) et les analyses centrées sur les personnes (e.g. : analyses de trajectoire semi-paramétriques et analyses de classes latentes).

Analyses centrées sur les variables. Les analyses centrées sur les variables sont des analyses qui examinent les relations entre les variables, ce qui les rend optimales pour examiner des phénomènes homogènes dans la population (Laursen & Hoff, 2006). Par exemple, les analyses de courbes de croissance ont été utilisées dans plusieurs études pour décrire l'évolution de certaines dimensions des relations amoureuses. Ces études ont permis de documenter que l'utilisation de la résolution positive des problèmes dans les relations amoureuses augmente de façon linéaire entre 15 et 20 ans (Vujeva & Furman, 2011), ou encore que le degré de conflits dans les couples augmente de façon linéaire entre 19 et 25 ans et diminue ensuite lentement jusqu'à 27 ans (Chen et al., 2006). Les analyses centrées sur les variables offrent donc une vision d'ensemble d'une dimension et permettent de bien en cerner l'évolution à différents moments du développement. Or, certains auteurs comme Shulman et Connolly (2013) soulignent le caractère hétérogène du développement des relations amoureuses, en

particulier au cours de l'émergence de l'âge adulte. Des stratégies analytiques permettant de tenir compte de cette hétérogénéité pourraient donc être plus optimales.

Analyses centrées sur les personnes. Les analyses centrées sur les personnes permettent de mettre en lumière l'hétérogénéité de certains phénomènes en regroupant des individus similaires issus d'un échantillon diversifié (Bergman & Magnusson, 1997). Deux types d'analyses centrées sur les personnes ont été employées dans l'étude du développement des relations amoureuses: les trajectoires semi-paramétriques et les analyses de classes latentes.

Les trajectoires semi-paramétriques. Les analyses de trajectoires semi-paramétriques visent à identifier plusieurs patrons de trajectoires individuelles dans la population à partir d'un échantillon hétérogène (Nagin, 1999). Les caractéristiques des individus de chacun des patrons identifiés peuvent alors être connues, et des analyses subséquentes permettent d'examiner si certains antécédents ou conséquences peuvent être associés à ces patrons (Nagin, 1999). Orpinas et ses collègues (2013) ont mesuré la variable « implication amoureuse dans les trois derniers mois (oui/non) » à sept reprises entre 12 et 18 ans ($n = 620$) et ont appliqué cette stratégie d'analyse. Quatre trajectoires ont été identifiées : *low dating* (16%), *increasing dating* (24%), *high middle school dating* (22%; augmentation du nombre de relations amoureuses vers 15,5 ans) et *frequent dating* (38%; relations amoureuses à chaque temps de mesure). Des analyses supplémentaires ont révélé que certaines variables mesurées entre 12 et 18 ans étaient associées à ces trajectoires. Par exemple, les jeunes de la trajectoire *low dating* ont consommé moins de psychotropes, présentaient moins de décrochage scolaire et avaient démontré de meilleures habiletés scolaires entre 12 et 18 ans que les jeunes des autres trajectoires, particulièrement ceux du *frequent dating* qui vivaient la situation inverse quant à ces trois variables. Connolly et ses collègues (2013) ont demandé à 698 jeunes, à huit reprises entre 10 et 17 ans, laquelle des activités amoureuses suivantes correspondait le plus à leur situation amoureuse:

aucune activité, affiliation avec l'autre sexe (théoriquement en début d'adolescence), les fréquentations (théoriquement en milieu d'adolescence) et les relations amoureuses (théoriquement en fin d'adolescence). Les analyses de trajectoires semi-paramétriques ont permis d'identifier trois groupes se distinguant quant au moment et à la séquence des activités amoureuses : (1) *On time* (52,3%; considérés la norme, implication progressive dans les activités amoureuses), (2) *Early-starters* (21,4%; implication dans le *dating* et les relations amoureuses toute l'adolescence) et (3) *Late-bloomer* (26,4%; affiliation débutée au milieu de l'adolescence). Les chercheurs ont ensuite examiné si ces trajectoires se distinguaient entre elles sur le plan des symptômes intériorisés et extériorisés. Leurs résultats indiquent que les jeunes de la trajectoire *early-starters* présentaient plus de symptômes extériorisés que ceux des deux autres groupes. Aucune différence significative n'a été rapportée pour les symptômes intériorisés.

Ces deux études soulignent la pertinence d'utiliser des analyses centrées sur les personnes pour examiner l'hétérogénéité dans le développement des relations amoureuses. En effet, ces analyses ont servi à 1) identifier plusieurs sous-groupes homogènes de jeunes à partir d'un échantillon hétérogène et de 2) définir les caractéristiques psychosociales qui distinguaient ces sous-groupes. Cela étant dit, au moins trois éléments gagneraient à être bonifiés dans ces deux études pour améliorer notre compréhension de cette hétérogénéité. Premièrement, l'examen du développement des relations amoureuses serait bien plus précis si l'implication amoureuse était mesurée annuellement au cours des 12 derniers mois plutôt que des 3 derniers mois comme dans l'étude d'Orpinas et al. (2013). En effet, cela permettrait d'éliminer la possibilité que les participants aient pu entretenir des relations amoureuses non identifiées entre chacun des temps de mesure. Deuxièmement, la variable d'implication amoureuse pourrait être optimisée en recueillant l'identité des partenaires amoureux (i.e. le nom). Dans le contexte d'une étude longitudinale, cette information est nécessaire, car elle permet au chercheur de s'assurer qu'il examine

bien l'évolution d'une même relation (ou de plusieurs relations différentes) d'un temps de mesure à l'autre. La présentation d'une situation concrète permettra d'illustrer l'importance de recueillir le nom des partenaires amoureux. Un premier participant rapporte avoir un partenaire amoureux à chacune des trois évaluations annuelles consécutives et nomme le même partenaire à chaque occasion. Un second participant rapporte également avoir un partenaire amoureux à chacune des trois évaluations, mais ne nomme jamais le même partenaire d'une année à l'autre. Un chercheur qui ne connaît pas le nom des partenaires amoureux devra conclure que les deux participants vivent exactement le même cheminement amoureux, car ils auront chacun été en relation amoureuse pendant trois ans. Un chercheur qui recueille le nom du ou des partenaire(s) amoureux pourra plutôt conclure que ces deux participants présentent des cheminements amoureux distincts, l'un étant plus stable que l'autre. Cette information permettrait de différencier avec plus de précision les cheminements amoureux. Troisièmement, l'étendue d'âge optimale pour examiner le développement des relations amoureuses devrait débiter à l'adolescence, comme les chercheurs des études précédentes l'ont fait, et se poursuivre jusqu'à l'émergence de l'âge adulte. Dans leur étude, Connolly et al (2013) ont observé que la trajectoire *late bloomers* n'avait pas atteint l'activité amoureuse « relations amoureuses » à la fin de la période couverte par l'étude, ce qui souligne la pertinence d'augmenter l'étendue d'âge étudiée pour examiner l'atteinte de cette activité chez l'ensemble des types de trajectoires. Quatrièmement, ces deux études examinaient le développement amoureux sur une dimension précise, soit « implication amoureuse » (Orpinas et al., 2013) ou « séquence des activités amoureuses » (Connolly et al., 2013). Or, il serait important de considérer simultanément plusieurs dimensions pour identifier les patrons de cheminement amoureux d'une façon fiable et valide au cours d'une période donnée. Au moins deux dimensions nous apparaissent essentielles : 1) l'implication amoureuse, soit le fait d'être (ou non) en relation amoureuse durant une période donnée et et 2) le nombre de partenaires amoureux différents durant cette même période (qui nécessite l'identité des partenaires). La procédure d'analyse par

trajectoires permet d'examiner l'évolution d'une seule dimension des relations amoureuses à la fois. Dans la mesure où l'examen des cheminements amoureux peut être enrichi par la considération simultanée de plus d'une dimension reflétant l'évolution des relations amoureuses, il importe d'utiliser une stratégie d'analyse qui permet d'examiner plusieurs dimensions à la fois.

Les analyses de classes latentes. Les analyses de classes latentes permettent d'identifier des classes homogènes d'individus à partir d'un échantillon hétérogène, et permettent l'intégration de plusieurs variables pour former les classes (Lanza, Collins, Lemmon, & Schafer, 2007). Cette analyse est similaire aux analyses par grappes, une autre stratégie analytique centrée sur les personnes (en anglais « *Cluster analysis* »; Aldenderfer & Blashfield, 1984). La grande distinction entre ces deux types d'analyse est la présence d'une plus grande rigueur analytique pour les classes latentes. En effet, celles-ci considèrent les possibilités d'erreur et la probabilité d'appartenance à un groupe, et elles utilisent des paramètres statistiques pour optimiser le choix du modèle en fonction du nombre de classes, contrairement aux analyses par grappes qui ne possèdent pas de paramètres statistiques pour s'assurer de la validité d'un modèle obtenu (Lanza et al., 2007).

Rauer et ses collègues (2013) ont identifié des cheminements amoureux distincts en utilisant les analyses par grappes. Ces chercheurs ont mené une étude longitudinale auprès de 511 participants évalués de 18 à 25 ans. Chaque année, ces participants devaient rapporter s'ils étaient présentement en couple et, si oui, depuis combien de temps. Ils devaient également fournir le nom de leur partenaire amoureux actuel. Les chercheurs ont calculé deux variables qu'ils ont ensuite utilisées pour identifier les patrons de cheminement amoureux, soit (1) le nombre de partenaires amoureux différents (total en 8 ans) et (2) le nombre de temps de mesure où le participant était en couple (entre 0 et 8). Ces deux variables ont été soumises à l'analyse par grappes. Les résultats ont révélé la présence de cinq patrons que les chercheurs ont nommés :

implication... (1) constante, (2) tardive, (3) sporadique, (4) fréquente et (5) long terme. Une implication constante (21,9 % des participants) était définie par « une tendance à former et à maintenir des relations sur le long terme ». Les participants de ce patron avaient eu un maximum de deux relations amoureuses au cours de cette période et ils étaient engagés à presque tous les temps de mesure. Une implication tardive (28,5 %) correspondait au fait d'avoir eu peu de partenaires amoureux, sinon aucun, entre 18 et 25 ans. Les participants ayant une implication sporadique (12,5 %) avaient eu en moyenne deux relations amoureuses courtes et espacées sur les huit temps de mesure. Une implication fréquente (16,4 %) était caractérisée par le fait d'être constamment impliqué dans des relations amoureuses, mais avec des changements de partenaires très fréquents (relations de courte durée). Enfin, l'implication à long terme (20,7 %) caractérisait les participants ayant eu une seule relation amoureuse qui s'était maintenue pendant presque tous les temps de mesure.

Les résultats de cette étude permettent de dresser un portrait des différents patrons de cheminements amoureux possibles, ce qui appuie clairement l'idée d'hétérogénéité dans le phénomène du développement des relations amoureuses. En outre, ces résultats illustrent bien la pertinence de privilégier l'utilisation d'analyses centrées sur les personnes pour examiner les patrons de cheminement amoureux, notamment celles qui permettent d'intégrer plusieurs dimensions d'un même phénomène.

La démarche d'identification des patrons de cheminements amoureux de Rauer et al. (2013) n'est toutefois pas sans lacune et pourrait sans doute être bonifiée. Premièrement, les chercheurs ont demandé aux participants lors de chaque collecte de données annuelle s'ils étaient présentement en couple et, le cas échéant, d'identifier leur partenaire actuel. Cette question ne permet pas de déterminer avec précision le nombre total de partenaires amoureux, puisque les participants devaient nommer uniquement leur partenaire actuel. Il est possible que certains participants aient eu des relations amoureuses ayant débuté et pris fin entre les différents temps de mesure et

qui n'ont pu être comptabilisées. Or, il importe d'obtenir de l'information sur toutes les relations amoureuses vécues puisque l'exploration de la sphère amoureuse caractérise cette période du développement (Arnett, 2000). De plus, recueillir ces informations permettrait d'améliorer le niveau de précision dans l'identification des patrons de cheminement amoureux. En somme, il serait plus adéquat de questionner les participants sur l'ensemble des partenaires amoureux fréquentés au cours de la dernière année (s'il s'agit d'évaluations annuelles) en plus du partenaire actuel (Davies & Windle, 2000; Meier & Allen, 2009).

Deuxièmement, la période couverte par l'étude de Rauer et al., (2013) s'étend de 18 à 25 ans. Or, il serait avisé d'inclure la période de l'adolescence et de commencer à étudier le développement des relations amoureuses plus tôt. En amorçant l'étude dès 16 ans, il serait possible d'inclure des années charnières au niveau de la stabilisation des relations amoureuses. Ces années sont habituellement marquées par une augmentation de l'implication dans les relations amoureuses (Carver et al., 2003), et ces relations ont le potentiel d'influencer le développement des relations amoureuses suivantes (Seiffge-Krenke, Shulman, & Klessinger, 2001).

L'étude des cheminements amoureux est utile pour bien comprendre l'hétérogénéité qui marque le développement des relations amoureuses à l'adolescence et à l'émergence de l'âge adulte. Or, une simple description de ces cheminements amoureux n'est pas suffisante pour bien cerner la complexité du phénomène. Elle doit être complétée par un examen de leurs antécédents et leurs conséquences sur le plan psychosocial.

1.1.8 Quels sont les antécédents développementaux qui mènent aux cheminements amoureux?

Le développement psychosocial des individus est un processus complexe et continu qui débute dès la naissance. Le développement des relations amoureuses s'imbrique dans ce long processus. Dans cette perspective, la question générale est de savoir quels sont les aspects du développement psychosocial qui contribuent aux relations amoureuses ? De façon plus spécifique, est-ce que certains facteurs présents avant l'apparition des relations amoureuses pourraient jouer un rôle dans le type de cheminement amoureux qui sera suivi dans les années subséquentes ? L'identification de ces antécédents pourrait ainsi nous aider à mieux comprendre les différences observées d'un individu à l'autre dans le développement amoureux entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte.

Deux contextes sociaux sont reconnus pour favoriser l'apprentissage d'habiletés relationnelles utilisées ensuite dans la formation et le maintien des relations amoureuses : la famille et le groupe de pairs (Bryant & Conger, 2002; Seiffge-Krenke, 2003; Sullivan, 1953). L'examen de différents aspects de ces deux contextes au début de l'adolescence, tout juste avant l'émergence des relations amoureuses, pourrait être particulièrement avisé. À cette période, les pairs occupent une place grandissante dans la vie sociale des jeunes (Sullivan, 1953) et la dynamique familiale est en pleine transformation puisqu'ils seraient en quête d'autonomie et d'affirmation de leur indépendance face à leurs parents (Steinberg, 2001). Plusieurs aspects du milieu familial (e.g. cohésion familiale et conflits parent-enfant) et du groupe de pairs (e.g. appréciation par les pairs, retrait social, capacité d'intimité, amitiés avec pairs de l'autre sexe) qui sont particulièrement saillants à cette période pourraient contribuer aux cheminements amoureux qui seront empruntés par la suite. Bien que certaines études aient rapporté l'influence de plusieurs de ces variables sur certaines caractéristiques des relations amoureuses (eg. Connolly, Furman, & Konarski, 2000;

Crockett & Randall, 2006; Houser, Mayeux, & Cross, 2014), les liens entre ces antécédents potentiels et les cheminements amoureux demeurent méconnus.

1.1.9 À quoi mènent les cheminements amoureux une fois le cœur de l'émergence de l'âge adulte atteint ?

Les différents cheminements amoureux empruntés entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte s'intègrent à l'ensemble du vécu des jeunes et sont susceptibles d'être liés à d'autres sphères de leur développement. Durant la période de l'émergence de l'âge adulte, il est attendu que les jeunes deviennent indépendants vis-à-vis leurs parents et qu'ils s'engagent dans une vie amoureuse stable (Arnett, 2004). Shulman et Connolly (2013) proposent qu'un passage réussi vers l'âge adulte nécessite une bonne coordination entre ces deux éléments. Par exemple, un engagement dans une relation amoureuse stable pourrait être étroitement lié à un plus haut niveau d'indépendance, et vice versa. Se pourrait-il que le type de cheminement amoureux vécu influence le rythme avec lequel les jeunes naviguent dans les tâches développementales associées à l'émergence de l'âge adulte? Pour bien répondre à cette question, plusieurs indicateurs d'un engagement stable dans une relation amoureuse (eg. être (ou non) en relation amoureuse et si oui, la durée de cette relation, la qualité et le degré d'engagement dans la relation, la cohabitation avec le partenaire, et la parentalité) et de l'indépendance (eg. avoir complété ses études, être sur le marché du travail, le nombre d'heures travaillées, avoir quitté le domicile familial) doivent être pris en compte. Bien que ces facteurs puissent être potentiellement en continuité avec le cheminement amoureux vécu, la littérature sur le sujet est vacante.

1.2 Objectifs et hypothèses

Le développement des relations amoureuses de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte est un phénomène complexe. Certains modèles théoriques nous éclairent sur le développement des relations amoureuses normatives ou typiques (eg. Brown, 1999; Furman & Whener, 1994). Cependant, le cheminement typique décrit dans ces modèles ne caractérise pas nécessairement l'ensemble des jeunes. En effet, les dernières décennies ont été marquées par des changements sociaux importants ayant donné la possibilité aux jeunes d'explorer la sphère amoureuse pendant plus longtemps (Arnett, 2000). Cette exploration plus approfondie mène naturellement à plus d'une manière de vivre son développement amoureux, ce qui pourrait se traduire par l'existence de plusieurs cheminements amoureux distincts. Ces cheminements amoureux sont susceptibles d'être en continuité avec les expériences interpersonnelles vécues antérieurement en milieu familial et dans le groupe de pairs (Bryant & Conger, 2002; Sullivan, 1953). Enfin, le cheminement amoureux emprunté pourrait favoriser (ou non) l'atteinte de certaines tâches développementales propre à l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2004; Shulman & Connolly 2013).

Le premier objectif de cette thèse porte sur l'identification de cheminements amoureux suivis entre 16 et 24 ans. Cette période est pertinente puisqu'elle englobe le développement des relations amoureuses de l'adolescence jusqu'au milieu de l'émergence de l'âge adulte, des années charnières sur le plan de l'implication amoureuse (Carver et al., 2003; Seiffge-Krenke et al., 2001). À chaque année, les jeunes ont fourni le nom complet de tous les partenaires amoureux fréquentés au moment de la collecte des données et au cours des 12 mois précédents. En s'inspirant de la procédure utilisée par Rauer et al. (2013), deux variables sont calculées à partir de ces informations : (1) le nombre total de partenaires amoureux différents fréquentés entre 16 et 24 ans et (2) le nombre d'années où les jeunes rapportaient avoir eu au moins un partenaire. Une analyse de classes latentes menée sur ces deux

variables permettra d'extraire des classes homogènes à partir d'un échantillon hétérogène (Lanza et al, 2007). En nous basant sur les résultats de l'étude de Rauer et al. (2013), nous émettons l'hypothèse que cinq cheminements amoureux émergeront de cette analyse.

Le deuxième objectif de la thèse consiste à examiner certains antécédents des cheminements amoureux. Plus spécifiquement, certaines dimensions des relations interpersonnelles vécues en milieu familial (cohésion familiale et conflits avec les parents) et dans le groupe de pairs (appréciation par les pairs, retrait social, capacité d'intimité, amitiés avec pairs de l'autre sexe) au début de l'adolescence (12 ans) seront investigués. Le choix de ces facteurs est guidé par certains modèles théoriques (eg. Bryant et Conger, 2002; Sullivan, 1953) et s'appuie sur un ensemble d'études empiriques (eg. Crockett & Randall, 2006; Miller et al., 2009; Parade et al., 2012). Nous émettons l'hypothèse que les cheminements amoureux vont se distinguer entre eux quant aux antécédents développementaux examinés.

Le troisième objectif consiste à examiner les corrélats psychosociaux des cheminements amoureux au cœur de la période de l'émergence de l'âge adulte (25 ans). Deux tâches développementales caractéristiques de l'émergence de l'âge adulte sont prises en compte. La première tâche est l'engagement dans une vie de couple stable; les indicateurs utilisés sont: être (ou non) en relation amoureuse et si oui, la durée de la relation, la qualité et le degré d'engagement dans cette relation, la cohabitation avec le partenaire et la parentalité. La deuxième tâche concerne l'indépendance et les indicateurs utilisés sont : Avoir complété ses études, être sur le marché du travail, le nombre d'heures travaillées par semaine et avoir quitté le nid familial. Nous postulons que les cheminements amoureux se distingueront quant à l'engagement dans une vie amoureuse stable et quant au niveau d'indépendance.

Ces trois questions de recherche sont examinées dans le cadre d'une étude longitudinale amorcée en 2001 auprès de 390 élèves de sixième année qui ont par la suite fait l'objet d'évaluation annuelle jusqu'à 25 ans. Les cheminements amoureux suivis sont identifiés à partir d'informations recueillies à chaque année de 16 à 24 ans, les antécédents ont été mesurés à 12 ans et les conséquences à 25 ans. Les deux premières questions de recherche sont examinées dans le cadre d'un premier article et la troisième question dans un second. Ces articles ont été publiés en 2016 et 2017 et sont présentés dans les prochains chapitres.

CHAPITRE II

ROMANTIC RELATIONSHIP PATTERNS FROM ADOLESCENCE TO EMERGING ADULTHOOD: ASSOCIATIONS WITH FAMILY AND PEER EXPERIENCES IN EARLY ADOLESCENCE

Boisvert, S., & Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(5), 945-958.

RÉSUMÉ

La présente étude identifie et décrit les différents cheminements amoureux entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte et examine les dimensions des relations familiales et entre pairs au début de l'adolescence permettant de les distinguer. Dans le cadre d'une étude longitudinale s'étalant sur 13 ans, 281 jeunes (58% filles) ont identifié à chaque année de 16 à 24 ans tous les partenaires amoureux fréquentés. Les dimensions des relations familiales (cohésion familiale et conflits avec les parents) et des relations avec les pairs (appréciation par les pairs, retrait social, capacité d'intimité, amitiés avec pairs de l'autre sexe) ont été mesurées à 12 ans. Les analyses de classes latentes ont révélé l'existence de cinq cheminements amoureux et des associations significatives ont été observées avec les relations dans la famille ou avec les pairs au début de l'adolescence. Les cinq cheminements amoureux semblent suivre un continuum au niveau de l'implication amoureuse, où les cheminements amoureux situés aux extrémités du continuum (tardif et intense) sont associés avec davantage d'expériences interpersonnelles au début de l'adolescence.

Mots clés : Étude longitudinal; Adolescence; Émergence de l'âge adulte; Relations amoureuses; Relations sociales

ABSTRACT

The present study identifies and describes romantic relationship patterns from adolescence to adulthood and examines their associations with family and peer experiences in early adolescence. In a 13-year longitudinal study, 281 youth (58% girls) identified all their romantic partners each year from the ages of 16 to 24. Dimensions of family relationships (family cohesion, parent-child conflict) and peer relationships (peer likeability, social withdrawal, close friendships, other-sex friendships) were assessed at age 12. Latent class analyses brought out five distinct romantic relationship patterns and significant associations were found with family and peer relationships in early adolescence. These five romantic relationship patterns appeared to follow a continuum of romantic involvement, with romantic relationship patterns situated at both ends of this continuum (later involvement pattern and intense involvement pattern) being associated with more interpersonal experiences in early adolescence.

Key words : Longitudinal study; Adolescence; Emerging adulthood; Romantic relationships; Social relationships

INTRODUCTION

Romantic relationships emerge during adolescence and become increasingly important in subsequent years (Carver, Joyner, & Udry, 2003). These relationships are often short-lived and allow adolescents to explore different facets of the romantic experience (Brown, 1999). Such exploration carries on into emerging adulthood, a period characterized by a great diversity of life-course trajectories (Arnett, 2000). These different life-course trajectories could have repercussions on individuals' romantic relationship progression. A variety of romantic relationship patterns might thus be observed (Shulman & Connolly, 2013).

While several studies have examined the development of romantic relationships from adolescence to adulthood (e.g., Cui, Ueno, Fincham, Donnellan, & Wickrama, 2012), few have considered the possible existence of diverse romantic relationship patterns (an exception being Rauer, Pettit, Lansford, Bates, & Dodge, 2013). Moreover, in accordance with the social development perspective (Bryant & Conger, 2002; Sullivan, 1953), it is possible that different romantic relationship patterns show associations with some of the youth's earlier interpersonal experiences in the family and peer group contexts. The current study aimed to identify romantic relationship patterns based on data collected yearly from ages 16 to 24 and to examine associations with aspects of family and peer relationships assessed in early adolescence.

Romantic Relationship Patterns

Two recent longitudinal studies covering the period of adolescence identified romantic relationship patterns using person-centred analyses. Orpinas and colleagues

(2013) surveyed 620 youth regarding their dating activities from ages 12 to 18. A group-based semiparametric procedure revealed four trajectories (low dating, increasing dating, high middle school dating, and frequent dating). Connolly and colleagues (2013) surveyed 698 youth regarding a variety of romantic behaviours from ages 11 to 18. They examined the sequence in which these behaviours emerged and found three trajectory groups (on-time, early-starters and late-bloomers). These two studies suggest that, in addition to a pattern in which romantic activities emerge toward mid-adolescence, there also appear to be at least two other romantic relationship patterns, characterized by early or late entry into romantic relationships.

Given that adolescents' exploration in romantic relationships extends to emerging adulthood (Shulman & Connolly, 2013), one might also expect to find a variety of romantic relationship patterns during this period. In addition to the degree of involvement in romantic relationships (i.e. being involved in romantic relationships or not being involved, and if yes, from what age), the identification of these patterns should also take into account the length of these relationships (i.e. keeping the same partner for a long time versus frequently changing partners). Considering these two dimensions simultaneously should result in a richer portrait of romantic relationship patterns. For instance, these two dimensions vary from one individual to another, showing continuity with the quality of interpersonal skills for some individuals (Cui, Fincham, & Pasley, 2008), while being associated with risk indicators for others (e.g., Cui, Ueno, Fincham, Donnellan, & Wickrama, 2012).

Rauer and colleagues (2013) identified distinct romantic relationship patterns using the two dimensions described above. Every year between ages 18 and 25, 511 American emerging adults were asked whether they were in a couple relationship and if yes, the name of their romantic partner. It was thus possible to calculate the number of years these young people had been in a romantic relationship and the number of different romantic partners they had had during this period. A cluster analysis was

applied to these two variables and brought out five different romantic relationship patterns. Two of these patterns were characterized by steady involvement and the tendency to keep the same partner (*steady involvement and long-term committed*). Another pattern was characterized by alternating periods of involvement and non-involvement (*sporadic involvement*). A fourth pattern was characterized by later entry into romantic relationships (*later involvement*). The fifth and last pattern was characterized by almost continuous involvement, but with frequent partner changes (*frequent involvement*).

Rauer et al.'s (2013) results illustrated the existence of different romantic relationship patterns during emerging adulthood. This longitudinal investigation of romantic relationship patterns should be further pursued for at least four reasons. First, it is possible that a methodological constraint slightly confounded the results reported by Rauer et al. (2013). The participants in their study were asked to name the partner with whom they were currently in relationship at the time of data collection each year. However, it is possible that the participants had been in relationships, perhaps lasting several months, between the waves of data collection and that these partners were not named. By failing to include them, the total number of different partners was undoubtedly under-estimated. Second, it is advisable to include the period of adolescence in the study of romantic relationship patterns because the heterogeneity in these patterns appears to emerge during this period (e.g., Orpinas et al., 2013). Including the period of adolescence would thus provide a more complete picture of the development of different romantic relationship patterns. Third, it would be advantageous to examine romantic relationship patterns in other cultures or countries where the commitment behaviours of young couples may vary. For example, in 2011, in Quebec (Canada, where the current study took place), 2.9% of young people aged 20 to 24 and 13.1% of young people aged 25 to 29 were married (Institut de la statistique du Québec (ISQ), 2012), compared to rates of 9.3% and 36.7%, respectively, in the US during the same period (United States Census Bureau

(USCB), 2012). Moreover, in 2013, on average, women in Quebec had their first child at age 28.7 (ISQ, 2014) compared to age 26 for American women (Martin, Hamilton, Osterman, Curtin, & Mathews, 2015). Fourth, the social development perspective (e.g., Bryant & Conger, 2002; Sullivan, 1953) suggests that romantic relationship patterns may be associated with dimensions of interpersonal experiences in the family and the peer group during early adolescence. This latter point will be discussed in further detail below.

Interpersonal Experiences in the Family and Peer Group during Early Adolescence

In order to clarify the contribution of family and peer group experiences to the development of romantic relationship patterns, it is preferable to measure these experiences before (but close to) the emergence of romantic relationships. Indeed, once romantic relationships are established during adolescence and emerging adulthood, they are likely to impact family and peer experiences in turn (Furman & Shaffer, 2003). Given that the first signs of romantic interest among youth are generally observed around the age of 13 (Carver et al., 2003), we directed our attention to aspects of family and peer relationships that are salient in early adolescence (age 12) and could potentially be related to later romantic relationship patterns.

As for experiences within the family, Bryant and Conger (2002) suggest that family interactions in early adolescence could either promote or inhibit development of the interpersonal skills needed to negotiate successful romantic relationships in adulthood. Two aspects appear important to consider in early adolescence, namely, the family as a system and the parent-child relationship. A family system that functions well is characterized, in particular, by a high level of cohesion (Olson, 2000). Youth from families in which there is little cohesion are disengaged from their

families and do not find support within them (de Graaf, van de Schoot, Woertman, Hawk, & Meeus, 2012). They in turn tend to avoid seeking support in their intimate relationships, which could compromise their romantic relationship development. A positive association between family cohesion in early adolescence and the quality of romantic relationships in emerging adulthood has, moreover, been documented (Feldman, Gowen, & Fisher, 1998; Parade, Supple, & Helms, 2012). Thus, better family cohesion in early adolescence could promote a certain confidence in establishing intimate relationships during adolescence and early adulthood, which in return could contribute to romantic relationships of a longer duration.

Furthermore, early adolescence is marked by the search for autonomy and an affirmation of independence from parents (Steinberg, 2001). This realignment in the parent-child relationship can be accompanied by a temporary increase in conflict (Laursen & Collins, 2009). However, overly frequent or intense conflict with parents during this developmental period could, through a learning mechanism, lead to a pattern of conflictual interaction with the romantic partner (eg. Bryant & Conger, 2002), even up to emerging adulthood (Crockett & Randall, 2006). Since conflictual romantic relationships are less stable (eg. Shulman, Tuval-Mashiach, Levrant, & Anbar, 2006), this could lead to frequent changes in partners.

From early adolescence, peer relationships begin to play an increasingly important role in youth' social lives. Four elements prove to be particularly salient during this transition period and likely to impact subsequent involvement in romantic relationships: 1) peer likeability, 2) the tendency for some youth to withdraw socially, 3) an increase in closeness in friendships, and 4) the emergence of mixed-gender friendships.

Peer likeability corresponds to the degree to which youth are liked by other youth (Cillessen & Marks, 2011) and can be considered to be a reflection of social

competence (Rubin, Bukowski, & Parker, 2006), which can subsequently foster the ability to form and maintain romantic relationships (Houser, Mayeux, & Cross, 2014). Indeed, young adolescents who are less liked by their peers are less involved in romantic relationships (Miller, Lansford, Costanzo, Malone, Golonka, & Killeya-Jones, 2009).

Moreover, some shy and inhibited youth tend to be more withdrawn from the peer group (Rubin, & Coplan, 2010) and to remain so during subsequent years (Gazelle & Ladd, 2003). Individuals who are socially withdrawn during childhood date less during adolescence and engage in couple relationships at a later age (Caspi, Elder, & Bem, 1988; Kerr, Lambert, & Bem, 1996).

The need to experience closeness outside the family with a friend of the same gender emerges in early adolescence and increases in subsequent years (Sullivan, 1953). The social development perspective argues that the skills acquired in these friendships and the ability to share intimacy are subsequently extended to romantic relationships (eg. Buhrmester & Furman, 1987; Seiffge-Krenke, 2003). Thus, early adolescents who manage to meet this need for intimacy by developing the skills and competencies needed to form close friendships are thought to be more likely to have better quality and thus more stable romantic relationships later on.

Lastly, early adolescence is marked by the end of gender segregation (Maccoby, 1998). Peers from the other gender are gradually included in the friendship network (Poulin & Pedersen, 2007). Youth who develop other-sex friendships at an earlier age are thus at an advantage in terms of developing romantic relationships, in particular because of the opportunities that a more mixed group of friends provides (Connolly, Furman, & Konarski, 2000) and because some of these friendships may develop into romantic relationships (Kreager et al., 2015). Therefore, having many other-sex

friends in early adolescence might set the stage for romantic relationship patterns characterized by relationships with several partners over time.

The Current Study

The first goal of this study was to identify and describe romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood. A sample of French Canadian youth was surveyed regarding their romantic relationships every year from ages 16 to 24. Our intention was to examine romantic relationship patterns at an age when most youth have begun to experience romantic relationships and when these relationships are more focused on quality and intimacy (Brown, 1999). Person-centred analyses based on two variables, i.e. the number of years in a romantic relationship during the period investigated and the number of different partners, were used to identify romantic relationship patterns. It was hypothesized that the patterns observed would be similar to those found by Rauer et al. (2013), although the emergence of a pattern characterized by a significantly high number of romantic partners was anticipated given the measurement effort made in this study to identify all the partners.

The second goal was to examine whether the romantic relationship patterns identified were associated with the youth's interpersonal experiences in the family context (e.g., family cohesion and parent-child conflict) and peer group context (e.g., peer likeability, social withdrawal, closeness in friendships and mixed-gender friendships) in early adolescence. The hypothesis was that family and peer experiences in early adolescence would differentiate the various romantic relationship patterns. Specifically, higher family cohesion and lower parent-child conflict were expected to be associated with romantic relationship patterns characterized by greater stability (e.g., higher number of years with the same partners). Moreover, higher peer likeability, other-sex friendships, close friendships and lower social withdrawal were expected to be associated with romantic relationship patterns characterized by greater stability.

METHODOLOGY

Participants

This longitudinal study began in 2001 with 390 Grade 6 pupils (mean age = 12.38 years; 58% girls). The sample was drawn from a dozen French-language schools in Quebec (Canada). In all, 75% of the parents contacted agreed to have their child participate in the study. Most of the participants were Canadian-born (90%), lived with both biological parents (72%) and came from middle class families (mean family income = \$45,000 to \$55,000). Mothers and fathers had the same average number of years of schooling (13.10 and 13.20 years, respectively).

Like any longitudinal study, this study had missing data. Between the ages of 16 and 24, the annual rates of participant retention varied between 77% and 82% of the initial sample. Given that one of the key pieces of information on which this study was based was nominal in nature (i.e. the name of the romantic partners), the usual methods of estimating missing data could not be applied. A sub-sample was thus formed based on the following criterion: having participated in at least seven out of nine annual waves of data collection between the ages of 16 and 24. In all, 281 participants (63% girls, $p < .05$) met this criterion. Compared to the group of non-retained participants ($N = 109$), the retained participants ($N = 281$) were more likely to have come from intact families ($p < .001$). At age 24, 2.3% of this sample was married.

Research Design and Procedures

The participants were followed over a period of 13 years (ages 12 to 24). Antecedents were assessed at age 12 and romantic relationships were assessed yearly between the ages of 16 and 24. At age 12 (Grade 6), questionnaires were completed by the pupils in the classroom under the supervision of undergraduate and Master's student research assistants. In high school (ages 13 to 17), similar procedures were followed. Again, questionnaires were completed in the school setting under the supervision of research assistants. However, as participants were spread throughout more than 30 schools, some assessments had to be conducted individually at the participant's home (approximately 10 cases per year) or the questionnaires had to be sent out by mail (approximately 5 per year). After high school, assessments were conducted individually. In most cases, these assessments took place at the participant's home. In some cases, questionnaires were sent out by mail. At ages 23 and 24, the data were collected through a structured telephone interview conducted by trained and supervised undergraduate and Master's student research assistants. Parents provided written consent for their child's participation at each year of the study until the youth were 18. From ages 18 to 24, written consent was provided by the participants. From age 16 onwards, the youth received a gift certificate (to a movie theater, music store, or sports store) for their participation at each time point.

Measures

Romantic relationships. Every year from ages 16 to 22, participants were asked to complete a questionnaire, indicating the first and last names of all the romantic partners (maximum 5) they had had over the previous 12 months. They were then asked to specify, for each of the partners named, how long the relationship had lasted. At ages 23 and 24, this information was collected through a telephone interview. In

line with previous studies, only romantic relationships lasting at least one month were retained in the current study (Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, & Collins, 2001). Several variables were then calculated based on this information.

Number of different romantic partners. The number of different romantic partners named between the ages of 16 and 24 was compiled. The value of this variable ranged from 0 to X.

Number of years in a romantic relationship. This variable was calculated by adding up the number of years in which the participant reported having had at least one romantic partner in the previous year. The value of this variable ranged from 0 to 9, with a value of 9 indicating that the participant reported being in a couple relationship (i.e. named at least one romantic partner) every year between the ages of 16 and 24. These two variables were used to identify the romantic relationship patterns.

Length of the longest romantic relationship. The length of the longest romantic relationships was determined for each participant by retaining the partner who was named the most often between the ages of 16 and 24 (ranged from 0 to 9).

Age at first romantic relationship. This variable corresponded to the age at which the participant first reported having had a romantic partner (ranged from 16 to 24). A score of 25 was assigned to the participants who reported no romantic relationships between the ages of 16 and 24 ($n = 6$) to allow them to be included in the analyses.

Antecedents at age 12.

Family cohesion. The measure of family cohesion assessed the level of emotional bonding between participants and their family members. We used the positive family relations subscale drawn from the questionnaire developed by Metzler, Biglan, Ary

and Li (1998). Participants assessed six items on a five-point scale ranging from “not at all true” to “completely true” (sample item: “The members of my family help each other”). A family cohesion score was calculated by averaging the scores for these six items ($\alpha = .88$).

Parent-child conflict. The measure of parent-child conflict examined the extent to which there was conflict between the participants and their parents, using items derived from the Oregon Youth Study (e.g., Dishion, Ha, & Véronneau, 2012). The opening question was: In the last week, how many times did the following things happen between you and at least one of your parents? The items were: “We got angry at each other,” “We argued at the dinner table,” “We had a big argument about a little thing” and “One of us became so angry that he hit someone.” Each item was scored on a scale ranging from 1 (never) to 6 (more than six times), and the items were averaged. The internal consistency for this scale was adequate ($\alpha = .77$).

Peer likeability. Sociometric nominations were conducted in each Grade 6 classroom. Over 70% of the students in each classroom participated in this assessment. Participants were provided with a list of their classmates who were part of the study. They were asked to nominate “Those you would invite to your birthday party or that you like to play with the most” (liked-most nominations; LM) and “Those you would not invite to your birthday party or that you like to play with the least” (liked-least nominations; LL). No restrictions were imposed regarding the gender or number of classmates that could be nominated. The number of LM or LL nominations received from classmates was computed for each participant. These scores were then transformed into Z scores within each classroom. A social preference score (LM minus LL) was also calculated for each participant, based on Coie and Dodge’s (1983) procedure. This social preference score was used as an indicator of the participants’ peer likeability.

Social withdrawal. Peer nominations were collected in the Grade 6 classroom using the French version of the items from the Revised Class Play scale (Masten, Morison, & Pellegrini, 1985). Students whose parents provided permission to participate in the study appeared on an alphabetical roster handed out to the participants. Using this roster, youth were asked to select up to three peers in their classroom who best fit each of the descriptors. A score for each participant was created by summing up the number of nominations received from classmates. These scores were then transformed into Z scores for each classroom. Social withdrawal was measured by averaging two items (“Prefers playing alone than with others” and “Is always alone”; $r = .89$).

Close friendships. We used the close friendship subscale from the Self-Perception Profile for Adolescents (Harter, 1988). This subscale is comprised of five items, scored from 1 to 4, with higher scores reflecting a more positive self-image (e.g., “Some youth find it hard to make friends they can really trust BUT Other youth are able to make close friends they can really trust”). For each participant, a close friendship score was calculated by computing the mean of the five items. The internal consistency of this scale was satisfactory ($\alpha = .79$).

Other-sex friendships. To examine the proportion of other-sex friendships in the friendship network, participants were asked to write down the full name (first and last names) of up to 10 friends. No constraints were imposed regarding the context in which these friendships took place. The friends could be from school, the neighbourhood, an after-school activity, or any other context. In a second step, participants were asked to answer a series of questions for each of the friends named, including the friend’s gender and the nature of their relationship. The friends who were designated by the participants as cousins, brothers/sisters or romantic partners were removed from the network and were not considered in the current analyses. These friendships represented fewer than 5% of the total nominations. The proportion

of the friendship network comprised of other-sex friends was computed. The proportion measure was the number of other-sex friends divided by the number of other-sex friends plus the number of same-sex friends (Poulin & Pedersen, 2007).

Data Analysis Plan

The analyses were conducted in three steps: 1) identifying the romantic relationship patterns; 2) validating the patterns based on external variables, and 3) examining the interpersonal experiences in early adolescence.

Two variables were used to identify the romantic relationship patterns: (1) the *number of different romantic partners* between the ages of 16 and 24, and (2) the *number of years in a romantic relationship* between the ages of 16 and 24. These two variables were subjected to a latent class analysis (PROC LCA, SAS). This person-centred analysis brought out homogeneous sub-groups of participants within a heterogeneous sample (Lanza, Collins, Lemmon, & Schafer, 2007). As stated by Lanza and her colleagues (2007), latent class analysis has many advantages compared to cluster analysis. First, this type of analysis considers the possibility of error and the probability of belonging to a group. Moreover, the optimal model with regard to the number of classes in the sample is determined by using fit statistics. In our study, the goodness of fit of the optimal model was measured using the Log-Likelihood, Bayesian Information Criterion (BIC), sample-size adjusted BIC (SSA-BIC) and Aikake Information Criterion (AIC) (Lanza et al., 2007). The entropy was used to determine the degree of uncertainty of the classification (Celeux & Soromenho, 1996). In order to compare the romantic relationship patterns identified by the latent class analysis, a MANOVA with Tukey's post hoc analysis was performed on the two variables used to identify these patterns. This analysis made it possible to examine where the differences between the patterns lay with regard to the number of different

romantic partners between the ages of 16 and 24 and the number of years in a romantic relationship between the ages of 16 and 24.

The romantic relationship patterns were then compared to one another and validated based on external variables other than those that had been used to identify them. These variables were: *length of the longest romantic relationship*, *age at first romantic relationship*, and gender. For the comparisons involving the first two variables, a MANOVA with Tukey's post hoc analysis was used. Gender was analyzed using a chi-square analysis.

Lastly, interpersonal experiences in early adolescence were examined using a MANOVA with Tukey's post hoc analysis. This analysis made it possible to determine whether the patterns differed from one another with regard to these interpersonal experiences and, if so, where these differences lay.

RESULTS

Identifying Romantic Relationship Patterns

Models ranging from two to six classes were tested using latent class analyses. Table 2.1 presents the results for each model. An examination of the fit statistics for all these models revealed that the Log-Likelihood decreased progressively and then showed a less pronounced decrease between the five- and six-class models. The BIC, SSA-BIC and AIC were lowest for the five-class model compared to all the other solutions. These fit statistics suggested that the five-class model was the model that best fit the data. Furthermore, the entropy of the five-class model was adequate, which confirmed our decision to choose this model. The means and standard

deviations of the two grouping variables for each of the five classes are presented in Table 2.2. A MANOVA comparing the five classes with regard to these two variables revealed significant differences between them (Wilks' $\lambda = .04$, $F(4, 276) = 288.03$, $p < .001$). These differences concerned the number of different romantic partners ($F(4, 276) = 219.30$, $p < .001$) and the number of years in a romantic relationship ($F(4, 276) = 468.67$, $p < .001$). The post hoc analyses revealed that the number of romantic partners increased significantly from the first to the fifth pattern ($p < .001$), with the exception of the second and third patterns, which did not differ from one another ($p = .78$). The post hoc analyses also revealed that the first pattern differed from the other patterns insofar as it showed a low number of years in a romantic relationship ($p < .001$) and that the second pattern was characterized by a moderate number of years in a romantic relationship ($p < .001$), whereas the other three patterns were characterized by a high number of years in a romantic relationship and did not differ among themselves.

The five classes were then compared to one another with regard to the two external variables using a MANOVA and post hoc analysis. Means and standard deviations are reported in Table 2.3. This analysis revealed that the five romantic relationship patterns differed significantly from one another (Wilks' $\lambda = .36$, $F(4, 276) = 45.85$, $p < .001$). An examination of the univariate tests indicated that these differences concerned both the length of the longest romantic relationship ($F(4, 276) = 64.26$, $p < .001$) and age at first romantic relationship ($F(4, 276) = 43.90$, $p < .001$). The post hoc analyses revealed that the participants in the first pattern were characterized by shorter romantic relationships than those in the other patterns ($p < .001$), while the participants in the third pattern were characterized by longer romantic relationships ($p < .001$). Moreover, the participants in the first pattern differed from those in the other four patterns insofar as they were characterized by late entry into romantic relationships ($p < .001$). Lastly, the romantic relationship patterns also differed with

regard to gender ($\chi^2(4) = 26.49, p < .001$). The participants in the first two patterns were mostly boys whereas those in the other three patterns were mostly girls.

To sum up, the participants in the first pattern ($n = 33$; 11.7%) were characterized by a low number of romantic partners and a low number of years in a romantic relationship between the ages of 16 and 24. The term “later involvement” was used to refer to this pattern because these youth were also characterized by late entry into romantic relationships. The participants in the second pattern ($n = 59$; 21%) were characterized by a moderate number of romantic partners and a moderate number of years in a romantic relationship. Since these participants’ romantic relationships were spread out over time, this pattern was called “sporadic involvement.” The participants in the third pattern ($n = 136$; 48.4%) were characterized by a moderate number of romantic partners and a high number of years in a romantic relationship. These participants had longer-lasting romantic relationships. Thus, this pattern was referred to as “long-term involvement.” The participants in the fourth pattern ($n = 41$; 14.6%) were characterized by a high number of romantic partners and a high number of years in a romantic relationship. This pattern was called “frequent involvement” because of these participants’ tendency to frequently change romantic partners while being involved in a romantic relationship in every year of the study. The fifth pattern ($n = 12$; 4.3%) was made up of participants who presented a very high number of different romantic partners and a high number of years in a romantic relationship. The term “intense involvement” was used to refer to this pattern.

Associations Between Family and Peer Experiences in Early Adolescence and Romantic Relationship Patterns

Means and standard deviations for each of the antecedents for each romantic relationship pattern are presented in Table 2.4. A MANOVA including all these

variables as a function of the patterns proved to be significant (Wilks' $\lambda = .751, p < .001$). An examination of the univariate tests revealed significant effects for all of the variables, except family cohesion ($p = .355$). A first significant finding concerned parent-child conflict ($p < .01$). The post hoc analyses revealed that the youth in the intense involvement pattern reported more conflict in their relationship with their parents at age 12 compared to the youth in all the other patterns. With regard to peer relationships, a significant effect was found for peer likeability ($p < .01$). The post hoc analyses showed that the participants in the long-term and intense involvement patterns were the most well-liked by their classmates at age 12, whereas the participants in the later involvement pattern were the least well-liked. A third significant finding was noted for social withdrawal ($p < .01$). The post hoc analyses showed that the participants in the later involvement pattern were the most socially withdrawn, while those in the long-term, frequent and intense involvement patterns were the least withdrawn. A significant effect was also found for close friendships ($p < .01$). The post hoc analyses revealed that the participants in the later involvement pattern perceived less closeness in their friendships at age 12 while the participants in the frequent involvement pattern perceived more closeness in their friendships. Lastly, a significant effect was found for the proportion of other-sex friends in the friendship network ($p < .05$). The post hoc analyses indicated that the participants in the later involvement pattern had fewer other-sex friends at age 12, while the participants in the frequent and intense involvement patterns had the most other-sex friends.

DISCUSSION

Recent longitudinal studies using person-centred analyses reported the existence of different romantic relationship patterns from adolescence to young adulthood,

including some that were characterized by early or late entry into romantic relationships and others that were characterized by frequent changes in partners (e.g., Connolly et al., 2013; Orpinas et al., 2013; Rauer et al., 2013). The current study followed up on this work and aimed to identify and describe the romantic relationship patterns among a sample of French Canadian youth interviewed from ages 16 to 24. It also aimed to determine whether these patterns were associated with the youth's interpersonal experiences in the family and peer group at age 12. The latent class analysis brought out five romantic relationship patterns that differed from one another with regard to external variables as well as several interpersonal experiences. Below, we describe the study's findings in detail and discuss their developmental significance.

Romantic Relationship Patterns

The five romantic relationship patterns can be described as being along a continuum. At the center was the long-term involvement pattern which included almost half of the participants and was characterized by longer romantic relationships. Two romantic relationship patterns including a smaller number of participants were markedly different from this normative pattern. At one end of the spectrum, the later involvement pattern included individuals who were characterized by late entry into romantic relationships. At the other end, the individuals in the intense involvement pattern were characterized by continuous involvement in romantic relationships but with very frequent partner changes. Two other patterns were found between these opposite poles. The participants in the frequent involvement pattern were also characterized by numerous partner changes but to a lesser extent than those in the intense involvement pattern. Lastly, youth in the sporadic involvement pattern were a little more involved in romantic relationships than those in the later involvement pattern but not as involved as those in the other three patterns.

Males and females were not equally represented in each of these romantic relationship patterns. When patterns were characterized by higher levels of romantic involvement (long-term, frequent and intense involvement patterns), females were in the majority. When they were characterised by lower levels of involvement (late and sporadic involvement patterns), males were overrepresented. These results corroborate the literature on gender differences in romantic relationships. Indeed, beginning in adolescence, males are less comfortable than females in navigating themselves in the romantic sphere (Giordano, Manning, Longmore, & Flanigan, 2012), which could contribute to their lower level of involvement. Additionally, females seek more support within their romantic relationship than males (Perrin et al., 2011) as well as investing themselves more in these relationships in order to maintain them (Shulman, Scharf, Livne, & Barr, 2013). This can explain why females are overrepresented in patterns characterized by more involvement.

Given the significant similarities between the current study and that by Rauer et al. (2013) (e.g., 10-year longitudinal design with yearly identification of romantic partners, person-centred analyses), a comparison of the results is in order. The findings are similar in several respects. Indeed, both studies brought out five patterns. In most cases, given their striking similarities, we used similar names for these patterns as those proposed by Rauer et al. Moreover, the gender representation in each pattern was similar in both studies. This replication of Rauer et al.'s results in a different cultural context (French Canadian versus American) and covering a slightly different age range (16 to 24 versus 18 to 25) thus lends support to the validity of these romantic relationship patterns.

However, some differences in the findings should be highlighted. First, the proportion of individuals in each pattern was somewhat different. For example, in Rauer et al.'s study, the later involvement pattern included the greatest number of individuals (28.38% versus 11.74% in our study) whereas, in our study, the long-term

involvement pattern was the most prevalent (48.40% versus 20.74% for the long-term committed pattern in Rauer et al.'s study). It is possible that these differences can be attributed to the fact that the procedures used to identify the romantic partners were not the same. More specifically, in Rauer et al.'s study, participants were asked to name their *current* romantic partner, with the result that partners with whom the participant had been involved in a relationship, even for several months, between the yearly waves of data collection, would not have been identified. This procedure might have led to an over-estimation of the real number of individuals in the later involvement pattern. It is plausible that the proportion of individuals in this pattern reported in the current study is closer to reality, since *all* of the romantic partners with whom the participants were involved in a relationship for at least one month were taken into consideration here. Lastly, this methodological difference might also explain the absence in our study of a pattern characterized by a single romantic relationship throughout the entire period under investigation, as was found in Rauer et al.'s study (long-term committed). It is likely that the steady involvement and long-term committed patterns found in Rauer et al.'s study were combined in the long-term involvement pattern found in our study.

Second, while both studies identified a pattern characterized by continuous involvement in a romantic relationship with a frequent change in partners, referred to in both studies as "frequent involvement" (16.44% of Rauer et al.'s sample), ours was the only of the two studies to identify a pattern characterized by very frequent changes in romantic partners (intense involvement). This difference was likely due to the greater precision with which all romantic partners were identified in our study, bringing out a "more extreme" pattern characterized by even more frequent partner changes than those reported by Rauer et al. The small number of participants in this pattern (4.27% of our sample) is not surprising given that it is an atypical trajectory. A similar pattern has also been found in research on sexuality. Specifically, one study showed that at 26 years of age, 4% of individuals reported having had 20 or more

different sexual partners over the course of their lives (Zimmer-Gembeck & Collins, 2008). It should be noted here that while individuals in atypical trajectories represent only a small part of the population, these individuals often show the highest levels of psychosocial problems (Madsen & Collins, 2011).

Cultural differences may also have explained some of the divergent findings between the two studies. On average, French Canadians marry and have children at a later age, and stay in school longer (ISQ, 2012; USCB, 2012), which could allow them more time for romantic exploration. This might explain why the long-term involvement pattern was clearly the most prevalent in our study. This difference is also reflected in the rate of married couples in the two studies; Rauer et al. (2013) reported that 27.6% of their participants were married at age 25, compared to 2.3% in our sample at age 24.

Interpersonal Experiences in Early Adolescence

The interpersonal experiences examined in this study helped us to better understand the possible origin of some of these romantic relationship patterns. The most extreme patterns in the spectrum (later involvement and intense involvement) were marked by the greatest differences in interpersonal experiences compared to the other patterns.

The individuals in the later involvement pattern clearly showed problems integrating into the peer group in early adolescence. In fact, at age 12, they were the most socially withdrawn, were not well liked by their peers, had few other-sex friends and perceived less closeness in their friendships than participants in the other patterns. Two points merit discussion here. First, these results are consistent with previous studies. More specifically, taken one by one, these dimensions of peer relationships in early adolescence have already been shown to be associated with subsequent

problems in romantic relationships (Asendorpf & Wilpers, 1998; Feiring, 1999; Houser, Mayeux, & Cross, 2014; Seiffge-Krenke, 2003). The current study showed that each of these dimensions was associated with later romantic involvement, even when they were examined simultaneously (i.e. multivariate analysis). Second, it is possible that social withdrawal is the common thread linking all of these interpersonal experiences. Thus, socially withdrawn youth are particularly prone to being disliked by their peers (Newcomb, Bukowski, & Pattee, 1993), have lower quality friendships (Rubin, Wojslawowicz, Rose-Krasnor, Booth-LaForce, & Burgess, 2006) and have greater difficulty forming relationships with other-sex peers, first on a friendship basis and later in romantic relationships (Connolly, Furman, & Konarski, 2000). Although, in the current study, the participants' interpersonal experiences were all measured concomitantly at age 12, it is also possible to imagine a cascading model, extending from early to late adolescence, in which social withdrawal leads to exclusion from the peer group, which in turn: 1) makes it difficult to form friendships with same-sex peers that are conducive to closeness, and 2) limits the opportunities to form friendships with other-sex peers. Failure in these two relational contexts during adolescence then compromises these individuals' capacity to form romantic relationships at the same age as their peers. Sullivan's interpersonal theory (1953) highlights the developmental importance of friendship. Friendship constitutes a social context that favours several forms of learning which are then extended to romantic relationships. Thus, difficulty forming friendships hinders this learning, which can then lead to difficulty in forming romantic relationships. Although the current findings showed that these individuals tend to form romantic relationships later than their peers, this does not necessarily suggest that the quality of their couple relationships in adulthood differs from that of their peers. More studies are needed to clarify this issue.

The youth in the intense involvement pattern presented a combination of positive experiences in the peer group context and negative experiences in the family context

which, at first sight, is intriguing. More specifically, our results showed that these youth were particularly well liked by their classmates in Grade 6, were not socially withdrawn, and had friendship networks that included the highest proportion of other-sex peers. The transition to a mixed-gender peer network is a normative phenomenon during adolescence (Poulin & Pedersen, 2007). However, the individuals in the intense involvement pattern appeared to experience this process earlier than the other youth. These results suggest that these youth were highly involved in their peer group in early adolescence, which may have facilitated greater access to potential romantic partners.

Moreover, the youth in the intense involvement pattern reported experiencing more frequent conflict with their parents at age 12 than the youth in the other patterns. Two implications emerge from this finding. First, difficulties in the parent-child relationship in early adolescence have been associated with a higher level of involvement in the peer group (Fuligni & Eccles, 1993). Second, learning to deal with interpersonal conflict in a healthy way is an important challenge during adolescence and a conflictual family environment is likely to compromise this learning. According to the social development perspective, this learned conflictual approach may later be extended to the individual's other significant interpersonal relationships (Bryant & Conger, 2002). Indeed, one of the main factors that can compromise the quality of romantic relationships during adolescence and lead to the break-up of these relationships is poor conflict resolution between the partners (e.g., Madsen & Collins, 2011). To sum up, the youth in this pattern were highly involved in their peer group, were well liked by others and easily formed relationships with other-sex peers but had difficulty maintaining these relationships because of an overly conflictual interactional style. However, although our results appear to suggest such a scenario, further studies are needed to confirm this finding.

Compared to the individuals in the intense involvement pattern, those in the frequent involvement pattern reported more closeness in their friendships at age 12 and did not have a conflictual relationship with their parents. The frequent changes in romantic partners reported by the youth in this pattern could simply have been a manifestation of a normal tendency to explore during this developmental period rather than an extension of difficulties experienced in the family or peer group contexts (Arnett, 2000).

The participants in the long-term involvement pattern were only characterized by the fact that they were well liked by their peers at age 12. These results are consistent with those found by Rauer et al. (2013), who reported that the participants in the long-term committed pattern were characterized by positive peer-related experiences. Nevertheless, one would have expected these participants to also be characterized by greater friendship closeness. Indeed, friendship intimacy, which is stronger in close friendships, could be extended to romantic relationships (Seiffge-Krenke, 2000), and is related to the longevity of these relationships (Hill & Peplau, 1998).

The participants in the sporadic involvement pattern did not stand out from the participants in the other patterns with regard to the interpersonal experiences measured in our study. However, Rauer et al. (2013) found this pattern to be the most strikingly characterized by negative interpersonal experiences. These differences in the findings could be attributed to the methodological differences outlined above. Thus, the participants in Rauer et al.'s sporadic involvement pattern may have had similar characteristics to the participants in the intense involvement or later involvement patterns that emerged in our study. Moreover, this spacing between romantic relationships could simply be a normal form of exploration in romantic relationships (Arnett, 2000), which could explain why these participants were not characterized in any particular way with regard to the interpersonal experiences in early adolescence.

Strengths, Limitations and Future Research

The methodological strengths of this study include the use of a longitudinal design extending over 13 years (from ages 12 to 24), yearly measures of romantic relationships over 9 years, the detailed identification of all the romantic partners with whom participants were in a relationship (lasting at least one month) and the use of person-centred analyses which brought out the developmental heterogeneity marking this period.

Some limitations should nevertheless be mentioned. First, participants were asked to name their romantic partners but these partners were not contacted to confirm the existence of a romantic relationship. However, the criterion stipulating that each relationship had to have lasted at least one month and the fact that the participants were asked to specify the full name of their partners may have helped lessen the impact of this limitation. Second, self-report questionnaires were used to assess several interpersonal experiences in early adolescence (4 out of 6). This may have resulted in some shared method bias, especially given that the romantic relationships were also self-reported. However, the two interpersonal experiences measured using a different procedure (peer nominations) also brought out the different romantic relationship patterns. Third, the “longest relationship” variable was based on the number of times a partner was named over the course of the study, which limited our ability to distinguish between relationships that lasted only a few months and those that were maintained for over a year. Finally, the current study used a fairly homogeneous sample of youth from a single geographical area. These findings should be replicated with more ethnically and economically diverse samples and with members of the LGBT community.

Research on romantic relationship patterns could be extended in several ways in future studies. First, the current study identified romantic relationship patterns from

age 16 onward, an age when the majority of youth have already experienced a romantic relationship (Carver et al., 2003). Starting a study at a younger age might help bring out an early starter pattern. Second, future studies should also carefully track the psychosocial development of individuals over time (e.g., depression, substance use or sexuality) throughout their romantic relationship development to better understand how romance and psychosocial health might evolve together. Finally, although romantic relationships are dyadic in nature, no information on the partners' characteristics or the quality of the relationships was taken into account in this study. For example, did the individuals in the different romantic relationship patterns tend to form relationships with partners who presented particular characteristics or were in the same romantic relationship pattern as they were? Do different romantic relationship patterns all lead to the same quality of couple relationships in adulthood? Does the fact of being in a non-normative pattern (e.g., later involvement or intense involvement) from early adolescence to emerging adulthood necessarily result in difficulties that persist into adult romantic relationships? Although the present study provided some important insight into romantic relationship patterns, longitudinal studies with multiple respondents are needed to address these questions.

Conclusion

Research on developmental romantic relationship patterns is very recent. This study aimed to contribute to this field, bringing many innovative aspects to the literature. First, the romantic relationship patterns were identified more precisely, with all the participants' romantic partners being considered. Moreover, the examination of these romantic relationship patterns began during middle adolescence, a period when romantic relationships begin to be oriented towards intimacy. These elements brought out, for the first time, a romantic relationship pattern characterized by intense

involvement in romantic relationships, as well as four other patterns, including one normative pattern that included almost half of the participants. Finally, this study contributes to the literature on romantic relationship patterns by demonstrating that the five patterns identified differed from one another with regard to family and peer interpersonal experiences assessed in early adolescence, especially for the patterns situated at the poles of the romantic involvement continuum.

REFERENCES

- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, *55*(5), 469-480. doi: 10.1037/0003-066X.55.5.469
- Asendorpf, J. B., & Wilpers, S. (1998). Personality effects on social relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, *74*(6), 1531-1544. doi: 10.1037/0022-3514.74.6.1531
- Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?!": Peer group influences on adolescent romantic relationships. In W. Furman, B. B. Brown & C. Feiring (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 291-329). NY, US: Cambridge University Press.
- Bryant, C. M., & Conger, R. D. (2002). An intergenerational model of romantic relationship development. In A. L. Vangelisti, H. T. Reis & M. A. Fitzpatrick (Eds.), *Stability and change in relationships: Advances in personal relationships* (pp. 57-83). NY, US: Cambridge University Press.
- Buhrmester, D., & Furman, W. (1987). The development of companionship and intimacy. *Child Development*, *58*(4), 1101-1113. doi: <http://dx.doi.org/10.2307/1130550>
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research and practical implications* (pp. 23-56). NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Caspi, A., Elder, G. H., & Bem, D. J. (1988). Moving away from the world: Life-course patterns of shy children. *Developmental Psychology*, *24*(6), 824-831. doi: <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.24.6.824>
- Celeux, G., & Soromenho, G. (1996). An entropy criterion for assessing the number of clusters in a mixture model. *Journal of Classification*, *13*(2), 195-212. doi: 10.1007/BF01246098
- Cillessen, A. H., van IJzendoorn, H. W., van Lieshout, C. F., & Hartup, W. W. (1992). Heterogeneity among peer-rejected boys: Subtypes and stabilities. *Child Development*, *63*(4), 893-905. doi: <http://dx.doi.org/10.2307/1131241>
- Coie, J. D., & Dodge, K. A. (1983). Continuities and changes in children's social status: A five-year longitudinal study. *Merrill-Palmer Quarterly*, *29*(3), 261-282.
- Connolly, J., Furman, W., & Konarski, R. (2000). The role of peers in the emergence of heterosexual romantic relationships in adolescence. *Child Development*, *71*(5), 1395-1408. doi: 10.1111/1467-8624.00235
- Connolly, J., Nguyen, H. N. T., Pepler, D., Craig, W., & Jiang, D. (2013). Developmental trajectories of romantic stages and associations with problem

- behaviours during adolescence. *Journal of Adolescence*, 36(6), 1013-1024. doi: 10.1016/j.adolescence.2013.08.006
- Crockett, L. J., & Randall, B. A. (2006). Linking adolescent family and peer relationships to the quality of young adult romantic relationships: The mediating role of conflict tactics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 23(5), 761-780. doi: 10.1177/0265407506068262
- Cui, M., Fincham, F.D., & Pasley, B.K. (2008). Young adult romantic relationships: The role of parents' marital problems and relationship efficacy. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(9), 1226-1235. doi: <http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/10.1177/0146167208319693>
- Cui, M., Ueno, K., Fincham, F. D., Donnellan, M. B., & Wickrama, K. A. S. (2012). The association between romantic relationships and delinquency in adolescence and young adulthood. *Personal Relationships*, 19(2), 354-366. doi: 10.1111/j.1475-6811.2011.01366.x
- de Graaf, H., van de Schoot, R., Woertman, L., Hawk, S. T., & Meeus, W. (2012). Family cohesion and romantic and sexual initiation: A three wave longitudinal study. *Journal of Youth and Adolescence*, 41(5), 583-592. doi: 10.1007/s10964-011-9708-9
- Dishion, T. J., Ha, T., Véronneau, M.-H. (2012). An ecological analysis of the effects of deviant peer clustering on sexual promiscuity, problem behavior, and childbearing from early adolescence to adulthood: An enhancement of the life history framework. *Developmental Psychology*, 48(3), 703-717. doi: <http://dx.doi.org/10.1037/a0027304>
- Feiring, C. (1999). Other-sex friendship networks and the development of romantic relationships in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(4), 495-512. doi: <http://dx.doi.org/10.1023/A:1021621108890>
- Feldman, S. S., Gowen, L. K., & Fisher, L. (1998). Family relationships and gender as predictors of romantic intimacy in young adults: A longitudinal study. *Journal of Research on Adolescence*, 8(2), 263-286. doi: 10.1207/s15327795jra0802_5
- Fulgini, A. J., & Eccles, J. S. (1993). Perceived parent-child relationships and early adolescents' orientation toward peers. *Developmental Psychology*, 29(4), 622-632. doi: <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.622>
- Furman, W. & Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. Dans W. Furman, B. B. Brown & C. Feiring (dir.). *The development of romantic relationships in adolescence*. (1ière éd., Vol. 1., p. 3-22). Cambridge, UK : Cambridge university press.
- Gazelle, H., Ladd, G. W. (2003). Anxious solitude and peer exclusion: A diathesis-stress model of internalizing trajectories in childhood. *Child Development*, 74(1), 257-278. doi: <http://dx.doi.org/10.1111/1467-8624.00534>
- Harter, S. (1988). *Manual for the Self-Perception Profile for adolescents*. CO, US: University of Denver.
- Hill, C. T., & Peplau, L. A. (1998). Premarital predictors of relationship outcomes: A 15-year follow-up of the Boston Couples Study. Dans T.N. Bradbury (Ed.), *The*

- developmental course of marital dysfunction*. NY, US: Cambridge University Press (pp. 237-278).
- Houser, J. J., Mayeux, L., & Cross, C. (2014). Peer status and aggression as predictors of dating popularity in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(3), 683-695. doi: 10.1007/s10964-014-0174-z
- Institut de la Statistique du Québec (2012). *Répartition de la population de 15 ans et plus selon la situation conjugale, le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2011*. Repéré sur le site de l'Institut de la Statistique du Québec: http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/familles-menages/202_2011.htm
- Institut de la Statistique du Québec (2014). *Le bilan démographique, Édition 201*. Repéré sur le site de l'Institut de la Statistique du Québec: <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2014.pdf>
- Kerr, M., Lambert, W. W., & Bem, D. J. (1996). Life course sequelae of childhood shyness in Sweden: Comparison with the United States. *Developmental Psychology*, 32(6), 1100-1105. doi: <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.32.6.1100>
- Kreager, D. A., Molloy, L. E., Moody, J., & Feinberg, M. E. (2015). Friends first? The peer network origins of adolescent dating. *Journal of Research on Adolescence*. doi: 10.1111/jora.12189
- Lanza, S. T., Collins, L. M., Lemmon, D. R., & Schafer, J. L. (2007). PROC LCA: A SAS procedure for latent class analysis. *Structural Equation Modeling*, 14(4), 671-694. doi: 10.1080/10705510701575602
- Laursen, B., & Collins, W. A. (2009). Parent-child relationships during adolescence. In R. M. Lerner, & L. Steinberg (Eds.), *Contextual influences on adolescent development* (3rd ed., vol. 2, pp. 3-42). NJ, US: John Wiley & Sons.
- Maccoby, E. E. (1998). *The two sexes: Growing up apart, coming together*. MA, US: Belknap Press/Harvard University Press.
- Madsen, S. D., & Collins, W. A. (2011). The salience of adolescent romantic experiences for romantic relationship qualities in young adulthood. *Journal of Research on Adolescence*, 21(4), 789-801. doi : <http://dx.doi.org/10.1111/j.1532-7795.2011.00737.x>
- Martin, J. A., Hamilton, B. E., Osterman, M. J. K., Curtin, S. C., & Mathews, T. K. (2015). Births: Final Data for 2013. *National Vital Statistics Reports*, 64(1). Retrieved at http://www.cdc.gov/nchs/data/nvsr/nvsr64/nvsr64_01.pdf
- Masten, A. S., Morison, P., & Pellegrini, D. S. (1985). A revised class play method of peer assessment. *Developmental Psychology*, 21(3), 523-533. doi: 10.1037/0012-1649.21.3.523
- Metzler, C. W., Biglan, A., Ary, D. V., & Li, F. (1998). The stability and validity of early adolescents' reports of parenting constructs. *Journal of Family Psychology*, 12(4), 600-619. doi: 10.1037/0893-3200.12.4.600
- Miller, S., Lansford, J. E., Costanzo, P., Malone, P. S., Golonka, M., & Killeya-Jones, L. A. (2009). Early adolescent romantic partner status, peer standing, and

- problem behaviors. *Journal of Early Adolescence*, 29(6), 839-861.
doi: <http://dx.doi.org/10.1177/0272431609332665>
- Newcomb, A. F., Bukowski, W. M., & Pattee, L. (1993). Children's peer relations: A meta-analytic review of popular, rejected, neglected, controversial, and average sociometric status. *Psychological Bulletin*, 113(1), 99-128.
doi: <http://dx.doi.org/10.1037/0033-2909.113.1.99>
- Olson, D. H. (2000). Circumplex model of marital and family systems. *Journal of Family Therapy*, 22(2), 144-167. doi: 10.1111/1467-6427.00144
- Orpinas, P., Horne, A. M., Song, X., Reeves, P. M., & Hsieh, H. L. (2013). Dating trajectories from middle to high school: Association with academic performance and drug use. *Journal of Research on Adolescence*, 23(4), 772-784. doi: 10.1111/jora.12029
- Perrin, P.B. Heesacker, M, Tiegs, T.J., Swan, L.K., Lawrence Jr., A.W., Smith, M.B., ... Mejia-Millan, C.M. (2011). Aligning Mars and Venus: The social construction and instability of gender differences in romantic relationships. *Sex Roles*, 64, 613-628.
- Poulin, F., & Pedersen, S. (2007). Developmental changes in gender composition of friendship networks in adolescent girls and boys. *Developmental Psychology*, 43(6), 1484-1496. doi: <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.43.6.1484>
- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental antecedents. *Developmental Psychology*, 49(11), 2159-2171. doi: 10.1037/a0031845
- Rubin, K. H., Bukowski, W. M., & Parker, J.G. (2006). Peer interactions, relationships, and groups. In W. Damon, & R. M. Lerner (Eds.), *Handbook of child psychology* (6th ed., vol. 3, pp. 571-645). NJ, US: John Wiley & Sons.
- Rubin, K. H., & Coplan, R. J. (2010). *The development of shyness and social withdrawal*. NY, US: Guilford Press.
- Rubin, K. H., Wojslawowicz, J. C., Rose-Krasnor, L., Booth-LaForce, C., & Burgess, K. B. (2006). The best friendships of shy/withdrawn children: Prevalence, stability, and relationship quality. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 34(2), 143-157. doi: <http://dx.doi.org/10.1007/s10802-005-9017-4>
- Seiffge-Krenke, I. (2000). Diversity in romantic relations of adolescents with varying health status: Links to intimacy in close friendships. *Journal of Adolescent Research*, 15(6), 611-636. doi : <http://dx.doi.org/10.1177/0743558400156001>
- Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood: Evidence of a developmental sequence. *International Journal of Behavioral Development*, 27(6), 519-531. doi: 10.1080/01650250344000145
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood*, 1(27), 27-39. doi: 10.1177/2167696812467330

- Shulman, S., Scharf, M., Livne, Y., & Barr, T. (2013). Patterns of romantic involvement among emerging adults: Psychosocial correlates and precursors. *International Journal of Behavioral Development, 37*(5), 460-467. doi: 10.1177/0165025413491371.
- Shulman, S., Tuval-Mashiach, R., Levran, E., & Anbar, S. (2006). Conflict resolution patterns and longevity of adolescent romantic couples: A 2-year follow-up study. *Journal of Adolescence, 29*(4), 575-588. <http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.08.018>
- Steinberg, L. (2001). We know some things: Parent-adolescent relationships in retrospect and prospect. *Journal of Research on Adolescence, 11*(1), 1-19. doi: <http://dx.doi.org/10.1111/1532-7795.00001>
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York: W. W. Norton & Co.
- United States Census Bureau. (2012). *Estimated median age at first marriage, by sex: 1890 to the present*. Retrieved on United States Census Bureau's website: <http://www.census.gov/population/socdemo/hh-fam/ms2.xls>
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, J., & Collins, W. A. (2001). Diverse aspects of dating: Associations with psychosocial functioning from early to middle adolescence. *Journal of Adolescence, 24*(3), 313-336. doi: 10.1006/jado.2001.0410
- Zimmer-Gembeck, M.J., & Collins, A. (2008). Gender, mature appearance, alcohol use, and dating as correlates of sexual partner accumulation from ages 16-26 years. *Journal of Adolescent Health, 42*(6), 564-572. doi: <http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.11.004>

Fit Statistics for Latent Class Analysis

Table 2.1

Number of classes	LL	AIC	BIC	SSA-BIC	Entropy
2	-1229.79	2473.58	2499.05	2476.85	.91
3	-1190.77	2401.53	2437.91	2406.20	.89
4	-1177.23	2380.46	2427.76	2386.54	.83
5	-1161.17	2354.33	2412.55	2361.81	.80
6	-1158.67	2355.35	2424.47	2364.23	.78

Note. Boldface type indicates the selected model; LL = Log-Likelihood; AIC = Akaike Information Criterion; BIC = Bayesian Information Criterion; SSA-BIC = sample-size adjusted BIC.

Identification of Romantic Relationship Patterns
Table 2.2

Variables	Romantic relationship patterns				
	Later (<i>n</i> = 33)	Sporadic (<i>n</i> = 59)	Long-term (<i>n</i> = 136)	Frequent (<i>n</i> = 41)	Intense (<i>n</i> = 12)
Latent class analysis					
Number of partners	1.30 (0.95) _a	2.90 (1.54) _b	3.21 (1.30) _b	7.08 (0.96) _c	11.58 (1.56) _d
Number of years in a RR	1.88 (1.05) _a	5.31 (0.77) _b	8.17 (0.81) _c	8.29 (0.84) _c	8.42 (0.67) _c

Note. Means with different subscripts within a row are significantly different from one another ($p < .05$).

Descriptive Statistics for External and Demographic Variables for each Romantic Relationship Pattern
Table 2.3

Variables	Romantic relationship patterns				
	Later	Sporadic	Long-term	Frequent	Intense
External					
Longest relationship	1.27 (0.91) ^a	3.05 (1.20) ^b	5.24 (1.65) ^c	3.83 (1.26) ^b	3.25 (1.06) ^b
Age at first relationship	19.88 (3.54) ^a	16.98 (1.38) ^b	16.33 (0.66) ^b	16.17 (0.44) ^b	16.00 (0.00) ^b
Demographic					
Gender (% girls)	36.36	44.07	69.85	70.73	91.67
Family structure (% intact)	81.81	75.86	74.81	73.17	100.00

Note. Means with different subscripts within a row are significantly different from one another ($p < .05$).

Means (and Standard Deviations) of Family and Peer Experiences for each Romantic Relationship Pattern

Table 2.4

Variables	Romantic relationship patterns							F (4, 276)
	Later	Sporadic	Long-term	Frequent	Intense			
Family cohesion	3.71 (0.98)	4.01 (0.81)	3.93 (0.88)	3.97 (0.76)	3.57 (0.87)		1.10	
Parent-child conflict	1.46 (0.53) _a	1.63 (0.74) _a	1.79 (0.79) _a	1.78 (0.87) _a	2.56 (1.47) _b		5.99**	
Peer likeability	-0.72 (1.73) _a	0.00 (1.34) _{a,b}	0.39 (1.47) _b	0.11 (1.55) _{a,b}	0.77 (1.12) _b		4.52**	
Social withdrawal	0.50 (1.40) _a	-0.07 (0.70) _{a,b}	-0.11 (0.80) _b	-0.25 (0.44) _b	-0.17 (0.55) _b		4.41**	
Close friendships	3.03 (0.64) _a	3.12 (0.69) _{a,b}	3.38 (0.62) _{a,b}	3.50 (0.51) _b	3.35 (0.67) _{a,b}		4.43**	
Other-sex friendships	0.09 (0.16) _a	0.15 (0.14) _{a,b}	0.15 (0.16) _{a,b}	0.21 (0.18) _b	0.24 (0.20) _b		3.36**	

Note. Means with different subscripts within a row are significantly different from one another ($p \leq .05$).

** $p < .05$

CHAPITRE III

NAVIGATING IN AND OUT OF ROMANTIC RELATIONSHIPS FROM ADOLESCENCE TO EMERGING ADULTHOOD: DISTINCT PATTERNS AND THEIR CORRELATES AT AGE 25

Boisvert, S., & Poulin, F. (2017). Navigating in and out of romantic relationships from adolescence to emerging adulthood: Distinct patterns and their correlates at age 25. *Emerging Adulthood, 5*(3), 216-223.

RÉSUMÉ

Cette étude examine comment les cheminements amoureux (i.e. identifiés sur la base du nombre de partenaires amoureux différents et du nombre d'années d'implication dans une relation amoureuse) entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte (1) sont associés avec l'indépendance à 25 ans et (2) sont reliés aux caractéristiques de la vie amoureuse et du statut parental à l'âge de 25 ans. Un échantillon de 274 jeunes (61,3% filles) ont identifié leurs partenaires amoureux à chaque année entre 16 et 24 ans et ont complété une série de questionnaires à 25 ans concernant leur niveau d'indépendance, les caractéristiques de leur relation amoureuse actuelle et leur statut parental. Les résultats ont révélé que les cheminements amoureux étaient associés au rythme avec lequel les jeunes accomplissent les tâches liées à l'émergence de l'âge adulte, notamment devenir indépendant et parent. Toutefois, les caractéristiques de la relation amoureuse à 25 ans ne variaient pas en fonction des cheminements amoureux.

Mots clés : Étude longitudinale; Méthodes quantitatives; Relations amoureuses; Transition vers l'âge adulte; Compétences sociales

ABSTRACT

This study examines how romantic relationship patterns (i.e., based on the number of different partners and the number of years in a relationship) from adolescence to emerging adulthood (1) are associated with independence at age 25 and (2) are related to the characteristics of one's romantic relationship and parental status at age 25. A sample of 274 youth (61.3% girls) identified their romantic partners each year between the ages of 16 and 24 and completed a series of questionnaires at age 25 concerning their level of independence, and the characteristics of their current romantic relationship and parental status. Results show that patterns were associated with the pace at which youth accomplished tasks associated with emerging adulthood, in particular, gaining independence and becoming parents themselves. However, characteristics of the youth's romantic relationships at age 25 did not vary as a function of these patterns.

Key words : Longitudinal study; Quantitative methods; Romantic relationships; Transition to adulthood; Social competence

INTRODUCTION

The modernization of the industrialized world has delayed the taking on of adult roles for today's youth (Settersten Jr, & Ray, 2010). This means that youth now have the opportunity to explore more diverse academic, occupational and romantic pathways before entering into adulthood. Arnett (2000) proposed the term "emerging adulthood" to refer to the developmental period between the end of adolescence and the beginning of adulthood (approx. 18–29 years of age). The opportunity to explore romantic relationships during this period notably leads to diverse romantic relationship patterns (Furman, 2002). Relationship patterns refer to the series of romantic events experienced by youth during this period (e.g., entering into, maintaining and ending one or more relationships). Recent studies have identified a number of romantic relationship patterns based on the number of different romantic partners and the number of years in a relationship in adolescence and emerging adulthood (e.g., Boisvert & Poulin, 2016; Rauer, Pettit, Lansford, Bates, & Dodge, 2013). The identification of these patterns has raised new questions. Are they associated with the gaining of independence, an important task in emerging adulthood? What quality of couple relationship do they lead to when youth progress through emerging adulthood? This study, part of a broader longitudinal study, examined these questions using data collected annually when participants were between the ages of 16 and 25.

Romantic Relationship Patterns

Examining romantic relationship patterns involves observing the evolution of individuals' love lives over a given period, with regard to two dimensions. The first dimension is their level of involvement in romantic relationships. For example, over a

given period of time, some individuals will not be involved in any romantic relationships at all, others will be involved in romantic relationships intermittently, and still others will be continuously involved in one or more romantic relationships. The second dimension refers to the stability (length) of these romantic relationships. For example, among those involved in relationships, some will keep the same partner over a long period of time while others will change partners frequently. Two recent longitudinal studies examined these two dimensions simultaneously. Rauer et al. (2013) asked young American adults to indicate, each year from age 18 to age 25, whether they were currently involved in a romantic relationship and, if so, to write down the name of their romantic partner. The two following variables were then compiled: (1) the number of waves the participant reported being in a romantic relationship, and (2) the number of different romantic partners named from ages 18 to 25. A cluster analysis brought out five romantic relationship patterns that differed from one another with regard to a set of developmental antecedents. Boisvert and Poulin (2016) conducted a similar study among Canadian youth interviewed every year from ages 16 to 24. The participants were asked to name all the romantic partners they had had in the previous year. Two similar variables to those compiled by Rauer et al. were then submitted to a latent class analysis. Five romantic relationship patterns emerged which also differed from one another with regard to several family and peer antecedents.

These two studies show that while each individual participant had their own personal romantic experiences from adolescence to emerging adulthood, some common patterns could be seen. For example, some youth had a history of romantic relationships marked by more frequent partner changes (e.g., *frequent* or *intense involvement patterns*), others had few partners but maintained their relationships for several years (e.g., *long-term* or *steady involvement patterns*), while still others were simply less involved in romantic relationships (e.g., *sporadic involvement pattern*), or became involved at a later age (e.g., *later involvement pattern*). Significant

similarities in the results of these two studies lend support to the validity of these patterns, especially given that they were found in different cultural contexts.

Emerging Adulthood

Several authors have sought to define what characterizes emerging adulthood as compared to other developmental periods. Erikson (1968) suggested that young adults (aged 18–34) experience an identity crisis, referred to as the “intimacy versus isolation” crisis. This crisis is thought to be resolved by attaining intimacy in close relationships, such as friendships or romantic relationships. According to Arnett (2004), emerging adults must accomplish a set of developmental tasks such as finding stable and satisfying work, gaining financial independence, and forming a relationship with a romantic partner with the aim of starting a family. Thus, emerging adults are generally expected to become independent and enter into a fairly stable romantic relationship that could lead to the establishment of a family of their own. Shulman and Connolly (2013) maintain that commitment to a stable romantic relationship appears to be closely associated with a degree of stability in one’s work life. For example, young people who have no career aspirations or whose career aspirations have been met appear more likely to engage in the tasks associated with adulthood (e.g., getting married, having a family). Moreover, having met these career aspirations before establishing a stable romantic relationship seems to be even more important for boys (Shulman, Scharf, Livne, & Barr, 2013). According to Shulman and Connolly, young people are tasked with coordinating different aspects of their lives during emerging adulthood.

Based on these theoretical propositions, it appears relevant to examine how romantic relationship patterns fit into the broader life context during emerging adulthood, particularly with regard to gaining independence. Moreover, these patterns could be

related to particular outcomes in terms of the characteristics of one's romantic relationship and one's parental status when youth progress through emerging adulthood. These two questions are addressed in greater detail in the paragraphs below.

Independence

How are romantic relationship patterns associated with independence? Two aspects are considered here: the degree of stability in one's work life and one's level of financial independence. An orientation toward stable and satisfying work in emerging adulthood could be associated with stability in romantic relationships (Arnett, 2004; Shulman & Connolly, 2013). However, some factors could delay the process of finding stable work, such as the pursuit of higher education or high career aspirations. One study reported that 24 year-olds who were married, had children, and were engaged in long-term careers were less likely to have pursued university studies (Osgood et al., 2005). Moreover, young people who pursue university studies tend to come from a social background that favors identity exploration (Morgan, 2012). Thus, youth who do not pursue higher education (or who have finished their studies) may be more inclined to seek stability earlier than their peers in their work and love lives.

Financial independence is seen as one of the main criteria for attaining adulthood (e.g., Manning, Giordano, Longmore, & Hocevar, 2011). A good indicator of financial independence for young people is having left the parental home (Whittington & Peters, 1996). An emerging adult might choose to delay getting involved in a serious romantic relationship after gaining a degree of financial independence for fear of jeopardizing the personal security provided by this independence if the relationship did not work out (Popenoe & Whitehead, 2001). On

the other hand, youth who have not yet gained a degree of financial independence might also be less inclined to get involved in a stable romantic relationship.

Characteristics of romantic relationships and parental status in emerging adulthood

As one navigates through emerging adulthood, their involvement in romantic relationships often crystallizes and leads to the establishment of a family of one's own (Arnett, 2004). Numerous indicators are used to assess whether a person's romantic involvement is committed and oriented toward the future: whether or not one is involved in a romantic relationship, whether or not one lives with one's partner, the length of the relationship, as well as whether one feels committed to the current romantic relationship or feels that the quality of this relationship is high.

Beyond simply being involved in a couple relationship, commitment to such a relationship can be indicated by living with one's partner, a practice that appears to be more popular among emerging adults than getting married (Settersen Jr & Ray, 2010). This seems especially true for youth of Quebec, where the study took place (Institut de la statistique du Québec (ISQ), 2015). It is interesting to note that the likelihood of living with one's romantic partner at age 29 is lower for young people who initiate sexual relations at a later age (Harden, 2012). The same phenomenon could apply to those who start dating at a later age. Moreover, the length of the relationship must also be taken into account. This factor appears to be positively associated with attachment security, which, in turn, appears to predict relationship stability (Duemmler, & Kobak, 2001). Thus, young people with a history of romantic relationships marked by frequent partner changes may be more likely to be involved in shorter-term relationships in emerging adulthood. Furthermore, both perceived commitment and the quality of romantic relationships are positively associated with the length of romantic relationships (Rodrigues, Hall, & Fincham, 2006). Perceived commitment to a romantic relationship appears to fulfill the basic need for

attachment, which could also foster longer-lasting relationships (Maner & Miller, 2011). Moreover, the quality of romantic relationships tends to be maintained from one partner to another (Beyers & Seiffge-Krenke, 2010; Madsen & Collins, 2011). Thus, young people who have experienced a romantic pathway characterized by longer-term relationships might be more inclined to feel committed to their current romantic relationship and to perceive this relationship to be of higher quality.

The birth of a first child is closely associated with involvement in a romantic relationship (Manlove, Ryan, Franzetta, 2007) and marks the beginning of family life. Becoming a parent in early emerging adulthood appears to lead to early entry into adulthood (Arnett, 2011). On the other hand, young people who pursue high academic or career goals tend to start their families later (Hockaday, Crase, Shelley, & Stockdale, 2000). Starting a family could also be associated with the romantic relationship pattern one has exhibited, where youth who committed to a long-term relationship in emerging adulthood are more likely than their peers to have children at 25 (Rauer et al, 2013).

The Current Study

Previous studies have documented distinct romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood and their developmental antecedents (Boisvert & Poulin, 2016; Rauer et al., 2013). The current study pursued two research goals related to these patterns. The first goal was to determine whether romantic relationship patterns are associated with different levels of independence in the middle of emerging adulthood (age 25). For example, young people who have exhibited a romantic relationship pattern characterized by greater involvement in stable romantic relationships could be ahead of their peers when it comes to work-related life goals. That is, they may have finished their studies, be integrated into the

work force (have a job, work more hours), and be financially independent (have left home) by 25. The second goal was to determine whether the characteristics of youth's love and family lives while navigating through emerging adulthood (i.e., whether or not they are in a couple relationship, living with their partner, the quality of and the length and perceived commitment to their relationship, and their parental status) are related to their romantic relationship pattern.

METHOD

Participants

A sample of 390 Grade 6 students (mean age = 12.38 years; 58% girls) was initially recruited from twelve schools in Quebec (Canada). The sample was ethnically homogenous. Most of the youth were White and French-speaking (around 3% Black; 1% Asian; 3% Latino, and 3% Arabic). Most of the participants were Canadian-born (90%), lived with both biological parents (72%) and came from middle-class families (mean family income = \$45,000 to \$55,000). Mothers and fathers had the same average number of years of schooling (13.10 and 13.20 years, respectively). These participants were assessed annually up to age 25 and the rates of retention varied between 77% and 82% of the initial sample. The sample retained for the current study met the two following criteria: (1) participation in at least seven of nine yearly waves of data collection between the ages of 16 and 24 (the period during which the youth's romantic relationship patterns were identified; $n = 281$), and participation in the data collection at age 25, when all dependent variables were measured ($n = 274$; 61% girls). Compared to the non-retained participants ($n = 116$), the retained participants ($n = 274$) were more likely to have come from intact families ($p < .001$), but were not different in terms of gender or ethnicity.

Procedures

In high school (ages 16–17), the questionnaires were completed by the students in the classroom under the supervision of research assistants. In some cases, assessments had to be conducted at the participant's home (approximately 10 per year), or the questionnaires had to be sent out by mail (approximately 5 per year). After high school (ages 18–22 and age 25), the assessments were conducted at the participant's home (approximately 5 were sent by mail). At ages 23 and 24, the data were collected through a structured telephone interview conducted by trained and supervised research assistants. Parents provided written consent for their child's participation at ages 16 and 17. From ages 18 to 25, written consent was provided by the participants. From age 16 onwards, the youth received a gift certificate (to a movie theater, music store, or sports store) or monetary compensation for their participation. The study was approved by the Internal Review Board for Ethics in Research with Humans at the authors' university.

Measures

Romantic relationship patterns from ages 16 to 24

Each year from ages 16 to 24, the participants were asked to report the first and last names of all the romantic partners (maximum 5) they had had over the previous 12 months. They were then asked to specify, for each of the partners named, how long the relationship had lasted. Only romantic relationships lasting at least one month were retained in the current study. Two variables were then calculated based on this information. First, the number of different romantic partners named between the ages of 16 and 24 was compiled (ranging from 0 to X). Second the number of years in a romantic relationship was calculated by adding up the number of years in which the

participant reported having had at least one romantic partner in the previous year. The value of this variable ranged from 0 to 9, with a value of 9 indicating that the participant reported being in a couple relationship (i.e. named at least one romantic partner) every year between the ages of 16 and 24.

In a previous study based on the same data set (Boisvert & Poulin, 2016), these two variables were submitted to a latent class analysis to identify romantic relationship patterns. The results indicated that a five-class model was the best-fitting model. The participants in the *later involvement pattern* (11.7%) were characterized by a low number of romantic partners (average of 1.30 partners between 16 and 24), a small number of years in a romantic relationship (average of 1.88 years in a relationships between 16 and 24), and late entry into romantic relationships (average age of 20). The participants in the *sporadic involvement pattern* (21%) were characterized by a moderate number of romantic partners (2.90 partners) and a moderate number of years in a romantic relationship (5.31 years). Their relationships were spread out over time. The participants in the *long-term involvement pattern* (48.4%) were characterized by a moderate number of romantic partners (3.21 partners), a high number of years in a romantic relationship (8.17 years), and longer-lasting romantic relationships. The participants in the *frequent involvement pattern* (14.6%) were characterized by a high number of romantic partners (7.08 partners) and a high number of years in a romantic relationship (8.29 years). The participants in the *intense involvement pattern* (4.3%) presented a very high number of different romantic partners (11.58 partners) and a high number of years in a romantic relationship (8.42 years). The romantic relationship pattern variable, broken down into these five categories, was used in the current analyses.

Variables measured at age 25

Independence. Participants were asked to answer questions regarding work, school and their level of financial independence: “Are you currently going to school? (yes/no)” and “Do you currently have a paid job? (yes/no).” If participants did have a job, they were asked one additional question: “How many hours do you work from Monday to Sunday?” As for financial independence, the participants were asked: “Have you left your parents’ home? (yes/no).”

Characteristics of the current romantic relationship. Participants were asked to indicate whether they currently had a romantic partner (yes/no). Those who answered yes were then asked to answer a set of questions related to this partner. Whether or not they were *living together* was assessed by the item: “Do you live with this person?” The *length* of the relationship was assessed by the item: “In all, how long have you been together? (in months)” *Commitment* to the romantic relationship was assessed using the commitment subscale from the Modified Investment Model Scale (Lehmiller, & Agnew, 2006). Four items were rated on a 5-point scale ranging from “do not agree at all” to “agree completely” (sample item: “I’m committed to maintaining my relationship with my partner”). A mean score was calculated for the four items ($\alpha = 0.89$). The *quality* of the romantic relationship was assessed using a shorter version of the Dyadic Adjustment Scale (Sabourin, Valois, Lussier, 2005; Spanier, 1976). Participants rated seven items on a 6 to 7-point scale (sample item: “Do you confide in your romantic partner?”). A score for the quality of participants’ current romantic relationship was obtained by adding up these seven items ($\alpha = 0.80$).

Parental status. Parental status was assessed by asking the participants: “Do you have any children to whom you are the biological parent? (yes/no)” and “Are you (or your partner) currently pregnant (yes/no).” If the participants answered yes to at least one of these two questions, they were considered to be parents.

Data Analysis Plan

Statistical analyses consisted of comparing the five different romantic relationship patterns with regard to two sets of variables corresponding to the research questions (independence, characteristics of current romantic relationship and parental status). The dichotomous variables were analyzed using chi-square and Bonferroni's post hoc tests, while the continuous variables were analyzed using ANOVAs with Tukey's post hoc. When a variable was corrected for variance homogeneity with Welch's test (length of the romantic relationship and commitment in the romantic relationship), Games-Howell's post hoc was used.

RESULTS

Comparing romantic relationship patterns with regard to independence

Descriptive statistics for the independence variables at age 25 as a function of romantic relationship patterns are presented in Table 3.1. A significant effect was found for having left the parental home ($\chi^2(4, 269) = 11.91, p < .05$). The post hoc analyses revealed that participants in the later involvement pattern were the least likely to have left home at age 25, while those in the long-term involvement pattern were the most likely. Another significant effect was found for being in school at age 25 ($\chi^2(4, 269) = 16.64, p < .01$). The post hoc analyses revealed that participants in the later involvement pattern were the most likely to still be in school at age 25, while those in the long-term involvement pattern were the least likely. However, no significant effect was found regarding the likelihood of having a job at age 25 ($\chi^2(4, 269) = 7.81, p = .099$). Among those who did have a job ($n = 248$; breakdown by romantic relationship patterns is reported in Table 3.1), a significant effect was found

for the number of hours worked per week ($F(4, 243) = 2.86, p < .05$). The post hoc analyses revealed that the participants in the later involvement pattern worked the least number of hours, while those in the intense involvement pattern worked the greatest number of hours.

Comparing romantic relationship patterns with regard to characteristics of the current romantic relationship and parental status at age 25

Descriptive statistics for the characteristics of the current romantic relationship and parental status variables are presented in Table 3.2. A first significant effect was found for being a parent ($\chi^2(4, 269) = 24.34, p < .001$). The post hoc analyses revealed that participants in the later involvement pattern were the least likely to be a parent at age 25, while those in the intense involvement pattern were the most likely to be a parent. A second significant effect was found for being in a relationship at age 25 ($\chi^2(4, 269) = 23.72, p < .001$). The post hoc analyses indicated that the participants in the later and sporadic involvement patterns were the least likely to be in a romantic relationship at age 25, while those in the long-term involvement pattern were the most likely.

The next series of analyses were conducted only among participants who reported having a romantic partner at age 25 ($n = 190$; breakdown by romantic relationship patterns reported in Table 3.2). No differences between the romantic relationship patterns were found for living with one's partner ($\chi^2(4, 185) = 6.67, p = .154$). ANOVAs were used to examine length, commitment to and quality of the current romantic relationship as a function of romantic relationship patterns. A significant effect was observed for the length of the relationship ($F(4, 269) = 13.80, p < .001$). The post hoc analyses for this variable revealed that, compared to the participants in all other patterns, those in the later, frequent and intense involvement patterns

reported the shortest romantic relationships, while those in the long-term involvement pattern reported the longest romantic relationships. No significant effect was found for commitment to ($F(4, 269) = 1.96, p = .12$) or quality of the relationship ($F(4, 269) = .64, p = .64$).

DISCUSSION

Recent studies have brought out diverse romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood (e.g., Boisvert & Poulin, 2016; Orpinas et al., 2013; Rauer et al., 2013). However, these studies do not shed light on how they might be associated with youth's level of independence or the characteristics of their romantic relationships and parental status when youth are navigating through emerging adulthood. The results of the current study provide some answers to these questions. More specifically, by comparing the romantic relationship patterns, we found that they were closely associated with the accomplishment of the tasks associated with entry into adulthood (i.e., having a job, being financially independent, being in a relationship, and aiming to start a family; Arnett, 2004). However, the characteristics of the youth's romantic relationships (i.e., commitment and quality) at 25 did not vary as a function of these patterns. We describe the study findings in greater detail below and discuss their significance.

Independence

Arnett (2004) maintains that finding stable work and gaining financial independence are tasks to be accomplished during emerging adulthood. Our results show that the participants in the long-term, frequent and intense involvement patterns were further

ahead in this regard. This could be explained by the fact that the participants in these three patterns were no longer studying at age 25. Indeed, not pursuing higher education increases the likelihood of bypassing the stage of exploration associated with emerging adulthood, and entering into adulthood earlier (Carr & Kefalas, 2011). On the other hand, the participants in the later involvement pattern (i.e., later entry into romantic relationships and lower level of involvement) were more likely to still be studying at age 25, to be financially dependent, and to work fewer hours than their peers. Thus, these individuals gained independence later than the other participants, which might prolong their period of emerging adulthood. Nevertheless, further studies are needed to determine whether individuals in the later involvement pattern do as well as their peers (or perhaps even better) in psychological terms once they cross the threshold into adulthood.

Characteristics of romantic relationships and parental status in emerging adulthood

The rare longitudinal studies on the development of romantic relationships from adolescence to emerging adulthood show a degree of continuity (Collins & van Dulmen, 2006; Seiffge-Krenke, Shulman, & Kiessinger, 2001). Thus, it is plausible that individuals who have exhibited different romantic relationship patterns will report different characteristics in their romantic relationships at age 25. Our results lend partial support to this hypothesis. More specifically, the participants in a romantic relationship pattern marked by longer-lasting relationships between the ages of 16 and 24 (long-term involvement pattern) were the most likely to be in a couple relationship at age 25 and to have been with the same partner for a longer period. On the other hand, the participants who reported a low level of involvement in romantic relationships (later involvement pattern) or whose involvement was marked by frequent partner changes (frequent or intense involvement patterns) were more likely to be in a relationship that began more recently at age 25. These results suggest that

entry into a stable romantic relationship might appear later for some youth. However, among the participants in a couple relationship at age 25, no significant differences were found between the romantic relationship patterns with regard to the characteristics (commitment and quality) of their romantic relationship or the likelihood that they lived with their romantic partner. At first sight, this finding is surprising. Participants who had experienced stable relationships would have been expected to report higher levels of commitment and quality in their relationships compared to those who had experienced relationship instability (e.g., Rodrigues, Hall, & Fincham, 2006). It is possible that the way individuals perceive their romantic relationships is related more to contemporaneous factors than to their romantic history.

With regard to parental status, our results reveal that the participants in the romantic relationship patterns characterized by a high number of partner changes were the most likely to be parents at age 25. Our hypothesis was, conversely, that stable romantic relationships would lead to parenthood. Having multiple sexual partners increases the risk of pregnancy (Ashenurst, Wilhite, Hard, & Fromme, 2016) and it is likely that the same phenomenon applies to having multiple romantic partners. Nevertheless, these participants' entry into parenthood appears to be quite early when the population statistics are taken into account. On average, women in Quebec (where the current study took place) have their first child at the age of 28.9 (ISQ, 2015), that is, at the end of emerging adulthood. The responsibilities associated with parenthood could precipitate entry into adulthood for young people in these romantic relationship patterns.

To sum up, the results of this study bring out significant differences between the various romantic relationship patterns. The participants who reported stable and longer-lasting relationships from adolescence to emerging adulthood (long-term involvement pattern) were ahead of their peers in terms of their level of independence

and their involvement in a stable romantic relationship at age 25. Participants who had experienced more partner changes and higher levels of instability in their romantic relationships (frequent and intense involvement patterns) were also ahead of their peers in terms of having a job and being a parent. This lead in terms of having a job was most likely brought about by their being parents. Moreover, the participants who had become involved in romantic relationships at a later age (later involvement pattern) appeared to be set up to experience a longer period of emerging adulthood. Lastly, the sporadic involvement pattern did not stand out in terms of a faster or slower pace when it came to accomplishing the tasks associated with emerging adulthood, which suggests that this pattern pertains to a healthy developmental pathway.

Strengths, limitations and future research

The strengths of this study include the use of a longitudinal study design involving yearly data collection over a 10-year period (ages 16–25), a person-centered approach that brought out distinct romantic relationship patterns, and the examination of variables associated with these patterns at age 25. Some limitations should nevertheless be noted. All the constructs were measured using self-report questionnaires. This may have resulted in some shared method bias, especially given that romantic relationships were also self-reported. The measurement of the parental status variable included only biological children and future studies should also include step-children. The limited sample size meant that some patterns included a very small number of individuals (e.g., intense involvement pattern), which reduced the statistical power of the analyses. Lastly, this study used a fairly homogeneous sample of youth from a single geographical area and should be replicated with more ethnically and economically diverse samples.

At least three avenues of future research in romantic relationship patterns should be pursued. First, we identified romantic relationship patterns based only on the presence or absence of involvement in relationships and the stability of these relationships. Changes in the more qualitative aspects of the romantic relationships experienced by the individuals in the various patterns across this period should also be examined. Second, in addition to the differences that were documented in the current study, it would be important to determine whether the individuals in these various patterns differ from one another with regard to their psychological well-being in emerging adulthood. Third, since some significant life events for couples generally occur after the period covered by this study (i.e., in Quebec, only 3% of young people get married before age 25 and the mean age for women at the birth of their first child is 28.9; ISQ, 2012, 2015), analyses of the possible consequences associated with these romantic relationship patterns should include data collection waves that adequately cover the entry into adulthood, therefore assessing youth until the end of their twenties.

Conclusion

The development of romantic relationships from adolescence to emerging adulthood is heterogeneous and distinct patterns have been documented. This study contributed to the advancement of knowledge on this question by showing that romantic relationship patterns are linked with the accomplishment of tasks associated with emerging adulthood as well as with the characteristics of the participants' current romantic relationship and parental status at age 25.

REFERENCES

- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, *55*(5), 469-480. doi: 10.1037/0003-066X.55.5.469.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from late teens through the twenties*. New York, US: Oxford University Press.
- Arnett, J. J. (2011). Foreword. In F.D. Fincham & M. Cui (Eds.), *Romantic relationships in emerging adulthood* (pp. xi-xiv). New York, US: Cambridge University Press.
- Ashenhurst, J. R., Wilhite, E. R., Harden, K. P., Fromme, K. (2016). Number of sexual partners and relationship status are associated with unprotected sex across emerging adulthood. *Archives of Sexual Behavior*. doi: 10.1007/s10508-016-0692-8.
- Beyers, W., & Seiffge-Krenke, I. (2010). Does identity precede intimacy? Testing Erikson's theory on romantic development in emerging adults of the 21st century. *Journal of Adolescent Research*, *25*(3), 387-415. doi: 10.1177/0743558410361370.
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, *45*(5), 945-958. doi: 10.1007/s10964-016-0435-0.
- Carr, P. J., & Kefalas, M. (2011). Straight from the heartland: Coming of age in Ellis, Iowa. In M. C. Waters, P. J. Carr, & M. J. Kefalas (Eds.). *Coming of age in America: The transition to adulthood in the twenty-first century*. Berkeley: University of California Press.
- Collins, W. A., & van Dulmen, M. (2006). "The course of true love(s)...": Origins and pathways in the development of romantic relationships. In A. C. Crouter and A. Booth (Eds.). *Romance and sex in adolescence and emerging adulthood: Risks and opportunities*. Mahwah, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Duemmler, S. L., & Kobak, R. (2001). The development of commitment and attachment in dating relationships: Attachment security as relationship construct. *Journal of Adolescence*, *24*(3), 401-415. doi: 10.1006/jado.2001.0406.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York, US: Norton.
- Furman, W. (2002). The emerging field of adolescent romantic relationships. *Current Directions in Psychological Science*, *11*(5), 177-180. doi: 10.1111/1467-8721.00195.

- Harden, K. P. (2012). True love waits? A sibling-comparison study of age at first sexual intercourse and romantic relationships in young adulthood. *Psychological Science*, 23(11), 1324-1336. doi: 10.1177/0956797612442550
- Hockaday, C., Crase, S.J., Shelley, M.C., & Stockdale, D.F. (2000). A prospective study of adolescent pregnancy. *Journal of Adolescence*, 23(4), 423-438. doi: 10.1006/jado.2000.0329.
- Institut de la statistique du Québec (2015). *Le bilan démographique du Québec : Édition 2015*. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/population-demographie/bilan2015.pdf#page=35>
- Institut de la Statistique du Québec (2012). *Répartition de la population de 15 ans et plus selon la situation conjugale, le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2011*. Repéré sur le site de l'Institut de la Statistique du Québec : http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/familles-menages/202_2011.htm
- Lehmiller, J. J., & Agnew, C. R. (2006). Marginalized relationships: The impact of social disapproval on romantic relationship commitment. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(1), 40-51.
- Madsen, S. D., & Collins, W. A. (2011). The salience of adolescent romantic experiences for romantic relationship qualities in young adulthood. *Journal of Research on Adolescence*, 21(4), 789-801. doi: 10.1111/j.1532-7795.2011.00737.x.
- Maner, J. K., & Miller, S. L. (2011). *The Evolution of Romantic Relationships*. In F. D. Fincham & M. Cui (Eds.), *Romantic Relationships in Emerging Adulthood* (pp. 169-189). New York: Cambridge University Press.
- Manlove, J.M., Ryan, S., & Franzetta, K. (2007). Contraceptive use patterns across teens' sexual relationships: The role of relationships, partners, and sexual histories. *Demography*, 44(3), 603-621.
- Manning, W.D., Giordano, P.C., Longmore, M.A., Hocevar, A. (2012). Romantic relationships and academic/career trajectories in emerging adulthood. In F.D. Fincham and M. Cui (Eds.), *Romantic relationships in emerging adulthood* (pp. 317-334), New York, US: Cambridge University Press.
- Morgan, E. M. (2012). Not always a straight path: College students' narratives of heterosexual identity development. *Sex roles*, 66(1-2), 79-93. doi: 10.1007/s11199-011-0068-4
- Orpinas, P., Horne, A. M., Song, X., Reeves, P. M., & Hsieh, H. L. (2013). Dating trajectories from middle to high school: Association with academic performance and drug use. *Journal of Research on Adolescence*, 23(4), 772-784. doi: 10.1111/jora.12029
- Osgood, D. W., Ruth, G. Eccles, J. S., Jacobs, J. E., & Barber, B. L. (2005). Six paths to adulthood. In R. A. Settersten, F. F. Furstenberg Jr, & R. G. Rumbaut (Eds.), *On the frontier of adulthood: Theory, research, and public policy* (pp. 320-355). Chicago, US: University of Chicago Press.

- Popenoe, D., & Whitehead, B.D. (2001). Who wants to marry a soul mate? In D. Popenoe and B.D. Whitehead, *The state of our unions: The social health of marriage in America* (pp.6-16). Piscataway, NJ: National Marriage Project.
- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental antecedents. *Developmental Psychology*, *49*(11), 2159-2171. doi: 10.1037/a0031845
- Rodrigues, A.E., Hall, J.H., Fincham, F.D. (2006). What predicts divorce and relationship dissolution? In M.A. Fine & J.H Harvey (eds.), *Handbook of divorce and relationship dissolution* (pp. 85-112). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the dyadic adjustment scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, *17*(1), 15. doi: 10.1037/1040-3590.17.1.15.
- Seiffge-Krenke, I., Shulman, S., & Klessinger, N. (2001). Adolescent precursors of romantic relationships in young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, *18*(3), 327-346. doi : 10.1177/0265407501183002
- Settersten Jr, R. A., & Ray, B. (2010). What's going on with young people today? The long and twisting path to adulthood. *The Future of Children*, *20*(1), 19-41. doi: 10.1353/foc.0.0044
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood*, *1*(27), 27-39. doi: 10.1177/2167696812467330.
- Shulman, S., Scharf, M., Livne, Y., & Barr, T. (2013). Patterns of romantic involvement among emerging adults: Psychosocial correlates and precursors. *International Journal of Behavioral Development*, *47*(5), 460-467. doi: 10.1177/0165025413491371
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, *38*(1), 15-28. doi: 10.2307/350547
- Whittington, L. A., & Peters, H.E. (1996). Economic Incentives for financial and residential independence. *Demography*, *33*(1), 82-97.

Independence at Age 25 as a Function of Romantic Relationship Patterns

Table 3.1

	Romantic relationship patterns				
	Later (<i>n</i> = 33)	Sporadic (<i>n</i> = 57)	Long-term (<i>n</i> = 133)	Frequent (<i>n</i> = 39)	Intense (<i>n</i> = 12)
Left home (% yes)	36.36 _a	64.91 _{a,b}	68.42 _b	64.10 _{a,b}	58.33 _{a,b}
Currently studying (% yes)	54.55 _a	38.60 _{a,b}	24.06 _b	25.64 _{a,b}	8.33 _{a,b}
Currently employed (% yes)	90.91	82.46	92.48	97.44	83.33
<i>Subsample having a job...</i>	(<i>n</i> = 30)	(<i>n</i> = 47)	(<i>n</i> = 123)	(<i>n</i> = 38)	(<i>n</i> = 10)
Number of hours worked per week (M and SD)	28.26 (13.25) _a	36.04 (10.18) _{a,b}	35.82 (11.32) _{a,b}	38.13 (17.71) _{a,b}	41.29 (10.23) _b

Note. Percentages or means with different subscripts within a row are significantly different from one another ($p < 0.05$).

Descriptive Information for Characteristics of Current Romantic Relationship and Parental Status at Age 25 as a Function of Romantic Relationship Patterns

Table 3.2

	Romantic relationship patterns				
	Late	Sporadic	Long-term	Frequent	Intense
Being a parent (% yes)	0 _a	5.26 _{a,b}	16.54 _{a,b}	23.08 _{b,c}	50.00 _c
Currently in a relationship (% yes)	42.42 _a	57.90 _a	80.45 _b	66.67 _{a,b}	83.33 _{a,b}
<i>Subsample with a romantic partner...</i>	(<i>n</i> = 14)	(<i>n</i> = 33)	(<i>n</i> = 107)	(<i>n</i> = 26)	(<i>n</i> = 10)
Living with partner (% yes)	35.71	66.67	70.09	65.38	60.00
Length of the relationship (in months; M and SD)	23.50 (18.17) _{a,c}	34.24 (22.27) _a	54.48 (35.72) _b	34.08 (29.00) _{a,c}	18.20 (11.82) _{a,c}
Commitment (M and SD)	4.27 (1.14)	4.47 (0.64)	4.67 (0.56)	4.50 (0.61)	4.59 (0.64)
Quality (M and SD)	24.64 (4.52)	25.12 (3.89)	25.90 (3.03)	25.39 (4.09)	25.80 (3.99)

Note. Percentages or means with different subscripts within a row are significantly different from one another ($p < 0.05$).

CHAPITRE IV

DISCUSSION GÉNÉRALE

DISCUSSION GÉNÉRALE

Les premières relations amoureuses apparaissent à l'adolescence et font par la suite l'objet d'une démarche d'exploration de la part des jeunes (Collins, Welsh, & Furman, 2009). Cette exploration est particulièrement notable à l'émergence de l'âge adulte, une période du développement située entre 18 et environ 29 ans, soit après l'adolescence et avant l'âge adulte (Arnett, 2000). Vers la fin de cette période, il est attendu que l'exploration tende à diminuer et que les relations amoureuses se stabilisent (Arnett, 2004; Brown, 1999; Furman & Wehner, 1994). La transition entre l'exploration et la stabilisation des relations amoureuses n'est toutefois pas vécue de la même manière pour l'ensemble des jeunes. Jusqu'à tout récemment, cette hétérogénéité dans le développement des relations amoureuses était peu documentée. L'identification des différents cheminements amoureux pouvant être empruntés par les jeunes au cours de cette période permet de jeter un éclairage nouveau sur cette question. De plus, bien d'autres questions demeuraient peu explorées dans cette littérature. Quels antécédents sociaux pourraient influencer le cheminement amoureux vécu ? Quelles seront les conséquences associées au cheminement amoureux suivi ? Cette thèse poursuivait trois objectifs. Le premier visait à identifier et décrire les différents cheminements amoureux empruntés entre 16 et 24 ans. Le deuxième visait à examiner certains antécédents des cheminements amoureux au début de l'adolescence (12 ans). Le troisième consistait à examiner à quoi menaient les cheminements amoureux au milieu de l'émergence de l'âge adulte (25 ans), notamment quant aux autres tâches du développement à cette période.

Ce chapitre de discussion propose d'abord un bref rappel des résultats concernant chacun des trois objectifs de la thèse. Une intégration de ces résultats suivra. Ensuite, les contributions théoriques, méthodologiques et pratiques de la thèse seront mises de

l'avant. Finalement, les limites de la thèse et des suggestions d'études futures seront formulées.

4.1 Principaux résultats de la thèse

Le premier objectif visait à étudier le caractère hétérogène du développement des relations amoureuses de l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte par l'identification et la description des cheminements amoureux empruntés entre 16 et 24 ans. Deux dimensions des relations amoureuses ont été soumises à une analyse de classes latentes : le nombre total de partenaires amoureux entre 16 et 24 ans et le nombre total d'années d'implication amoureuse durant cette même période. L'analyse a permis d'identifier cinq cheminements amoureux : tardif (*later*; peu de partenaires amoureux et implication tardive dans la sphère amoureuse), sporadique (*sporadic*; faible nombre de partenaires amoureux différents et implication amoureuse modérée), long-terme (*long-term*; faible nombre de partenaires amoureux différents et implication amoureuse élevée), fréquent (*frequent*; nombre modéré de partenaires amoureux différents et implication amoureuse élevée) et intense (*intense*; nombre élevé de partenaires amoureux différents et implication amoureuse élevée). Ces cheminements amoureux semblent suivre un continuum au niveau de l'implication amoureuse. Les garçons se retrouvent à l'extrémité caractérisée par une faible implication amoureuse (eg. tardif et sporadique) tandis que les filles sont davantage impliquées. Par ailleurs, le nombre de cheminements amoureux obtenu est cohérent avec notre hypothèse de départ qui s'appuyait sur l'étude de Rauer et al. (2013) dans laquelle cinq cheminements amoureux avaient également été identifiés. Cependant, la composition de ces cheminements amoureux était légèrement différente d'une étude à l'autre, ces différences ayant été discutées dans le premier article. Par exemple, la présence du cheminement amoureux intense seulement dans notre étude pourrait s'expliquer par certaines particularités méthodologiques et culturelles.

Le deuxième objectif de la thèse consistait à examiner certains antécédents familiaux (cohésion familiale, conflits avec les parents) et dans le groupe de pairs (amitiés de l'autre sexe, statut dans le groupe, retrait social, capacité de se sentir intime avec ses pairs) en début d'adolescence (12 ans). L'hypothèse stipulant que les cheminements amoureux se distingueraient en fonction des antécédents examinés a été confirmée. Par exemple, nous avons noté que les individus des cheminements amoureux situés aux extrémités du continuum (eg. cheminements amoureux tardif et intense) avaient plus tendance que ceux des autres cheminements amoureux à se démarquer quant aux expériences interpersonnelles au début de l'adolescence. Les jeunes du cheminement tardif se caractérisaient par des expériences négatives avec leurs pairs, alors que ceux du cheminement intense présentaient une combinaison d'expériences positives dans le groupe de pairs et d'expériences négatives dans leur famille.

Le troisième objectif de la thèse consistait à examiner les corrélats psychosociaux des cheminements amoureux au cœur de la période de l'émergence de l'âge adulte (25 ans). Plus précisément, les cheminements amoureux ont été comparés sur deux tâches développementales caractéristiques de l'émergence de l'âge adulte: l'engagement dans une vie de couple stable (être parent, être impliqué dans une relation amoureuse, cohabiter avec son partenaire amoureux, la durée de la relation amoureuse, les niveaux subjectifs d'engagement et de qualité dans la relation amoureuse), et l'indépendance personnelle (avoir quitté le domicile familial, avoir complété ses études, occuper un emploi, et dans le cas échéant, le nombre d'heures travaillées par semaine). Les résultats ont révélé l'existence d'une continuité entre le cheminement amoureux vécu entre 16 et 24 ans et l'engagement dans une vie amoureuse stable à 25 ans, notamment en termes de durée de la relation amoureuse. Cependant, la qualité ou l'engagement perçus dans la relation amoureuse à 25 ans n'étaient pas liés au cheminement amoureux. Par ailleurs, notre hypothèse stipulant que les cheminements amoureux se distingueraient quant à l'indépendance a été confirmée. Nous avons remarqué que les jeunes qui se distinguaient par une plus grande implication

amoureuse entre 16 et 24 ans (eg. cheminements amoureux long-terme, fréquent et intense) avaient tendance à avoir un plus haut niveau d'indépendance à 25 ans. À l'opposé, les jeunes du cheminement amoureux tardif étaient particulièrement en retard quant à leur niveau d'indépendance.

4.2 Intégration des résultats des deux articles

Les deux articles couvrent une longue partie du développement: 12 ans (les antécédents des cheminements amoureux), 16 à 24 ans (les cheminements amoureux) et 25 ans (les corrélats psychosociaux des cheminements amoureux). Les résultats des deux articles ont démontré que les cheminements amoureux sont souvent en continuité avec les expériences antérieures des jeunes, et que les corrélats psychosociaux sont généralement cohérents avec le cheminement amoureux vécu. Afin de bien comprendre cette continuité, les cheminements amoureux seront présentés et discutés un après l'autre en regard de leurs antécédents et corrélats psychosociaux. Certaines pistes de réflexion seront amenées afin d'expliquer les résultats observés.

Cheminement amoureux tardif

La majorité des jeunes du cheminement amoureux tardif sont des garçons. Au début de l'adolescence, ils étaient parmi les jeunes les moins appréciés par leurs pairs, parmi les plus retirés socialement et parmi ceux qui avaient le moins d'amitiés avec des pairs de l'autre sexe. Leur cheminement amoureux s'est ensuite caractérisé par une entrée tardive dans la sphère amoureuse et un faible nombre de partenaires amoureux. Une fois au cœur de l'émergence de l'âge adulte, les jeunes de ce cheminement amoureux étaient les plus susceptibles d'habiter chez leurs parents et

d'être aux études. S'ils travaillaient, ils étaient ceux qui compilaient le moins d'heures de travail par semaine. Sur le plan amoureux, peu d'entre eux étaient en couple et ils se démarquaient particulièrement par le fait qu'aucun d'entre eux n'était devenu parent.

Les jeunes de ce cheminement amoureux sont caractérisés par des difficultés sociales dès 12 ans. Entre 16 et 24 ans, ils accusent un retard au niveau de leur implication amoureuse. À 25 ans, il semble que ce retard dans les relations amoureuses se soit maintenu et qu'en plus, ils soient moins avancés au niveau de leur indépendance. Le concept de cascade développementale de Masten et Cicchetti (2010) pourrait nous aider à mieux comprendre comment a pu s'opérer cet enchaînement d'expériences entre 12 et 25 ans. Ces auteurs proposent qu'au cours de leur développement, les individus peuvent rencontrer une série de facteurs qui agiront les uns sur les autres. Cet enchaînement de facteurs pourrait avoir des conséquences positives ou négatives sur la suite de leur développement dans une variété de domaines. Ainsi, les jeunes de ce cheminement amoureux étaient caractérisés par du retrait social et une faible appréciation par leurs pairs. Ces difficultés pourraient avoir contraint l'accès aux pairs de l'autre sexe, ce qui, en retour, aurait pu grandement limiter la rencontre de partenaires amoureux. Les amitiés mixtes au début de l'adolescence sont reconnues pour favoriser le développement des premières relations amoureuses (Connolly, Furman, & Konarski, 2000). Cet enchaînement de facteurs pourrait avoir retardé leur entrée dans la sphère amoureuse et les amener à s'investir plutôt (ou davantage) dans d'autres domaines, alors que leurs pairs progressaient sur une trajectoire de plus en plus active sur le plan amoureux. Ces éléments pourraient expliquer pourquoi, à 25 ans, ces jeunes sont particulièrement investis au plan académique, mais sont en retard en termes d'indépendance et d'engagement dans la vie amoureuse. Cela étant dit, nous ne savons pas si la cascade développementale vécue par les jeunes de ce cheminement amoureux aura des impacts positifs ou négatifs sur leur vie (eg. bien-être, relation amoureuse, carrière), une fois qu'ils atteindront l'âge adulte (i.e., 30 ans

et plus). Il est possible qu'ils soient tout simplement en retard sur ces tâches développementales comparativement à leurs pairs. Enfin, nous en savons peu sur les facteurs à l'origine d'une telle cascade développementale avant 12 ans. Par exemple, est-ce que le type d'attachement pourrait contribuer à cette cascade ? L'attachement influence la manière dont les individus se sentent ou se comportent en relations intimes (Simpson, 1990). Bartholomew et Horowitz (1991) rapportent l'existence de quatre styles d'attachement se distinguant quant à deux pôles : la vision des autres (positive ou négative) et la vision de soi (positive ou négative). Les individus qui présentent un attachement détaché ou craintif se caractérisent par une vision négative des autres, ce qui les amènerait à éviter l'intimité. Certaines recherches démontrent que ces deux styles d'attachement sont associés à une plus faible implication amoureuse et à un faible nombre de partenaires amoureux différents (Schindler, Fagundes, & Murdock, 2010; Thibodeau, Lavoie, Hébert, & Blais, 2017). Ainsi, les jeunes du cheminement amoureux tardif pourraient avoir un style d'attachement détaché ou craintif. Par ailleurs, est-ce que l'orientation sexuelle pourrait être un facteur prédisposant à ce cheminement amoureux ? Le modèle intégré d'attachement et du stress d'être une minorité sexuelle (Cook & Calebs, 2016) indique qu'être une minorité sexuelle engendre un stress et teinte les relations avec les parents et les pairs. Ces altérations relationnelles accentuent le stress ressenti et modifient l'attachement des individus, jouant un rôle sur leur bien-être et la qualité de leurs relations amoureuses. Ce modèle souligne la pertinence d'aller examiner l'orientation sexuelle et l'attachement des individus dans des études futures, puisqu'il est bien possible que les jeunes du cheminement amoureux tardifs présentent des caractéristiques particulières à ces niveaux.

Cheminement amoureux intense

La majorité des jeunes du cheminement amoureux intense sont des filles. Au début de l'adolescence, les jeunes de ce cheminement amoureux se distinguaient des autres par un niveau plus élevé de conflits avec leurs parents. De plus, ils étaient parmi les plus appréciés par leurs pairs, parmi les moins retirés socialement, et parmi ceux ayant le plus d'amis de l'autre sexe. Entre 16 et 24 ans, leur cheminement amoureux se caractérisait par une implication constante dans la sphère amoureuse et par des changements très fréquents de partenaires amoureux. À 25 ans, les jeunes de ce cheminement amoureux étaient ceux qui travaillaient le plus grand nombre d'heures par semaine et ils étaient les plus susceptibles d'être devenus parents. Leur relation amoureuse actuelle était parmi les plus récentes.

Le cheminement amoureux intense apparaît pour la première fois dans la littérature et permet de mieux comprendre l'étendue possible de l'exploration de la sphère amoureuse à cette période du développement. Bien que ce cheminement amoureux représente une faible proportion de notre échantillon (4%), il demeure pertinent de le conserver. La littérature sur la sexualité présente également des groupes atypiques (eg. Zimmer-Gembeck & Collins, 2008) et il semblerait que ce sont souvent eux qui rapportent les plus hauts niveaux de problèmes psychosociaux (Madsen et Collins, 2011). Par ailleurs, les jeunes de ce cheminement semblent vivre un développement amoureux à l'opposé de leurs pairs du cheminement tardif. Dès 12 ans, ils ont des relations conflictuelles avec leurs parents, mais sont compétents dans leurs relations avec leurs pairs, puisqu'ils sont appréciés et ont davantage d'amitiés mixtes. Leur implication amoureuse est à l'autre extrémité du continuum et à 25 ans, ils sont avancés en termes d'indépendance. Leur engagement dans une vie amoureuse stable est toutefois mitigé, puisqu'ils sont devenus parents, mais ne semblent pas vivre de stabilité sur le plan amoureux.

Les distinctions entre les cheminements amoureux tardif et intense sont importantes. Comment se fait-il qu'ils soient aussi différents du début de l'adolescence jusqu'au cœur de l'émergence de l'âge adulte ? Une première hypothèse concerne le genre. Selon la théorie de la socialisation des rôles de genre (Bernard, 1972; Heiss, 1991), il est attendu que les filles accordent une grande importance aux relations intimes, qu'elles soient attentives aux besoins de leur partenaire amoureux et qu'elles déploient les efforts pour maintenir leur relation. Les garçons ne porteraient pas ces attentes et auraient la possibilité d'être orientés vers leurs besoins. Dans ce cadre théorique, il n'est pas étonnant que les hommes se trouvent dans un cheminement amoureux où ils restent davantage sur les bancs d'école et amorcent plus tard leur vie amoureuse et familiale, alors que les filles sont presque constamment impliquées dans la sphère amoureuse. Une seconde explication possible concerne certaines caractéristiques individuelles des jeunes. Par exemple, la littérature rapporte que des différences dans la personnalité et dans l'attachement modifient l'expérience amoureuse des jeunes (Donnellan, Larsen-Rife & Conger, 2005; Mikullincer & Shaver, 2003). La personnalité représente les caractéristiques d'une personne et renvoie à sa manière habituelle de se sentir, de penser et de se comporter. Certains traits de personnalité (eg. névrosisme élevé, faible amabilité, faible propension à être consciencieux) sont associés à des dysfonctions conjugales (Kendler & Prescott, 2006), ce qui pourrait accentuer les risques de ruptures et d'instabilité amoureuse. De plus, un attachement préoccupé est associé à une plus grande ambivalence dans les relations amoureuses et pourrait possiblement caractériser les jeunes du cheminement amoureux intense (Simpson, 1990). Une autre hypothèse est la possibilité que les jeunes du cheminement amoureux intense aient vécu différentes formes de trauma interpersonnel plus tôt dans leur développement. Certaines études rapportent que ces éléments peuvent être associés à un nombre de partenaires sexuels plus élevé ainsi qu'à une entrée plus précoce dans la sphère sexuelle (Thibodeau, Lavoie, Hébert, & Blais, 2017). Ces résultats permettent de penser que ces éléments pourraient également influencer la sphère amoureuse. Enfin, il faut demeurer prudent avant de

tirer des conclusions trop définitives sur ce cheminement amoureux puisqu'il ne regroupait qu'une faible proportion d'individus dans notre échantillon et qu'il n'avait pas été identifié dans l'étude de Rauer et al (2013).

Cheminement amoureux long-terme

Le cheminement amoureux long-terme regroupe presque la moitié de l'échantillon et comprend une majorité de filles. Au début de l'adolescence, les jeunes de ce cheminement étaient parmi ceux qui étaient les plus appréciés par leurs pairs et étaient peu retirés socialement. Entre 16 et 24 ans, leur cheminement se distinguait par une implication constante en relation amoureuse et par des changements de partenaires très peu fréquents. Une fois à 25 ans, ils étaient les plus susceptibles de ne plus habiter avec leurs parents et d'avoir terminé leurs études. De plus, ils étaient ceux qui avaient le plus tendance à être en couple et leur relation actuelle existait depuis plus longtemps que celles des jeunes de tous les autres cheminements amoureux.

Dès 12 ans, les jeunes qui s'inscrivent sur ce cheminement amoureux se démarquent par des expériences relationnelles positives. Le reste de leur développement est ensuite caractérisé par une grande stabilité amoureuse qui se maintiendra jusqu'à 25 ans. On peut également constater que cette stabilité amoureuse se coordonne avec un haut niveau d'indépendance à 25 ans. Ces résultats appuient la proposition de Shulman et Connolly (2013) qui stipule que la stabilisation des relations amoureuses et l'indépendance se coordonnent pour progressivement amener les jeunes à faire leur entrée dans l'âge adulte. Ainsi, les jeunes de ce cheminement semblent plus près de l'âge adulte que leurs pairs. Est-ce que cela amène pour autant des impacts bénéfiques pour eux ? Nos résultats indiquaient que le fait de connaître une stabilisation des relations amoureuses et une indépendance plus tôt que les pairs

n'entraînaient pas une plus grande qualité ou un plus grand engagement dans la relation amoureuse actuelle. Dans une autre étude où les cheminements amoureux étaient identifiés d'une façon similaire, il était rapporté que les jeunes ayant une grande implication amoureuse (mais pas nécessairement un faible changement de partenaires amoureux) étaient plus enclins à avoir une faible consommation d'alcool à 27 ans (Rauer, Pettit, Samek, Lansford, Dodge, & Bates, 2016). Bien que ce résultat soit intéressant et laisse supposer qu'il pourrait exister des bénéfices à une stabilité amoureuse, d'autres indicateurs d'adaptation psychosociale devraient être considérés. Plusieurs études démontrent des liens entre l'implication amoureuse et des bénéfices importants pour la santé mentale des adolescents (eg. Furman & Shaffer, 2003; Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, & Collins, 2001), mais les liens entre la stabilité amoureuse et l'adaptation psychosociale au début de l'âge adulte sont encore peu explorés.

Cheminement amoureux sporadique

Ce cheminement amoureux est composé majoritairement de garçons. Au début de l'adolescence, les jeunes de ce cheminement ne se distinguaient pas des autres quant aux antécédents examinés. Entre 16 et 24 ans, ils se caractérisaient par une alternance entre des périodes de célibat et des périodes en couple. À 25 ans, ils étaient parmi ceux qui avaient le moins tendance à être en relation amoureuse. Au niveau de l'indépendance, ils ne se distinguaient pas particulièrement.

Bien que les jeunes de ce cheminement amoureux se distinguent peu de leurs pairs quant aux antécédents à 12 ans ou aux corrélats psychosociaux à 25 ans, le caractère sporadique de leur implication amoureuse entre 16 et 24 ans est unique et justifie la pertinence de continuer à les étudier. Par ailleurs, une continuité dans leur implication amoureuse est remarquée. Les jeunes de ce cheminement amoureux sont impliqués

sporadiquement durant tout leur développement, alors il n'est pas étonnant d'observer qu'ils sont probablement encore sporadiquement impliqués dans la sphère amoureuse à 25 ans. L'observation d'une telle continuité est cohérente avec la théorie du développement des relations amoureuses de Brown (1999) qui soutient que les jeunes utilisent leurs expériences amoureuses antérieures pour passer au prochain stade de leur développement amoureux, assurant ainsi une certaine continuité dans leurs expériences amoureuses. Plusieurs études démontrent également cette continuité dans les expériences vécues à l'adolescence et à l'émergence de l'âge adulte (eg. Madsen & Collins, 2011).

Cheminement amoureux fréquent

Au début de l'adolescence, les jeunes de ce groupe étaient parmi ceux qui étaient les moins retirés socialement, avaient la meilleure capacité à être intime dans leurs amitiés et étaient parmi ceux qui avaient le plus d'amitiés mixtes. Entre 16 et 24 ans, ils ont eu une implication amoureuse constante et ont changé fréquemment de partenaires. À 25 ans, ils ne se distinguaient pas particulièrement au niveau de leur relation amoureuse ou du degré d'indépendance.

Le principal élément qui distingue les jeunes de ce cheminement amoureux de ceux du cheminement intense est le nombre modéré (versus élevé) de changements de partenaires amoureux, leur nombre d'années d'implication amoureuse étant similaire. Cette différence semble toutefois majeure, puisque, contrairement à ceux du cheminement intense, ces jeunes sont caractérisés uniquement par des expériences sociales positives au début de l'adolescence, et ils ne manifestent pas une accélération dans l'atteinte des tâches associées à l'émergence de l'âge adulte. Cette différence entre les deux cheminements amoureux contribue à valider l'importance de les

considérer comme des profils bien distincts, même si le cheminement amoureux intense est de petite taille.

4.3 Contributions méthodologiques

Cette thèse présente plusieurs contributions méthodologiques. Une première contribution concerne la procédure utilisée pour mesurer et calculer les deux variables qui ont permis l'identification des cheminements amoureux. À ce jour, les études longitudinales avec évaluations annuelles qui s'intéressaient aux cheminements ou aux trajectoires amoureuses se limitaient à questionner les participants sur leurs fréquentations amoureuses au cours des trois mois précédents l'évaluation (Orpinas et al., 2013) ou seulement au moment de la collecte de données (Rauer et al., 2013). De plus, la majorité du temps, les noms des partenaires amoureux n'étaient pas recueillis, ce qui rendait impossible l'examen du nombre de partenaires différents fréquentés au cours de la période couverte. Ainsi, il était difficile de bien déterminer la réelle intensité de l'implication amoureuse des jeunes, comme si un plafond artificiel était en place. Dans la présente étude, les noms de tous les partenaires amoureux entre 16 et 24 ans ont été recueillis, éliminant par le fait même le plafond artificiel au niveau de la diversité des partenaires amoureux. Ceci a probablement contribué à l'identification du cheminement amoureux intense.

Une deuxième contribution porte sur la méthode d'analyse utilisée pour identifier les cheminements amoureux. Le choix de la méthode d'analyse devait refléter la présence attendue d'hétérogénéité dans les cheminements amoureux. Une méthode d'analyse centrée sur les personnes plutôt que sur les variables était donc indiquée. De plus, cette méthode d'analyse devait permettre d'inclure simultanément deux indicateurs qui reflétaient l'évolution de l'implication amoureuse au cours de cette période (ie., nombre d'années en relation et nombre de partenaires), ce qui excluait

les analyses par trajectoires utilisées dans d'autres études similaires (Connolly et al., 2013; Orpinas et al., 2013). L'analyse de classes latentes a été sélectionnée parce qu'elle permettrait d'intégrer simultanément les deux dimensions des relations amoureuses et qu'elle était plus rigoureuse que l'analyse de grappes utilisée dans l'étude de Rauer et al. (2013). Elle est plus rigoureuse parce qu'elle inclut des indices statistiques fiables sur le nombre de classes à choisir et sur les probabilités d'erreurs d'appartenance au groupe, augmentant ainsi la confiance dans les résultats obtenus.

Une troisième contribution est l'utilisation d'un devis longitudinal s'étalant sur 14 ans (12 à 25 ans). Aucune étude à ce jour n'avait examiné les cheminements amoureux à partir de l'adolescence et jusqu'au milieu de l'émergence de l'âge adulte (16 à 24 ans), soit une période charnière au niveau du développement des relations amoureuses, tout en incluant l'examen d'antécédents à un âge antérieur (12 ans) et l'examen de conséquences à un âge ultérieur (25 ans). Cette contribution est majeure puisqu'elle permet de couvrir une fenêtre d'âge où plusieurs changements sont observés dans la sphère amoureuse, notamment au niveau de l'implication amoureuse (Carver et al., 2003) et de la durée des relations amoureuses (Connolly & McIsaac, 2011). D'ailleurs, le modèle théorique de Brown (1999) soutient l'importance d'examiner les apprentissages effectués dans les relations amoureuses à l'adolescence puisqu'elles forment la base des relations futures, notamment celles à l'émergence de l'âge adulte. Certaines études démontrent justement une forte continuité entre la qualité des relations amoureuses à l'émergence de l'âge adulte et la qualité de ces relations à l'adolescence (Beyers & Seiffge-Krenke, 2010; Madsen & Collins, 2011). Ainsi, les expériences amoureuses vécues à l'adolescence sont déterminantes pour les années futures.

4.4 Contributions théoriques

Cette thèse contribue également à l'avancement des connaissances dans le domaine du développement des relations amoureuses entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte à plusieurs égards. Premièrement, plusieurs modèles théoriques conçoivent le développement des relations amoureuses par stades (eg. Brown, 1999; Furman & Wehner, 1994). Notre étude contribue à démontrer qu'à l'émergence de l'âge adulte, les derniers stades du développement des relations amoureuses ne sont pas nécessairement atteints pour l'ensemble des jeunes, i.e. le stade *d'attachement* dans le modèle de Brown (1999) ou le stade des *relations amoureuses engagées* dans celui de Furman et Wehner (1994). Plutôt, nos résultats tendent à démontrer une grande variabilité dans les stades du développement des relations amoureuses atteints à cette période. Cette variabilité tend à appuyer la proposition théorique d'Arnett (2001), comme quoi il existerait une nouvelle période du développement entre 18 ans et la fin de la vingtaine, *l'émergence de l'âge adulte*. Arnett définit cette période du développement comme permettant l'exploration des sphères amoureuses et professionnelles avant d'entrer dans une certaine stabilité à l'âge adulte, ce qui permettrait de mieux comprendre l'hétérogénéité observée dans l'évolution des relations amoureuses.

Deuxièmement, nos résultats démontrent que les cheminements amoureux sont étroitement liés au rythme d'avancement des tâches attendues à l'émergence de l'âge adulte, notamment au plan amoureux et professionnel. En effet, les jeunes qui étaient dans un cheminement amoureux associé à une plus grande implication amoureuse étaient également ceux qui semblaient les plus orientés vers la sphère professionnelle (eg. cheminement amoureux intense) et vers l'engagement dans une relation amoureuse stable (eg. cheminement amoureux long-terme), alors que les jeunes qui étaient dans un cheminement amoureux lié à une moins grande implication amoureuse étaient plus enclins à être encore sur les bancs d'école et à travailler moins

d'heures par semaine (eg. cheminement amoureux tardif). Ces éléments viennent appuyer le modèle théorique de Shulman et Connolly (2013) qui propose que la stabilisation des sphères amoureuses et professionnelles se produise de façon coordonnée pour les jeunes.

Troisièmement, en s'intéressant aux antécédents des cheminements amoureux, cette thèse a contribué à démontrer que les cheminements vécus sont en continuité avec les expériences relationnelles avec les pairs et dans la famille au début de l'adolescence. En effet, les jeunes qui vivaient des expériences positives avec leurs pairs au début de l'adolescence avaient tendance à se trouver sur un cheminement amoureux caractérisé par une implication amoureuse constante (eg. cheminements amoureux long-terme, fréquent et intense). À l'inverse, des expériences moins positives avec les pairs au début de l'adolescence étaient associées à une plus faible implication amoureuse (eg. cheminement amoureux tardif). Par ailleurs, les jeunes qui avaient vécu une relation plus conflictuelle avec leurs parents au début de l'adolescence avaient plus tendance à changer fréquemment de partenaire amoureux (eg. cheminement amoureux intense). Ces résultats viennent appuyer les modèles théoriques de Sullivan (1953) et de Bryant et Conger (2002) qui soutiennent que les expériences relationnelles au début de l'adolescence favorisent (ou non) l'apprentissage d'habiletés qui seront réutilisées dans la sphère amoureuse, assurant une certaine continuité dans les expériences relationnelles des individus.

4.5 Implications pour la pratique

Les résultats de cette thèse sont susceptibles d'entraîner plusieurs retombées importantes pour la pratique. Deux types d'implications seront abordés : la prévention auprès des adolescents et de l'intervention chez les jeunes adultes.

La prévention est une forme d'intervention qui est proactive, qui est antérieure à l'apparition d'un phénomène et qui vise la diminution ou l'augmentation de ce phénomène en ciblant certains facteurs susceptibles de jouer un rôle dans cette apparition (Dufort & Guay, 2009). Dans le domaine des relations amoureuses à l'adolescence et à l'émergence de l'âge adulte, au moins deux problématiques qui sont souvent l'objet de programmes de prévention pourraient bénéficier des résultats de cette thèse : la violence dans les relations amoureuses et la difficulté à initier les relations amoureuses.

La violence sous toutes ses formes dans les relations amoureuses touche un grand nombre de jeunes et peut entraîner des conséquences graves sur la santé mentale et la capacité d'avoir ultérieurement une vie amoureuse saine (Hébert, Moreau, Lavoie, & Fernet, 2014). Au début de l'adolescence, plusieurs facteurs peuvent être ciblés dans le cadre de programme de prévention puisqu'ils sont associés à la violence dans les relations amoureuses : les conflits familiaux, la durée d'une relation amoureuse, l'abandon scolaire, l'affiliation à des pairs déviants, la consommation/abus de drogue et d'alcool (Hébert et al, 2014; Institut national de santé publique du Québec, 2017). Les résultats de la thèse peuvent contribuer à la prévention de la violence dans les relations amoureuses, puisque nous avons observé que certains groupes présentaient davantage de facteurs de risque. Par exemple, le cheminement amoureux intense comprenait des jeunes ayant vécu des conflits familiaux et ayant connu une succession de relations amoureuses de courte durée. En intervenant tôt dans le développement des jeunes pour favoriser les habiletés dans la résolution des conflits ou d'habiletés sociales positives, nous pourrions possiblement observer une diminution du nombre de jeunes ayant un cheminement amoureux intense, réduisant ainsi le risque de violence dans les relations amoureuses. Ce type d'intervention pourrait être effectué via un programme de prévention universel qui inclurait la promotion de facteurs de protection ainsi que la prévention des facteurs de risque énoncés ci-haut. Actuellement, les programmes de prévention de la violence dans les

relations amoureuses incluent des notions liées à la gestion des conflits, mais n'incluent pas directement d'entraînement aux habiletés de saine gestion des conflits ou d'entraînement aux habiletés sociales positives (eg. ViRaj et PASSAJ; Lavoie, Hotton-Paquet, Laprise & Joyal-Lacerte, 2009; Lavoie, Pacaud, Roy, & Lebossé, 2007). Enfin, la violence dans les relations amoureuses n'a pas été directement mesurée dans le cadre de cette thèse et il faut s'aviser de tirer des conclusions hâtives sur les risques associés au fait d'avoir un cheminement amoureux intense.

Par ailleurs, un autre phénomène qui pourrait être la cible de prévention est l'implication amoureuse absente ou très faible. Un minimum d'implication amoureuse est généralement attendu à l'adolescence et représente un contexte psychosocial regorgeant de bénéfices importants pour le développement des jeunes (Brown, 1999; Zimmer-Gembeck, Siebenbruner, & Collins, 2001). Les résultats de cette thèse indiquent que le cheminement amoureux tardif est associé à certains facteurs au début de l'adolescence qui pourraient être la cible de programmes de prévention : retrait social, impression de se sentir moins intimes en amitié, faible proportion d'amitiés du sexe opposé. Le retrait social et l'impression de faible intimité pourraient être améliorés via des programmes de prévention ciblés pour ces jeunes. Ces programmes pourraient favoriser le développement d'habiletés sociales et augmenter l'estime de soi. Bien que certains programmes incluant ces cibles de prévention soient actuellement disponibles; « A.P.I. : Programme court en actualisation du potentiel intellectuel », « De l'école à la maison » ou « Contes sur moi » (Rondeau et al., 2003), ils ne sont pas largement diffusés. En reconnaissant la possibilité que ces facteurs soient le début d'une cascade développementale et en offrant un programme de prévention universel, nous serions en mesure de prévenir un cheminement amoureux caractérisé par une très faible implication amoureuse, privant potentiellement ces jeunes d'importantes habiletés relationnelles.

Les résultats de cette thèse ont également des retombées pour l'intervention auprès des adultes émergents. À l'instar de la prévention, l'intervention est effectuée lorsque le phénomène s'est produit et peut cibler l'individu touché, son entourage immédiat (eg. le partenaire amoureux, la famille, les professeurs, les pairs), sa communauté et même la législature (Dufort & Guay, 2009). Nos résultats pourraient permettre de soutenir les interventions dans les thérapies de couple. L'histoire personnelle des individus est un thème habituellement abordé en thérapie de couple, puisque les éléments d'anamnèse permettent d'identifier des facteurs prédisposant, déclenchant ou maintenant les difficultés (Gurman, Lebow, & Snyder, 2015). Un intervenant qui en saurait davantage sur le cheminement amoureux emprunté par son client depuis l'adolescence pourrait être sensible aux facteurs à explorer dans son histoire personnelle. Par exemple, un intervenant reconnaîtrait le cheminement amoureux tardif chez un jeune adulte ayant une faible implication amoureuse depuis l'adolescence et étant peu engagé dans la sphère professionnelle. Les facteurs à explorer dans l'histoire personnelle du client seraient alors la capacité à se sentir intime, le retrait social et les caractéristiques des amitiés depuis le début de l'adolescence. Un intervenant reconnaîtrait le cheminement amoureux intense chez une jeune adulte qui décrirait une exploration accrue des relations amoureuses depuis l'adolescence et qui serait parent. Un facteur important à explorer serait la gestion des conflits dans ses relations interpersonnelles. Enfin, en identifiant le cheminement amoureux de chacun des partenaires, un intervenant serait en mesure de pointer les éléments non coordonnés chez les individus du couple et favoriser une compréhension clinique qui validerait et normaliserait le vécu. D'ailleurs, certaines études démontrent la pertinence d'utiliser des éléments de l'histoire personnelle de chacun pour améliorer la résolution des conflits durant les thérapies de couple (eg. White, 2009)

4.6 Limites de la thèse

Les limites de chacune des études ont déjà été soulevées dans les deux articles. Les principales limites de la thèse seront de nouveau soulignées. Premièrement, l'échantillon utilisé provenait d'une seule région géographique et était assez homogène au plan ethnique et socio-économique, ce qui limite le potentiel de généralisation de nos résultats. De plus, bien que la taille de l'échantillon fût suffisamment grande pour permettre l'identification du cheminement amoureux intense ($n = 12$), elle limitait la puissance statistique des analyses lors des comparaisons de moyennes. Deuxièmement, des questionnaires auto-rapportés ont été utilisés pour la plupart des variables mesurées. Un biais dans les réponses peut alors s'être glissé. De plus, les partenaires amoureux nommés par les participants n'ont pas été directement interrogés à leur tour limitant ainsi toute possibilité de vérifier si la relation amoureuse existait réellement et était reconnue par les deux parties. À l'adolescence et à l'émergence de l'âge adulte, ces relations peuvent prendre une grande variété de formes (eg. amitiés avec bénéfices, Wentland & Reissing, 2014; fréquentations, Kuperberg & Padgett, 2016)), ce qui suggère que le phénomène serait plus complexe qu'un simple examen dichotomique de l'existence (ou non) d'une relation amoureuse. Par ailleurs, la perspective du partenaire aurait également été très utile dans l'évaluation des différentes dimensions de la relation amoureuse à 25 ans. Troisièmement, la période couverte pour l'examen des cheminements amoureux aurait pu être plus longue. En débutant encore plus tôt (ie., 12 ou 13 ans), un cheminement amoureux « précoce » aurait possiblement été observé. En terminant plus tard (fin de la vingtaine), les écarts dans le rythme de l'atteinte des tâches associées à l'émergence de l'âge adulte auraient pu être plus grands et permettent de tirer davantage de conclusions sur les différences entre les cheminements amoureux.

4.7 Recommandations pour les recherches futures

Les résultats de la thèse ouvrent la porte à plusieurs avenues de recherche potentielles. Premièrement, la thèse a porté exclusivement sur les relations hétérosexuelles. Qu'en est-il des cheminements amoureux des jeunes adoptant une autre orientation sexuelle? Aucune étude à ce jour ne s'est intéressée aux cheminements amoureux dans la communauté LGQBT. D'un côté, certaines études indiquent que plusieurs caractéristiques des relations amoureuses homosexuelles sont semblables à celles des relations amoureuses hétérosexuelles (eg. Gottman et al., 2003). Il semblerait également que les expériences relationnelles avec les pairs et la famille influencent de façon similaire plusieurs aspects du vécu amoureux des jeunes homosexuels, dont l'âge de la première relation amoureuse ou la durée des relations (Starks, Newcomb, & Mustanski, 2015). Ces études permettent de croire que les cheminements amoureux identifiés dans la présente étude pourraient être aussi être observés auprès de cette population. D'un autre côté, certaines études soulignent des différences au niveau des facteurs associés aux relations amoureuses entre les jeunes hétérosexuels et homosexuels. Par exemple, une étude indiquait que la formation de relations amoureuses plus engagées (eg. cohabitation ou mariage) était associée à une plus faible consommation d'alcool chez les hétérosexuels au début de l'âge adulte, alors que ce lien n'était pas observé chez les personnes hétérosexuelles (Austin, & Bozick, 2012). Une autre étude indiquait que les jeunes hommes homosexuels (mais pas les jeunes femmes homosexuelles) avaient tendance à présenter plus de difficultés académiques (Pearson, Muller, Wilkinson (2007). Bien que ces résultats ne nous permettent pas d'émettre des déductions claires sur les cheminements amoureux qui pourraient exister chez cette population, ils nous sensibilisent à la possibilité que leurs antécédents et leurs corrélats méritent grandement d'être examinés, puisque des différences pourraient être observées.

Deuxièmement, il serait pertinent de poursuivre l'identification et la description de cheminements amoureux dans d'autres cultures. Est-ce que des cultures non occidentales présenteraient des cheminements amoureux similaires ? Les résultats obtenus au Québec par la présente étude et ceux obtenus aux États-Unis par Rauer et ses collègues (2013) présentent une certaine similarité, ce qui suggère une robustesse du modèle à cinq patrons de cheminements amoureux. Ce modèle mériterait cependant d'être testé dans d'autres cultures, puisque le développement des relations amoureuses chez les jeunes ne se déroule pas nécessairement de la même façon partout, notamment chez les cultures qui ne sont pas occidentalisées (eg. Li, Connolly, Jiang, Pepler, & Craig, 2010).

Troisièmement, notre étude se limite à l'implication (ou non) dans les relations amoureuses. Or, de nombreux aspects plus qualitatifs de la relation auraient mérité d'être pris en compte, notamment le fonctionnement conjugal (eg. communication, niveaux de conflits, satisfaction sexuelle, intimité) ou la qualité des relations amoureuses. Cette limite ouvre la porte à au moins deux avenues de recherche : 1) examiner l'évolution du fonctionnement conjugal ou de la qualité des relations amoureuses chaque année pour chacun des cheminements amoureux et vérifier si des différences émergent et 2) utiliser uniquement des mesures de fonctionnement conjugal ou de qualité des relations amoureuses pour tenter d'identifier les cheminements amoureux. Bien que certaines études se soient intéressées à la qualité des relations amoureuses à l'adolescence et à l'émergence de l'âge adulte (eg. Lantagne & Furman, 2017; Seiffge-Krenke, 2003), ces angles de recherches n'ont pas encore été empruntés.

Quatrièmement, il serait pertinent d'élargir l'étude des antécédents des cheminements amoureux. Par exemple, la personnalité et l'attachement pourraient être étudiés. De nombreuses études permettent de croire que ces deux facteurs pourraient jouer un rôle dans le cheminement amoureux qui sera ensuite vécu, puisqu'ils sont liés à la qualité

de la relation amoureuse (Donnellan, Larsen-Rife, & Conger, 2005), à la probabilité d'être en couple, à la durée de la relation amoureuse, aux degrés d'intimité, d'engagement et de passion (Tarabulsky et al, 2012) à l'émergence de l'âge adulte.

Cinquièmement, il serait important d'examiner à nouveau les corrélats psychosociaux des cheminements amoureux lorsque les jeunes se trouveraient au début de l'âge adulte (ie., 30 ans). À ce moment, il serait probable qu'une plus grande partie des jeunes de l'échantillon soient entrés dans la parentalité que les caractéristiques de leur expérience varient en fonction du cheminement amoureux vécu. Certaines études rapportent des liens intéressants entre les caractéristiques des relations amoureuses et celles de la parentalité (eg. Le, McDaniel, Leavitt, & Feinberg, 2016). Les liens entre le cheminement amoureux vécu et la vie professionnelle pourraient aussi d'être étudiés. Bien que plusieurs études se soient intéressées aux liens entre la vie amoureuse/sexuelle et la sphère académique (eg. Halpern, Joyner, Udry, & Suchindran, 2000), très peu d'études à ce jour se sont intéressées aux liens avec la vie professionnelle.

4.8 Conclusions

L'intérêt pour l'étude des cheminements amoureux à l'adolescence et à l'émergence de l'âge adulte est relativement récent dans la littérature. Or, l'exploration de la sphère amoureuse est plus accessible que jamais et laisse place à une grande hétérogénéité dans la manière de vivre le développement des relations amoureuses (Arnett, 2001). La présente thèse ouvre la porte aux connaissances sur cette hétérogénéité en identifiant et décrivant cinq cheminements amoureux entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte qui se distinguent en fonction d'antécédents familiaux et avec les pairs au début de l'adolescence. Ces cheminements amoureux semblent suivre un continuum au niveau de l'implication

amoureuse et ceux situés aux extrémités (i.e. tardif et intense) sont associés à davantage d'expériences interpersonnelles au début de l'adolescence. Cette thèse a aussi permis de constater que les cheminements amoureux sont associés au rythme avec lequel les jeunes accomplissent les tâches liées à l'émergence de l'âge adulte lorsqu'ils se trouvent au milieu de l'émergence de l'âge adulte, notamment celles concernant l'indépendance et la parentalité. Enfin, cette thèse souligne la continuité dans les expériences sociales des jeunes entre le début de l'adolescence et le milieu de l'émergence de l'âge adulte.

Les résultats de cette thèse apportent des contributions importantes. Ils contribuent à la robustesse du modèle à cinq cheminements amoureux (Rauer et al., 2013) en les observant dans la culture québécoise, en ajoutant de la précision méthodologique et analytique à leur identification et en commençant leur examen dès l'adolescence. Certains de ces éléments semblent d'ailleurs avoir favorisé l'apparition du cheminement amoureux intense dans nos résultats, un cheminement qui n'avait pas été identifié jusqu'à présent. Une autre contribution de cette thèse est l'utilisation d'un devis longitudinal s'étalant sur 14 ans et couvrant une période d'âge cruciale dans le développement des relations amoureuses. Ce devis nous a permis d'avoir un portrait plus étendu du vécu des jeunes et a contribué à supporter plusieurs modèles théoriques (eg. Arnett, 2001; Bryant & Conger, 2002; Shulman & Connolly, 2013; Sullivan, 1953). Enfin, les résultats de cette thèse ont le potentiel de contribuer au raffinement des programmes de prévention et d'intervention de l'adolescence à l'âge adulte.

Les résultats de cette thèse doivent toutefois être interprétés en considérant certaines limites, notamment l'homogénéité de l'échantillon, sa taille et l'utilisation de questionnaires auto-rapportés. Ainsi, des études futures seront nécessaires pour améliorer notre compréhension des cheminements amoureux. Ces recherches devraient s'orienter vers d'autres populations (eg. LGBT, non occidentales),

interroger les partenaires amoureux, étendre la période pour l'identification des cheminement amoureux, étudier des antécédents et examen les corrélats psychosociaux pertinents jusqu'au début de l'âge adulte.

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je, soussigné(e), ai pris connaissance du projet de recherche mené sous la direction de François Poulin de l'Université du Québec à Montréal. Il s'agit de la poursuite d'un projet auquel je participe depuis 2001 et se déroulera selon les mêmes conditions. Les objectifs de ce projet sont: 1) de mieux comprendre les façons dont les jeunes adultes choisissent d'occuper leur temps libre et d'examiner l'impact de ces activités sur leur développement et 2) d'examiner les liens entre ces activités, les relations familiales, amicales et les habitudes de vie au début de l'âge adulte.

Par la présente, j'accepte de prendre part à une entrevue téléphonique et de répondre à des questionnaires au printemps 2010. L'entrevue téléphonique et les questionnaires porteront sur mes activités de loisir, mes habitudes de vie, mon comportement et mes relations familiales et amicales et prendront en tout environ une heure de mon temps. De plus, j'autorise les responsables du projet à compiler tous mes résultats scolaires du secondaire, du cégep et de l'université en consultant les dossiers du Ministère de l'éducation du Québec.

Suite à ma participation au projet, je recevrai un montant de 40\$ et je participerai au tirage de 4 ipod.

L'information recueillie restera strictement confidentielle et ne servira qu'aux fins du présent projet. Toute l'information sera recueillie à partir d'un numéro de code qui servira à m'identifier. Les données recueillies pendant cette recherche seront analysées seulement par les responsables de l'équipe de recherche. Seulement des statistiques de groupe feront l'objet d'interprétations. Aucune analyse individuelle ne sera menée. Enfin, il m'est possible en tout temps de me retirer du projet sans que cela me cause préjudice.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIÉR). Dans une situation d'inobservance des engagements des chercheurs à mon égard, je peux faire valoir ma situation auprès du Président du CIÉR, Dr. Joseph Josy Lévy. Il peut être joint au numéro 987-3000 # 4483 ou par l'intermédiaire du secrétariat du Comité au numéro 987-3000 # 7753.

Prendre note que toute question peut être adressée au laboratoire de François Poulin (514-987-3000 poste 3555), Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

J'ACCEPTÉ de participer au projet de recherche selon les conditions formulées dans la présente lettre.

Votre nom (en lettres moulées) : _____

Votre signature

Date

APPENDICE B

QUESTIONNAIRES

B.1 Les relations amoureuses entre 16 et 24 ans

Certains jeunes de ton âge ont commencé à avoir des relations amoureuses alors que d'autres pas encore. Pense à tous les chums/blondes que tu as eus au cours de la dernière année et avec qui la relation a duré plus de 2 semaines, incluant ta relation actuelle, s'il y a lieu. Écris le nom de chaque chum/blonde dans la première colonne en débutant par ton/ta plus ancien(ne), puis réponds à toutes les questions pour chaque chum/bonde. Si tu as eu plus de 5 chums/blondes, inscris les 5 plus récents. Assure-toi de ne laisser aucune case vide pour chaque ligne complétée. Nous tenons à te rappeler que toutes tes réponses vont demeurer confidentielles. Il est important que tu répondes honnêtement. Si tu n'as pas eu de chum/blonde au cours de la dernière année, passe à la section suivante.

As-tu déjà eu une relation sexuelle complète avec lui/elle ?

En tout, combien de temps a duré ta relation avec lui/elle (ou depuis combien de temps êtes-vous ensemble) ?

Inscris le nom et prénom ici	Sexe (encercle)	Relations sexuelles (Oui ou Non)	Durée (encercle)
1. _____	G F	O N	a b c d e f g h
2. _____	G F	O N	a b c d e f g h
3. _____	G F	O N	a b c d e f g h
4. _____	G F	O N	a b c d e f g h
5. _____	G F	O N	a b c d e f g h

↑

a = 2 semaines à 1 mois
 b = 1 à 2 mois
 c = 3 à 4 mois
 d = 5 à 6 mois
 e = 7 à 9 mois
 f = 10 à 12 mois
 g = 1 à 2 ans
 h = plus de 2 ans

B.2 Cohésion familiale à 12 ans

L'instrument utilisé est le *Positive family relations subscale* (Metzler et al., 1998)

		Pas du tout vrai			Tout à fait vrai
1. J'apprécie vraiment être avec mes parents.	1	2	3	4	5
2. Mes parents et moi nous entendons très bien les uns avec les autres.	1	2	3	4	5
3. Mes parents ont confiance en mon jugement.	1	2	3	4	5
4. Il y a un sentiment de camaraderie (d'unité) dans notre famille	1	2	3	4	5
5. Les membres de ma famille s'aident les uns aux autres	1	2	3	4	5
6. Les choses que nous faisons ensemble sont plaisantes et intéressantes.	1	2	3	4	5

B.3 Conflits parent-enfants à 12 ans

L'instrument utilisé est le *Oregon Youth Study* (Dishion et al., 2012)

Dans la DERNIÈRE SEMAINE, combien de fois les choses suivantes sont-elles arrivées entre toi et au moins un de tes parents ?

	Jamais	1 fois	2 fois	3 fois	4 ou 5 fois	Plus de 6 fois
1. Nous nous sommes fâchés les uns après les autres	1	2	3	4	5	6
2. Nous nous sommes disputés à table.....	1	2	3	4	5	6
3. Nous avons eu une grosse dispute à propos d'une petite chose.....	1	2	3	4	5	6
4. Un de nous est devenu si en colère qu'il a frappé quelqu'un.....	1	2	3	4	5	6

B.4 Appréciation par les pairs à 12 ans

L'instrument utilisé est une nomination par les pairs

1. Ceux ou celles que tu inviterais à ta fête d'anniversaire ou avec qui tu aimes le plus jouer.			
2. Ceux ou celles que tu n'inviterais pas à ta fête d'anniversaire ou avec qui tu aimes le moins jouer.			

B.5 Retrait social à 12 ans

L'instrument utilisé est des nominations par les pairs (Revised Class Play Scale, Masten et al., 1985)

1. Ceux ou celles qui préfèrent jouer seuls plutôt qu'avec les autres			
2. Ceux ou celles qui sont toujours seuls			

B.6 Capacité à se sentir intime dans les relations avec les pairs à 12 ans

L'instrument utilisé est le *Self-perception profile for adolescents* (Harter, 1988)

Les énoncés 3, 7, 11, 15 et 19 ont été utilisés pour créer la variable.

Qui suis-je ?

Instructions : Indique jusqu'à quel point les énoncés suivants sont semblables ou non à toi. Tout d'abord, identifie **quel groupe de jeunes te ressemble le plus (ceux de droite ou ceux de gauche)** à chacune des questions. Ensuite, indique s'ils sont « tout à fait » ou « un peu » comme toi.

Attention : Il est important de ne pas cocher des deux côtés pour une même question. Il faut qu'il y ait une seule réponse par question, et tu peux changer de côté d'une question à l'autre.

TOUT À FAIT comme moi	UN PEU comme moi		UN PEU comme moi	TOUT À FAIT comme moi
--------------------------------	---------------------------	--	---------------------------	--------------------------------

Fais comme dans l'exemple qui suit :

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Exemple : Certains jeunes préfèrent aller au cinéma dans leur temps libre.	MAIS	Exemple : D'autres préfèrent aller à des événements sportifs.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--------------------------	--------------------------	--	-------------	---	--------------------------	--------------------------

- | | | | | | | | |
|----|--------------------------|--------------------------|---|-------------|---|--------------------------|--------------------------|
| 1. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Certains jeunes trouvent qu'ils sont aussi intelligents que les jeunes de leur âge. | MAIS | D'autres jeunes n'en sont pas si sûr et se demandent s'ils sont aussi intelligents. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Certains jeunes trouvent difficile de se faire des ami(e)s. | MAIS | D'autres jeunes trouvent très facile de se faire des ami(e)s. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Certains jeunes sont capables de se faire des ami(e)s intimes. | MAIS | D'autres trouve ça difficile de se faire des ami(e)s intimes. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Certains jeunes sont souvent déçus d'eux-mêmes. | MAIS | D'autres sont passablement satisfaits d'eux-mêmes. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 5. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Certains jeunes sont très lents à finir leurs travaux d'école. | MAIS | D'autres jeunes peuvent faire leurs travaux rapidement. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 6. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Certains jeunes ont beaucoup d'ami(e)s. | MAIS | D'autres jeunes n'ont pas beaucoup d'ami(e)s. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

TOUT À FAIT comme moi	UN PEU comme moi				UN PEU comme moi	TOUT À FAIT comme moi
7. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes ont un(e) ami(e) intime avec lequel ils peuvent partager des secrets.	MAIS	D'autres n'ont pas vraiment d'ami(e) intime avec lequel ils peuvent partager des secrets.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes n'aiment pas la façon qu'ils mènent leur vie.	MAIS	D'autres jeunes aiment la façon qu'ils mènent leur vie.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes réussissent très bien leurs travaux scolaires.	MAIS	D'autres jeunes ne réussissent pas très bien leurs travaux scolaires.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes sont un peu plus difficiles à aimer	MAIS	D'autres sont vraiment faciles à aimer.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes souhaiteraient avoir un(e) ami(e) très intime avec qui ils pourraient partager des choses.	MAIS	D'autres ont un(e) ami(e) intime avec qui ils peuvent partager des choses.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes sont la plupart du temps contents d'eux-mêmes.	MAIS	D'autres sont souvent mécontents d'eux-mêmes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes ont de la difficulté à solutionner des problèmes présentés en classe.	MAIS	D'autres jeunes peuvent presque toujours solutionner les problèmes présentés en classe.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes sont populaires auprès des autres jeunes de leur âge.	MAIS	D'autres jeunes ne sont pas très populaires.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes trouvent difficile de se faire des ami(e)s en qui ils peuvent avoir confiance.	MAIS	D'autres sont capables de se faire des ami(e)s en qui ils peuvent avoir confiance.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes aiment le genre de personne qu'ils sont.	MAIS	D'autres jeunes aimeraient être quelqu'un d'autre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes trouvent qu'ils sont pas mal intelligents.	MAIS	D'autres se questionnent à savoir s'ils sont réellement intelligents.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes se sentent acceptés par les autres.	MAIS	D'autres jeunes souhaiteraient que plus de personnes de leur âge les acceptent.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes n'ont pas un(e) ami(e) assez proche pour pouvoir partager leurs pensées intimes.	MAIS	D'autres jeunes ont un(e) ami(e) assez proche avec qui ils peuvent partager leurs pensées intimes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Certains jeunes sont très heureux d'être comme ils sont.	MAIS	D'autres jeunes voudraient être différents.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B.7 Relations d'amitiés avec les pairs du sexe opposé à 12 ans

Pour ces 6 questions, tu peux choisir plus qu'une réponse ID: **III**

Question D: Quel est ton lien avec cette personne?
 (1) Ami(e) de l'école
 (2) Ami(e) du quartier
 (3) Ami(e) de sports ou loisirs
 (4) Cousin(e)
 (5) Père/mère
 (6) Chien/blonde
 (7) Adulte
 (8) Ami(e) d'enfance
 (9) Ami(e) de la famille
 (10) Ami(e) du travail
 (11) Colocataire

Question E: Où passez-vous la plupart du temps ensemble?
 (1) À l'école/collège / université
 (2) À mon domicile
 (3) À son domicile
 (4) Dans le voisinage (ex : parc)
 (5) Centre de loisir ou sportif
 (6) Centre d'achat
 (7) Arcade
 (8) Église
 (9) À mon lieu de travail
 (10) Bars/pub/disco

Question F: Au cours du dernier mois, est-ce que cette personne a consommé...
 (1) Cigarettes
 (2) Alcool
 (3) Marijuana (pot, hash)
 (4) Ecstasy
 (5) Autres drogues
 (6) Cigarettes ou cigarets
 (7) Rien

Question G: Au cours du dernier mois, est-ce que cette personne a...
 (1) Volé des choses de plus de 5\$
 (2) Fréquenté un gang de rue
 (3) Fait du vandalisme
 (4) S'est battu
 (5) Rien de tout ça

Question H: Est-ce que cette personne est...
 (1) Au secondaire
 (2) Au cégep
 (3) À l'université
 (4) À une école professionnelle
 (5) Travaille à temps plein
 (6) À la maison sans emploi
 (7) Travaille à temps partiel
 (8) Ne va plus à l'école

Question I: Est-ce que cette personne est...
 (1) Est-ce qu'il l'arrive de le disputer avec cette personne?
 (2) Est-ce que cette personne fu en es besoin?

Question J: Est-ce que cette personne est...
 (1) Est-ce qu'il l'arrive de le disputer avec cette personne?
 (2) Est-ce que cette personne fu en es besoin?

Question K: Es-tu heureux de ta relation avec cette personne?

Question L: Est-ce que tu organisés l'activité de loisir organisée avec cet(e) ami(e)?
 (A) _____
 (B) _____
 (C) _____
 (D) _____
 (E) _____

X = Tes 3 meilleurs amis XII = Ton/ta meilleur(e) ami(e) parmi eux/elles	Prénom et nom de tes amis										L	
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J		K
	Age (O/F)	Sexe (O/F)	Depuis combien d'années tu le/la connais?	Quel est ton lien avec lui/elle?	Où passez-vous la plupart du temps ensemble?	Au cours du dernier mois, est-ce que cette personne a consommé...	Au cours du dernier mois, est-ce que cette personne a...	Est-ce que cette personne est...	Est-ce qu'il l'arrive de le disputer avec cette personne?	Est-ce que cette personne fu en es besoin?	Es-tu heureux de ta relation avec cette personne?	Activités de loisir organisées?
1									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
2									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
3									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
4									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
5									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
6									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
7									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
8									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
9									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E
10									1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	1 2 3 4 5	A B C D E

B.8 Indépendance à 25 ans

Depuis septembre dernier, est-ce que vous êtes aux études ou est-ce que vous poursuivez une formation ?

- Oui
- Non

Est-ce que vous avez présentement un travail pour lequel vous êtes payé ?

- Oui
- Non

Si oui, combien d'heures travaillez-vous au total du lundi au dimanche ?

_____ heures

Est-ce que vous habitez chez vous parents ?

- Oui
- Non

B.9 Caractéristiques de la relation amoureuse actuelle à 25 ans

Avez-vous présentement un partenaire amoureux ?

- Oui
- Non

Si oui, est-ce que vous habitez avec cette personne ?

- Oui
- Non

En tout, depuis combien de temps êtes-vous ensemble ?

_____ ans et _____ mois

B.10 Engagement dans la relation amoureuse actuelle à 25 ans

L'instrument utilisé est le *Modified investment model scale* (Lehmiller & Agnew, 2006)

Veillez lire attentivement chaque énoncé et évaluez à quel point cet énoncé décrit bien votre relation avec votre partenaire amoureux.

En total désaccord	En désaccord	Ni en désaccord, ni en accord	En accord	En total accord
1	2	3	4	5

1. Je suis très engagé(e) à maintenir notre relation	1	2	3	4	5
2. Je me sens très attaché(e) à mon partenaire et à notre relation.	1	2	3	4	5
3. Je souhaite que notre relation dure pour toujours	1	2	3	4	5
4. Mes pensées sont orientées vers l'avenir, le long-terme, de notre relation (par exemple : je m'imagine être encore en relation avec mon partenaire dans plusieurs années).	1	2	3	4	5

B.11 Qualité de la relation amoureuse actuelle à 25 ans

L'instrument utilisé est *l'Échelle abrégée d'ajustement dyadique* (Sabourin, Valois, & Lussier, 2002).

Ce questionnaire s'intéresse à votre perception de votre vie de couple. Il s'agit donc de votre opinion personnelle. Ne soyez pas préoccupé(e) de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire. Pour chaque question, indiquez votre réponse en encerclant le chiffre approprié.

	Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
Est-ce qu'il vous arrive ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle	0	1	2	3	4	5
De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire?	5	4	3	2	1	0
Vous confiez-vous à votre partenaire?	5	4	3	2	1	0
D'après vous, combien de fois les événements suivants se produisent-ils entre vous et votre partenaire?						
	Jamais	Moins d'une fois par mois	Une ou deux fois par mois	Une ou deux fois par semaine	Une fois par jour	Plus souvent
Rire ensemble?	0	1	2	3	4	5
Discuter calmement de quelque chose ensemble?	0	1	2	3	4	5
Travailler ensemble sur quelque chose?	0	1	2	3	4	5

Les descriptions sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale «Heureux(se)» correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Encerchez le chiffre qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple.

Extrêmement malheureux(se)	Assez malheureux(se)	Un peu malheureux(se)	Heureux(se)	Très heureux(se)	Extrêmement heureux(se)	Parfaitement heureux(se)
0	1	2	3	4	5	6

B.12 Statut parental

Avez-vous des enfants dont vous êtes le parent biologique ?

- Oui
- Non

Êtes-vous présentement enceinte (est-ce que votre conjointe est présentement enceinte) ?

- Oui

BIBLIOGRAPHIE

- Aldenderfer, M. S., & Blashfield, R. K. (1984). *Cluster Analysis. Series : Quantitative applications in the social sciences*. Beverly Hills: Sage University Paper.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480. doi: 10.1037/0003-066X.55.5.469.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from late teens through the twenties*. New York, US: Oxford University Press.
- Atwood, J. D., & Scholtz, C. (2008). The quarter-life time period: An age of indulgence, crisis or both ?. *Contemporary Family Therapy*, 30(4), 233-250. doi: 10.1007/s10591-008-9066-2
- Austin, E. L., Bozick, R. (2012). Sexual orientation, partnership formation, and substance use in the transition to adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 2012(41), 167-178. doi : 10.1007/s10964-011-9653-7
- Barber, B. L. (2006). To have loved and lost: Adolescent romantic relationships and rejection. In A. C. Crouter & A. Booth (Eds.), *Romance and sex in adolescence and emerging adulthood: Risks and opportunities* (pp. 29-40). Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates.
- Bartholomew, K., Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults : A test of a four-category model. *Journal of personality and social psychology*, 61(2), 226-244. doi : 10.1037/0022-3514.61.2.226
- Bergman, L.R., & Magnusson, D. (1997). A person-oriented approach in research on developmental psychopathology. *Development and psychopathology*, 9 (2), 291-319. Doi : 10.1017/S095457949700206X
- Bernard, J. (1972). *The future of marriage*. Yale University Press : New Haven, C.T.
- Beyers, W., & Seiffge-Krenke, I. (2010). Does identity precede intimacy? Testing Erikson's theory on romantic development in emerging adults of the 21st century. *Journal of Adolescent Research*, 25(3), 387-415. doi: 10.1177/0743558410361370
- Bowker, J. C., & Etkin, R. G. (2016). Evaluating the psychological concomitants of other-sex crush experiences during early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 45 (5), 846-857. doi: 2048/10.1007/s10964-016-0470-x
- Bowker, J. C., Spencer, S. V., Thomas, K. K., & Goyerhoe, E. A. (2012). Having and being an other-sex crush during early adolescence. *Journal of Experimental Child Psychology*, 111(4), 629-643. doi: 10.1016/j.jecp.2011.11.008
- Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?!": Peer group influences on adolescent romantic relationships. In W. Furman, B. B. Brown & C. Feiring

- (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 291-329). NY, US: Cambridge University Press.
- Bryant, C. M., & Conger, R. D. (2002). An Intergenerational Model of Romantic Relationship Development. In A. L. Vangelisti, H. T. Reis & M. A. Fitzpatrick (Eds.), *Stability and Change in Relationships* (pp. 57-83). New York: Cambridge University Press.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National Estimates of Adolescent Romantic Relationships. In Florsheim (Ed.), *Adolescent Romantic Relations and Sexual Behavior: Theory, Research and Practical Implications* (pp. 23-56). Mahwah: Erlbaum.
- Chen, H., Cohen, P., Kasen, S., Johnson, J. G., Ehrensaft, M., & Gordon, K. (2006). Predicting conflict within romantic relationships during the transition to adulthood. *Personal Relationships*, 13(4), 411-427. doi: 10.1111/j.1475-6811.2006.00127.x
- Collins, W. A. (2003). More than Myth: The Developmental Significance of Romantic Relationships During Adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 13(1), 1-24. doi: 10.1111/1532-7795.1301001
- Collins, W. A., Welsh, D. P., & Furman, W. (2009). Adolescent romantic relationships. *Annual Review of Psychology*, 60, 631-652. doi: 10.1146/annurev.psych.60.110707.163459
- Connolly, J., & McIsaac, C. (2008). Adolescent Romantic Relationships: Beginnings, Endings and Psychosocial Challenges. *Newsletter of the International Society for the Study of Behavioral Development*, 32, 1-5.
- Connolly, J., & McIsaac, C. (2009). Adolescents' explanations for romantic dissolutions: A developmental perspective. *Journal of Adolescence*, 32(5), 1209-1223. doi: 10.1016/j.adolescence.2009.01.006
- Connolly, J., & McIsaac, C. (2011). Romantic Relationships in Adolescence. In M. K. Underwood & L. H. Rosen (Eds.), *Social Development: Relationships in Infancy, Childhood and Adolescence* (1 ed., Vol. 1, pp. 180-203). New York: The Guildford Press.
- Connolly, J., Craig, W., Goldberg, A., & Pepler, D. (2004). Mixed-gender groups, dating, and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 14(2), 185-207. doi: 10.1111/j.1532-7795.2004.01402003.x
- Connolly, J., Furman, W., & Konarski, R. (2000). The role of peers in the emergence of heterosexual romantic relationships in adolescence. *Child Development*, 71(5), 1395-1408. doi: 10.1111/1467-8624.00235
- Cook, S.H., & Calebs, B.J. (2016). The integrated attachment and sexual minority stress model: Understanding the role of adult attachment in the health and well-being of sexual minority men. *Behavioral medicine*, 42(3), 164-173. doi : 10.1080/08964289.2016.1165173
- Crockett, L. J., & Randall, B. A. (2006). Linking adolescent family and peer relationships to the quality of young adult romantic relationships: The

- mediating role of conflict tactics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 23(5), 761-780. doi: 10.1177/0265407506068262
- Cui, M., Ueno, K., Fincham, F. D., Donnellan, M. B., & Wickrama, K. A. S. (2012). The association between romantic relationships and delinquency in adolescence and young adulthood. *Personal Relationships*, 19(2), 354-366. doi: 10.1111/j.1475-6811.2011.01366.x
- Davies, P. T., & Windle, M. (2000). Middle adolescents' dating pathways and psychosocial adjustment. *Merrill-Palmer Quarterly*, 46(1), 90-118.
- Davila, J. (2008). Depressive symptoms and adolescent romance: theory, research, and implications. *Child Development Perspectives*, 2, 26-31. doi: 10.1111/j.1750-8606.2008.00037.x
- Donnellan, M. B., Larsen-Rife, D., & Conger, R.D. (2005). Personality, family history, and competence in early adult romantic relationships. *Journal of personality and social psychology*, 88(3), 562-576.
- Donnellan, M. B., Larsen-Rife, D., Conger, R. D. (2005). Personality, family history, and competence in early adult romantic relationships. *Journal of personality and social psychology*, 88(3), 562-576. doi : 10.1037/0022-3514.88.3.562
- Dufort, F., & Guay, J. (2009). *Agir au cœur des communautés : La psychologie communautaire et le changement social*. Les Presses de l'Université Laval : Québec.
- Fédération des cégeps. (2010). *Portail de santé des jeunes québécois âgés de 15 à 24 ans*. Retrieved from http://www.fedecegeps.qc.ca/wp-content/uploads/2011/06/25oct2010_portrait_de_sant%C3%A9.pdf.
- Feiring, C. (1996). Lovers as friends: Developing Conscious views of Romance in Adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 7, 214-224.
- Feldman, S. S., & Gowen, L. K. (1998). Conflict negotiation tactics in romantic relationships in high school students. *Journal of Youth and Adolescence*, 27(6), 691-717. doi: 10.1023/A:1022857731497
- Furman, W. (2002). The emerging field of adolescent romantic relationships. *Current Directions in Psychological Science*, 11(5), 177-180. doi: 10.1111/1467-8721.00195
- Furman, W., & Shaffer, L. (2003). The Role of Romantic Relationships in Adolescent Development. In W. Furman, B. B. Brown & C. Feiring (Eds.), *The Development of Romantic Relationships in Adolescence* (1 ed., Vol. 1, pp. 3-22). Cambridge: Cambridge University Press.
- Furman, W., & Wehner, E. A. (1994). Romantic Views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. In R. Montemayer, G. R. Adams & T. P. Gullota (Eds.), *Personal Relationships during Adolescence. Advances in Adolescent Development: An Annual Book Series* (Vol. 6, pp. 168-195). Thousand Oaks: Sage Publications Inc.
- Furman, W., Low, S., & Ho, M. J. (2009). Romantic experience and psychosocial adjustment in middle adolescence. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 38(1), 75-90. doi: 10.1080/15374410802575347

- Girard, C., Binette Charbonneau, A., & Payeur, F. F. (2016). *Le bilan démographique du Québec : Édition 2016*. Institut de la statistique du Québec. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/population-demographie/bilan2016.pdf#page=99>
- Gurman, A. S., Lebow, J. L., Snyder, D. K. (2015). *Clinical handbook of couple therapy* (5^e édition). The Guildford Press : New York.
- Gottman, J. M., Levenson, R. W., Gross, J., Frederickson, B. L., McCoy, K., Rosenthal, L., Ruef, A., & Yoshimoto, D. (2003). Correlates of gay and lesbian couples' relationship satisfaction and relationship dissolution. *Journal of Homosexuality*, 45(1), 23-43. doi : 10.1300/J082v45n01_02
- Halpern, C. T., Joyner, K., Udry, J. R., Suchidran, C. (2000). Smart teens don't have sex (or kiss much either), *Journal of adolescent health*, 26(3), 213-225. doi : 10.1016/S1054-139X(99)00061-0
- Hébert, M., Moreau, C., Lavoie, F. et Fernet, M. (2014). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence : constats et approches préventives. Repéré à http://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup_d'oeil_sur_les_relations_amoureuses.aspx/>
- Heiss, J. (1991). Gender and romantic-love roles, *The Sociological Quarterly*, 32 (4), 575-591. doi : 10.1111/j.1533-8525.1991.tb00155.x
- Hickman, L. J., Jaycox, L. H., & Aronoff, J. (2004). Dating violence among adolescents: Prevalence, gender distribution, and prevention program effectiveness. *Trauma, Violence, & Abuse*, 5(2), 123-142. doi: 10.1177/1524838003262332
- Houser, J. J., Mayeux, L., & Cross, C. (2014). Peer status and aggression as predictors of dating popularity in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(3), 683-695. doi: 10.1007/s10964-014-0174-z
- Institut national de santé publique du québec. (2016). Trousse média sur la violence conjugale. Repéré à <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/facteurs-de-risque>
- Joyner, K., & Udry, J. R. (2000). You don't bring me anything but down: Adolescent romance and depression. *Journal of Health and Social Behavior*, 41(4), 369-391. doi: 10.2307/2676292
- Kendler, K.S. & Prescott, C.A. (2006). Genes, environment, and psychopathology: Understanding the causes of psychiatric and substance use disorders. Genes, environment, and psychopathology: Understanding the causes of psychiatric and substance use disorders. Guilford Press : New York, US.
- Kreager, D. A., Haynie, D. L., & Hopfer, S. (2013). Dating and substance use in adolescent peer networks: A replication and extension. *Addiction*, 108(3), 638-647. doi: 10.1111/j.1360-0443.2012.04095.x
- Kuperberg, A., Padgett, J. E. (2016). The role of culture in explaining college students' selection into hookups, dates, and long-term romantic relationships. *Journal of social and interpersonal relationships*, 33(8), 1070-1096. doi : 10.1177/0265407515616876

- Lanctôt, J., & Poulin, F. (sous presse). Emerging adulthood features and adjustment: A person-centered approach. *Emerging Adulthood*.
- Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology*, 53(9), 1738-1749. doi : 10.1037/dev0000363
- Lanza, S. T., Collins, L. M., Lemmon, D. R., & Schafer, J. L. (2007). PROC LCA: A SAS procedure for latent class analysis. *Structural Equation Modeling*, 14(4), 671-694. doi: 10.1080/10705510701575602
- Larson, R. W. (2000). Toward a Psychology of Positive Youth Development. *American Psychologist*, 55(1), 170-183. doi: 10.1037//0003-066X.55.1.170
- Laursen, B. & Hoff, E. (2006). Person-Centered and Variable-Centered Approaches to Longitudinal Data. *Merrill-Palmer Quarterly*, 52(3), 377-389. Doi: 10.1353/mpq.2006.0029
- Laursen, B., & Williams, V. A. (1997). Perceptions of Interdependence and Closeness in Family and Peer Relationships Among Adolescents With and Without Romantic Partners. In S. Shulman & W. A. Collins (Eds.), *Romantic relationships in adolescence: Developmental perspectives* (pp. 3-20). San Francisco: Jossey-Bass.
- Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S., et Joyal-Lacerte, F. (2009). ViRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires. Guide d'animation, ISBN 978-2-9801676-90 (2e édition, 2009, PDF). Québec: Université Laval, 134 pages.
- Lavoie, F., Pacaud, M.-C., Roy, M., Lebossé, C. (2007). PASSAJ : Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16-17 ans, ISBN 13 978-2-9801676-6-9 (2e édition révisée, 2007). Sainte-Foy : Université Laval, 193 pages.
- Le, Y., McDaniel, B. T., Leavitt, C. E., Feinberg, M. E. (2016). Longitudinal associations between relationship quality and coparenting across the transition to parenthood: A dyadic perspective. *Journal of Family Psychology*, 30(8), 918-926. doi : 10.1037/fam0000217
- Lesage, A., Bernèche, F., & Bordeleau, M. (2010). *Étude sur la santé mentale et le bien-être des adultes québécois : une synthèse pour soutenir l'action. Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (cycle 1.2)*. Institut de la statistique du Québec. Retrieved from <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/etat-sante/mentale/sante-mentale-action.pdf>.
- Li, Z. H., Connolly, J., Jiang, D., Pepler, D., & Craing, W. (2010). Adolescent romantic relationships in China and Canada : A cross-national comparison. *International journal of behavioral development*, 34(2), 113-120. doi : 10.1177/0165025409360292
- Madsen, S.D., & Collins, W. A. (2011). The salience of adolescent romantic experiences for romantic relationship qualities in young adulthood. *Journal of*

- research on adolescence*, 21(4), 789-801. doi : 10.1111/j.1532-7795.2011.00737.x
- Masten, A. S., & Cicchetti, D. (2010). Developmental cascades. *Development and psychopathology*, 22(3), 491-495. doi : 10.1017/S0954579410000222
- Meier, A., & Allen, G. (2009). Romantic relationships from adolescence to young adulthood: Evidence from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *The Sociological Quarterly*, 50(2), 308-335. doi: 10.1111/j.1533-8525.2009.01142.x
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2013). *The role of attachment security in adolescent and adult close relationships*. In J. A. Simpson & L. Campbell (Eds.), *Oxford library of psychology. The Oxford handbook of close relationships* (pp. 66-89). New York: Oxford University Press.
- Miller, S., Lansford, J. E., Costanzo, P., Malone, P. S., Golonka, M., & Killea-Jones, L. A. (2009). Early adolescent romantic partner status, peer standing, and problem behaviors. *Journal of Early Adolescence*, 29(6), 839-861. doi: <http://dx.doi.org/10.1177/0272431609332665>
- Nagin, D. S. (1999). Analyzing developmental trajectories: A semiparametric, group-based approach. *Psychological Methods*, 4(2), 139-157.
- Orpinas, P., Horne, A. M., Song, X., Reeves, P. M., & Hsieh, H. L. (2013). Dating trajectories from middle to high school: Association with academic performance and drug use. *Journal of Research on Adolescence*, 23(4), 772-784. doi: 10.1111/jora.12029
- Parade, S. H., Supple, A. J., & Helms, H. M. (2012). Parenting during childhood predicts relationship satisfaction in young adulthood: A prospective longitudinal perspective. *Marriage & Family Review*, 48(2), 150-169. doi: 10.1080/01494929.2011.629078
- Pearce, M. J., Boergers, J., & Prinstein, M. J. (2002). Adolescence Obesity, Overt and Relational Peer Victimization, and Romantic Relationships. *Obesity Research*, 10(5), 385-393.
- Pearson, J., Muller, C., & Wilkinson, L. (2007). Adolescent same-sex attraction and academic outcomes : The role of school attachment and engagement. *Social problems*, 54(4), 523-542. Doi : 10.1525/sp.2007.54.4.523
- Raley, R. K., Crissey, S., & Muller, C. (2007). Of sex and romance: Late adolescent relationships and young adult union formation. *Journal of Marriage and Family*, 69(5), 1210-1226. doi: 10.1111/j.1741-3737.2007.00442.x
- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental antecedents. *Developmental Psychology*, 49(11), 2159-2171. doi: 10.1037/a0031845
- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Samek, D. R., Lansford, J. E., Dodge, K. A., & Bates, J. E. (2016). Romantic relationships and alcohol use : A long-term, developmental perspective. *Development and psychopathology*, 28(3), 773-789. doi : 10.1017/S0954579416000304

- Robbins, A., & Wilner, A. (2001). *Quarterlife crisis: The unique challenges of life in your twenties*. Penguin.
- Rondeau, N. (2003). Guide d'implication des programmes d'habiletés sociales et de résolution de conflits en milieu scolaire. *Centre international de résolution de conflits et de médiation (C.I.R.C.M.)*. Repéré à chrome-extension://oemmnadbldboiebfnladdacbfmadadm/http://www.preventionscolaire.ca/doc/implantation.pdf
- Rouvès, V., & Poulin, F. (2016). Romantic involvement and alcohol use in middle and late adolescence. *International Journal of Adolescence and Youth*, 21, 104-118. doi: 2048/10.1080/02673843.2013.831362
- Schindler, I., Fagundes, C.P., & Murdock, K.W. (2010). Predictors of romantic relationship formation: Attachment style, prior relationships, and dating goals. *Personal Relationships*, 17(1), 97-105. doi : 10.1111/j.1475-6811.2010.01255.x
- Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood: Evidence of a developmental sequence. *International Journal of Behavioral Development*, 27(6), 519-531. doi: 10.1080/01650250344000145
- Seiffge-Krenke, I., & Shulman, S. (2012). Transformations in heterosexual romantic relationships across the transition into adolescence. In B. Laursen & W. A. Collins (Eds.), *Relationship pathways: From adolescence to young adulthood* (pp. 157-187). Los Angeles: Sage Publication Inc.
- Seiffge-Krenke, I., Shulman, S., & Klessinger, N. (2001). Adolescent precursors of romantic relationships in young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 18(3), 327-346. doi: 10.1177/0265407501183002
- Settersten Jr, R. A., & Ray, B. (2010). What's going on with young people today? The long and twisting path to adulthood. *The Future of Children*, 20(1), 19-41. doi: 10.1353/foc.0.0044
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The Challenge of Romantic Relationships in Emerging Adulthood: Reconceptualization of the Field. *Emerging Adulthood*, 1(27), 27-39. doi: 10.1177/2167696812467330
- Simpson, J.A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of personality and social psychology*, 59(5) 971-980. doi : 10.1037/0022-3514.59.5.971
- St-Amour, M., & Binette Charbonneau, A. (2015). *Coup d'œil démographique : Les naissances au Québec et dans les régions en 2014 (numéro 38)*. Institut de la statistique du Québec. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no38.pdf>
- Starks, T. J., Newcomb, M. E., & Mustanksi, B. (2014). A longitudinal study of interpersonal relationships among lesbian, gay, and bisexual adolescents and young adults : Mediational pathways from attachment to romantic relationship quality. *Archives of sexual behavior*, 44(7), 1821-1831. doi : 10.1007/s10508-015-0492-6

- Steinberg, L. (2001). We know some things: Parent-adolescent relationships in retrospect and prospect. *Journal of Research on Adolescence*, 11(1), 1-19. doi: <http://dx.doi.org/10.1111/1532-7795.00001>
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry* (H. Swick Perry, M. L. Gawel & M. B. Cohen Eds.). New York: W. W. Norton.
- Tarabulsy, G. M., Larose, S., Bernier, A., Trottier-Sylvain, K., Girard, D., Vargas, M., Noël, C. (2012). Attachment states of mind in late adolescence and the quality and course of romantic relationships in adulthood. *Attachment & Human Development*, 14(6), 621-643. doi : 10.1080/14616734.2012.728358
- Thibodeau, M.-E., Lavoie, F., Hébert, M., & Blais, M. (2017). Pathways linking childhood maltreatment and adolescent sexual risk behaviors : The role of attachment security. *Journal of sex and research*, 54(8), 994-1005. doi : 10.1080/00224499.2017.1316816
- Tyrel, J. S., Newcomb, M. E., Mustanski, B. (2015). A longitudinal study of interpersonal relationships among lesbian, gay, and bisexual adolescents and young adults: mediational pathways from attachment to romantic relationship quality. *Archives of sexual behaviors*, 2015(44), 1821-1831. doi : 10.1007/s10508-015-0492-6
- Vujeva, H. M., & Furman, W. (2011). Depressive symptoms and romantic relationship qualities from adolescence through emerging adulthood: A longitudinal examination of influences. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 40(1), 123-135. doi: 10.1080/15374416.2011.533414
- Wentland, J. J., & Reissing, E. (2014). Casual sexual relationships: Identifying definitions for one night stands, booty calls, fuck buddies, and friends with benefits. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 23(3), 167-177. doi : 10.3138/cjhs.2744
- White, M. (2009). Narrative practice and conflict dissolution in couples therapy. *Clinical social work journal*, 37(3), 200-213. doi : 10.1007/s10615-009-0192-6
- Wolfe, D. A., & Feiring, C. (2000). Dating violence through the lens of adolescent romantic relationships. *Child Maltreatment*, 5(4), 360-363. doi: 10.1177/1077559500005004007
- Zimmer-Gembeck, M.J., & Collins, A. (2008). Gender, mature appearance, alcohol use, and dating as correlates of sexual partner accumulation from ages 16-26 years. *Journal of Adolescent Health*, 42(6), 564-572. doi: <http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.11.004>
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbruner, J., & Collins, W. A. (2001). Diverse aspects of dating: Associations with psychosocial functioning from early to middle adolescence. *Journal of Adolescence*, 24(3), 313-336. doi: 10.1006/jado.2001.0410